

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2011-2012

27 MARS 2012

Proposition de résolution relative aux détenus palestiniens dans les prisons israéliennes

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES RELATIONS EXTÉRIEURES ET
DE LA DÉFENSE
PAR

**M. ANCIAUX
ET MME ARENA**

I. INTRODUCTION

La commission a examiné la proposition de résolution qui fait l'objet du présent rapport au cours de ses réunions des 6 décembre 2011, 31 janvier, 13, 20 et 27 mars 2012.

BELGISCHE SENAAT

ZITTING 2011-2012

27 MAART 2012

Voorstel van resolutie betreffende Palestijnse gevangenen in Israëlische gevangenissen

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE BUITENLANDSE BETREKKINGEN EN
VOOR DE LANDSVERDEDIGING
UITGEBRACHT DOOR
**DE HEER ANCIAUX EN
MEVROUW ARENA**

I. INLEIDING

De commissie heeft dit voorstel van resolutie besproken tijdens haar vergaderingen van 6 december 2011, 31 januari, 13, 20 en 27 maart 2012.

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

Président/Voorzitter : Karl Vanlouwe.

Membres / Leden :

N-VA	Piet De Bruyn, Patrick De Groot, Luc Sevenhans, Karl Vanlouwe.
PS	Marie Arena, Philippe Mahoux, Olga Zrihen.
MR	Armand De Decker, Dominique Tilmans.
CD&V	Sabine de Bethune, Rik Torfs.
sp.a	Bert Anciaux, Marleen Temmerman.
Open Vld	Rik Daems.
Vlaams Belang	Anke Van dermeersch.
Écolo	Jacky Morael.
cdH	Vanessa Matz.

Suppléants / Plaatsvervangers :

Frank Boogaerts, Inge Faes, Lieve Maes, Elke Sleurs, Helga Stevens.
Hassan Boussetta, Fatiha Saïdi, Louis Siquet, Muriel Targnion.
Jacques Brotchi, Christine Defraigne, Richard Miller.
Jan Duriez, Cindy Franssen, Peter Van Rompuy.
Fatma Pehlivian, Ludo Sannen, Fauzaya Talhaoui.
Nele Lijnen, Bart Tommelein.
Yves Buysse, Bart Laeremans.
Zakia Khattabi, Claudia Niessen.
André du Bus de Warnaffe, Dimitri Fourny.

Voir:

Documents du Sénat:

5-1284 - 2011/2012:

N° 1 : Proposition de résolution de MM. De Bruyn et Vanlouwe.

N° 2 à 4 : Amendements.

Zie:

Stukken van de Senaat:

5-1284 - 2011/2012:

Nr. 1 : Voorstel van resolutie van de heren De Bruyn en Vanlouwe.

Nrs. 2 tot 4 : Amendementen.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE M. DE BRUYN, AUTEUR DE LA PROPOSITION DE RÉSOLUTION

Le conflit israélo-palestinien a des origines lointaines qui ont été abondamment commentées et qu'il n'est pas nécessaire de rappeler ici. La proposition de résolution à l'examen s'intéresse plutôt aux conséquences de l'occupation des territoires palestiniens par Israël depuis la guerre des Six Jours, en 1967. Cette occupation durable prive en effet la population palestinienne de leviers importants en vue de créer un État autonome et viable. Les libertés de mouvement, d'expression et d'association sont sérieusement limitées, de même d'ailleurs que les possibilités de mener une politique socioéconomique qui permette de répondre aux besoins de la population palestinienne.

Nul ne conteste le droit ni même le devoir d'Israël de protéger ses ressortissants contre toutes les formes de terreur, mais cela ne peut se faire au détriment des droits, tout aussi fondamentaux, de la population palestinienne. Israël règne actuellement en maître dans les territoires occupés, ce qui se traduit par une attitude très dure des services de sécurité israéliens à l'égard de très grands groupes de citoyens palestiniens. Le nombre de prisonniers palestiniens a également de quoi inquiéter.

Le nombre de Palestiniens détenus en vertu des règles en vigueur est publié chaque mois, notamment par l'organisation israélienne de défense des droits de l'homme B'Tselem. À l'heure actuelle, quelque 5 000 Palestiniens sont incarcérés dans des prisons et des centres de détention israéliens.

Conformément à la Quatrième Convention de Genève, une force d'occupation a l'obligation, lorsqu'elle procède à des arrestations et donc à une privation de liberté, de juger les intéressés sur leur territoire, et non en dehors de celui-ci.

Le Comité international de la Croix-Rouge intervient comme intermédiaire entre, d'une part, les autorités israéliennes et, d'autre part, les proches et la famille des détenus.

Une catégorie de prisonniers mérite une attention particulière : celle des personnes qui sont incarcérées sous le régime de la « détention administrative ». Dans le cadre de laquelle l'intéressé n'est pas inculpé et ne peut donc pas se défendre. Dans le système israélien actuel, la détention administrative peut être prolongée indéfiniment. En témoignent les cas de personnes qui ont été détenues sous ce régime pendant de nombreuses années.

Les prisonniers mineurs méritent, eux aussi, une attention spéciale. La Convention relative aux droits de l'enfant, qui a été ratifiée également par Israël,

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE HEER DE BRUYN, AUTEUR VAN HET VOORSTEL VAN RESOLUTIE

Het conflict tussen Israël en de Palestijnen kent een lange voorgeschiedenis. Deze is uitvoerig gedocumenteerd en dient hier niet in herinnering te worden gebracht. Wel relevant voor dit voorstel van resolutie zijn de gevolgen van de bezetting van de Palestijnse gebieden door Israël sinds de Zesdaagse Oorlog van 1967. De aanhoudende bezetting ontneemt de Palestijnse bevolking immers belangrijke hefbomen om een eigen, levensvatbare Staat te ontwikkelen. De vrijheid van beweging, expressie en vereniging zijn ernstig beperkt en hetzelfde geldt voor de mogelijkheden om een sociaaleconomisch beleid te voeren dat tegemoet komt aan de noden en behoeften van de Palestijnse bevolking.

Niemand betwist het recht of zelfs de plicht van Israël om zijn onderdanen te beschermen tegen alle vormen van terreur, maar dit mag niet gebeuren ten koste van de even fundamentele rechten van de Palestijnse bevolking. Op dit ogenblik is Israël heer en meester in de bezette gebieden, wat resulteert in een zeer hard optreden van de Israëlische veiligheidsdiensten tegenover zeer grote groepen van Palestijnse burgers. Er is ook een onrustwekkend hoog aantal Palestijnse gevangenen.

Het aantal Palestijnen dat op basis van deze regels in gevangenschap verblijft, wordt maandelijks gepubliceerd. Dit gebeurt onder andere door de Israëlische mensenrechtenorganisatie B'Tselem. Momenteel verblijven er zo'n 5 000 Palestijnen in Israëlische gevangenissen en detentiecentra op Israëlisch grondgebied.

Volgens de Vierde Conventie van Genève is een bezettende overheid verplicht om, indien er wordt overgegaan tot arrestaties en dus vrijheidsberoving, personen te berechten op hun territorium en niet daarbuiten.

Het Internationaal Comité van het Rode Kruis bemiddelt tussen de Israëlische autoriteiten enerzijds en de verwant van de familie anderzijds.

Bijzondere aandacht binnen de groep gevangenen dient te gaan naar personen die vallen onder het stelsel van « administratieve detentie ». Hierdoor wordt de betrokken niet in staat van beschuldiging gesteld en kan hij zich bijgevolg ook niet verdedigen. Binnen het huidige Israëlische systeem kan een administratieve detentie zonder beperking in de tijd worden verlengd. Zo zijn er gevallen bekend van personen die vele jaren onder dit stelsel werden vastgehouden.

Een andere groep die bijzondere aandacht vraagt, zijn de minderjarige gevangenen. Het Verdrag inzake de rechten van het kind, dat ook door Israël is

définit un enfant comme tout être humain âgé de moins de dix-huit ans. Or, en vertu des règles militaires israéliennes en vigueur dans les territoires occupés, un enfant est considéré comme un adulte et traité comme tel à partir de seize ans.

Plusieurs organisations de défense des droits de l'homme font état de mauvais traitements systématiques, de conditions de détention inadaptées au jeune âge des détenus, d'aveux forcés et même de tortures. Dans pratiquement tous les dossiers, la preuve principale repose sur les aveux que les enfants ont faits au cours de leur interrogatoire. Cet interrogatoire se déroule souvent en l'absence d'un avocat ou d'un membre de la famille majeur. En outre, les aveux sont généralement rédigés en hébreu, une langue que les (jeunes) Palestiniens comprennent à peine, surtout à l'écrit.

Le Hamas et le gouvernement israélien ont récemment conclu un accord sur la libération du soldat israélien Gilad Shalit en échange de celle d'environ mille détenus palestiniens. Les droits de ce prisonnier de guerre ont clairement été bafoués.

La situation des Palestiniens détenus dans les prisons palestiniennes n'est pas non plus optimale. Des centaines de Palestiniens sont arrêtés arbitrairement et détenus sans aucune forme de procès en Cisjordanie et dans la Bande de Gaza.

La proposition de résolution qui fait l'objet du présent rapport vise à soutenir Israël dans sa volonté de parvenir à une solution pacifique au Moyen-Orient, mais demande aussi aux autorités israéliennes de respecter pleinement les droits des prisonniers palestiniens.

Il est également demandé aux autorités palestiniennes de respecter scrupuleusement les droits des prisonniers palestiniens dans les prisons palestiniennes.

III. AUDITIONS

A. Audition du 6 décembre 2011

Exposé de M. Issa Qaraqe, ministre palestinien des Affaires des prisonniers, et de M. Naser Alrayes, conseiller juridique de l'organisation Al Haq

M. Issa Qaraqe, ministre palestinien des Affaires des prisonniers, commence son exposé en évoquant la libération de 1 027 prisonniers palestiniens en échange de celle du soldat israélien Gilad Shalit. Si la communauté internationale estime qu'il n'est plus nécessaire à présent de prendre des mesures, le ministre espère, pour sa part, que des solutions seront

ondertekend, definieert een kind als elke mens jonger dan achttien jaar. Nochtans wordt op basis van de Israëlische militaire regels die in de bezette gebieden van kracht zijn, een kind vanaf zestien jaar als een volwassene beschouwd en overeenkomstig behandeld.

Verschillende mensenrechtenorganisaties maken melding van een systematische slechte behandeling, opsluitingsomstandigheden die geen rekening houden met de jonge leeftijd, afgedwongen bekentenissen en zelfs folteringen. In vrijwel alle zaken blijkt het primaire bewijs een bekentenis die door de kinderen wordt afgelegd tijdens hun ondervraging. Deze ondervraging vindt vaak plaats zonder de aanwezigheid van een advocaat of van een meerderjarig familielid. Bovendien is de bekentenis vaak opgesteld in het Hebreeuws, een taal die, zeker in geschreven vorm, nauwelijks gekend is door jonge Palestijnen.

Recent werd door Hamas en de Israëlische regering een akkoord bereikt voor de vrijlating van de Israëlische soldaat Gilad Shalit en ongeveer 1 000 Palestijnse gevangenen. De rechten van deze krijsgevangene werden duidelijk geschonden.

Ook de situatie van Palestijnse gevangenen in Palestijnse gevangenissen is niet optimaal. Zowel op de Westelijke Jordaanoever als in de Gazastrook werden honderden Palestijnen op willekeurige basis gearresteerd en zonder vorm van proces gevangen gehouden.

Dit voorstel van resolutie steunt de betrachting van Israël om tot een vreedzame oplossing in het Midden-Oosten te komen, maar de Israëlische autoriteiten worden ook verzocht de rechten van de Palestijnse gevangenen volledig te respecteren.

Tevens wordt ook aan de Palestijnse autoriteiten gevraagd om de rechten van de Palestijnse gevangenen in Palestijnse gevangenissen strikt na te leven.

III. HOORZITTINGEN

A. Hoorzitting van 6 december 2011

Uiteenzetting door de heren Issa Qaraqe, Palestinian minister of detainees and ex-detainees Affairs, en de heer Naser Alrayes, juridische raadgever van de organisatie Al Haq

De heer Issa Qaraqe, *Palestinian minister of detainees and ex-detainees Affairs*, begint zijn betoog met een verwijzing aan de uitwisseling van 1 027 Palestijnse gevangen in ruil voor het vrijlaten van de Israëlische soldaat Gilad Shalit. De internationale gemeenschap denkt dat er nu geen nood meer is aan maatregelen, maar de minister hoopt dat er ook

également trouvées pour les quelque 5 000 autres personnes toujours incarcérées.

Le gouvernement israélien a décidé de prendre des mesures restrictives à l'égard des prisonniers, telles que refuser un droit de visite à leur famille, isoler des détenus, leur refuser des médicaments ou des soins médicaux, leur infliger des punitions collectives, etc. De telles sanctions sont contraires aux droits de l'homme. L'intervenant appelle la communauté internationale à condamner ces violations du droit international humanitaire.

M. Qaraqe souligne en outre que de nombreux enfants sont aussi détenus dans les prisons israéliennes, souvent dans des conditions inhumaines. Ils sont malmenés, torturés et harcelés. Le gouvernement israélien estime légitime le traitement qui leur est réservé, car il considère les Palestiniens comme des terroristes et les mauvais traitements comme un moyen de lutter contre le terrorisme.

M. Issa Qaraqe signale qu'un tribunal militaire israélien a rendu récemment un jugement sur les traitements inhumains dans les prisons. C'est la première fois que de tels faits sont reconnus par un tribunal militaire.

Actuellement, vingt-trois parlementaires palestiniens sont également détenus par les autorités israéliennes pour des motifs politiques. Tous les parlementaires s'insurgent contre cette situation dans laquelle des parlementaires voient leurs droits violés. M. Qaraqe demande qu'une campagne soit menée en vue de défendre les droits fondamentaux des élus concernés.

En outre, deux cent vingt-cinq Palestiniens font l'objet d'arrestations administratives sur la base de lois israéliennes datant de l'époque du mandat britannique. Toutes les organisations de défense des droits de l'homme sont opposées à ces arrestations administratives, car celles-ci ne garantissent aucun droit à un procès. Les arrestations doivent être prolongées tous les six mois. De prolongation en prolongation, certaines personnes sont emprisonnées depuis déjà cinq ans. Israël ne reconnaît pas et ne respecte pas la Quatrième Convention de Genève. Les prisonniers palestiniens sont soumis à des lois militaires israéliennes.

Le gouvernement palestinien compte sur le soutien des autres pays pour demander, au sein de l'Assemblée générale des Nations unies, quel est le statut des prisonniers palestiniens. L'autorité palestinienne demandera également à la Cour internationale de justice de rendre un avis sur cette question.

Selon M. Qaraqe, le système juridique israélien est discriminatoire à l'égard des Palestiniens. L'intervenant cite quelques cas de détentions de Palestiniens d'où il ressort que les autorités israéliennes ne

oplossingen komen voor de 5 000 andere gevangenen die er nu nog zijn.

De Israëlique regering heeft beslist om restrictive maatregelen te nemen tegenover de gevangenen, onder andere het weigeren van bezoekrecht door familie, isoleren van gevangenen, weigeren van medicijnen of medische zorgen, collectieve straffen, e.a. Dergelijke straffen zijn strijdig met de mensenrechten. Spreker roept de internationale gemeenschap op deze inbreuken op het internationaal humanitair recht te veroordelen.

Verder wijst de heer Qaraqe op het feit dat er in de Israëlique gevangenissen ook veel kinderen worden opgesloten, vaak in onmenselijke omstandigheden. Zij worden mishandeld, gefolterd en gepest, wat door de Israëlique regering als legitiem beschouwd wordt omdat ze Palestijnen als terroristen beschouwen en mishandeling zien als een middel in de strijd tegen terreur.

De heer Issa Qaraqe stipt aan dat een Israëliech militaire rechbank onlangs uitspraak gedaan heeft over de onmenselijke handelingen in de gevangenissen. Dit was de eerste keer dat een militaire rechbank dit gegeven erkent.

Momenteel zijn ook drieëntwintig Palestijnse parlementsleden gevangengenomen door de Israëlique overheid omwille van politieke motieven. Dit is een aangelegenheid die elk parlementslid aangaat, want het is een schending van de rechten van parlementsleden. De heer Qaraqe vraagt campagne te voeren om de fundamentele rechten van deze verkozenen te verdedigen.

Verder worden er tweehonderdvijfentwintig Palestijnen administratief aangehouden op basis van Israëlique wetten daterende uit de tijd van het Brits Mandaat. Alle mensenrechtenorganisaties zijn tegen deze administrative aanhoudingen omdat ze geen recht op een proces garanderen. De aanhoudingen moeten om de zes maanden worden verlengd en op die manier zitten sommigen al vijf jaar opgesloten. Israël erkent en respecteert de Vierde Conventie van Genève niet. De Palestijnse gevangenen vallen onder Israëlieche militaire wetten.

De Palestijnse regering rekent op steun van de andere landen om in de schoot van de Algemene Vergadering van de VN te vragen welk statuut de Palestijnse gevangenen hebben. De Palestijnse overheid zal ook een advies vragen aan het Internationaal Gerechtshof betreffende deze kwestie.

Volgens de heer Qaraqe houdt het Israëliech rechtssysteem een discriminatie in ten opzichte van de Palestijnen. Hij geeft enkele voorbeelden van gevangengenomen Palestijnen waaruit blijkt dat de

respectent pas les lois (ni les droits de l'homme). Il évoque également un rapport militaire de l'armée israélienne qui établit que 99 % des Palestiniens comparaissant devant la Cour de justice militaire sont condamnés. Toujours selon le même rapport, seuls vingt-cinq des 10 000 prisonniers palestiniens ont été libérés. La demande de libération des 9 975 autres prisonniers a été refusée. Selon l'intervenant, le système juridique d'Israël est entièrement au service de la puissance occupante.

M. Qaraqe remercie la Belgique pour son soutien à la demande d'adhésion de l'Autorité palestinienne à l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Cette adhésion est très importante pour faire respecter les droits de la Palestine. La Palestine ne demande rien de plus que la justice et le respect des droits de l'homme. Les prisonniers, eux aussi, ont le droit d'être traités d'une manière conforme à la dignité humaine et de bénéficier d'une protection. C'est pourquoi M. Qaraqe appelle la Belgique, comme la communauté internationale, à adopter des résolutions visant à soutenir les Palestiniens dans leur aspiration à obtenir la reconnaissance de leurs droits.

M. Naser Alrayes, conseiller juridique de l'organisation Al Haq, souhaite mettre en avant quelques points essentiels.

Premièrement, il demande une intervention internationale pour obliger Israël à respecter la Quatrième Convention de Genève ainsi que d'autres conventions internationales. Cela donnerait aux citoyens palestiniens la garantie d'être traités d'une manière conforme à la dignité humaine s'ils devaient faire l'objet d'une arrestation ou d'un emprisonnement.

Deuxièmement, la communauté internationale ne peut pas tolérer que la puissance occupante (Israël) commette des crimes de guerre. C'est principalement le cas au niveau des déportations. Il s'agit d'une violation du droit international de l'occupation. En l'occurrence, l'absence de réaction de la communauté internationale équivaut à une approbation tacite des pratiques concernées.

Troisièmement, M. Alrayes dénonce le silence de la communauté internationale face aux déclarations du gouvernement israélien lorsqu'il annonce avoir l'intention de faire exécuter, sans procès préalable, un certain nombre de prisonniers palestiniens représentant un danger pour la sécurité du pays. L'organisation de défense des droits de l'homme Al Haq n'a jusqu'à présent eu connaissance d'aucune condamnation internationale de ce projet, ce qu'elle déplore. C'est pourtant de meurtre dont il est question en l'occurrence.

Enfin, M. Alrayes demande que l'on soutienne l'Autorité palestinienne afin qu'elle puisse adhérer aux conventions internationales, ce qui lui assurerait une

Israëli sche overheid zich niet aan de wetten (en de mensenrechten) houdt. Hij haalt ook een militair rapport van het Israëlsch leger aan waaruit blijkt dat het Militair Gerechtshof 99 % van de Palestijnen die voor deze rechtbank verschijnen veroordeelt. Ook stelt het dat er van de 10 000 Palestijnse gevangen slechts 25 vrij gelaten werden. De aanvraag om vrijlating van de overige 98 % van de gevangenen (9 975) werd geweigerd. Het rechtssysteem in Israël staat, volgens spreker, louter ten dienste van de bezettende macht.

De heer Qaraqe dankt België voor haar steun aan de toetredingsaanvraag van de Palestijnse Autoriteit bij de *United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization* (UNESCO). Dit is voor Palestina heel belangrijk om hun rechten gerespecteerd te zien. Palestina wil enkel gerechtigheid en respect voor de mensenrechten. Ook gevangen en hebben recht op een menswaardige behandeling en op bescherming. Daarom vraagt de heer Qaraqe dat de internationale gemeenschap, en België, resoluties aan te nemen om de Palestijnen te steunen in hun streven naar de erkenning van hun rechten.

De heer Naser Alrayes, juridische raadgever van de organisatie Al Haq, wenst enkele essentiële punten naar voor te brengen.

Ten eerste vraagt hij een internationale tussenkomst om Israël te verplichten de Vierde Conventie van Genève en andere internationale verdragen na te leven. Zo wordt aan de Palestijnse burgers de garantie geboden op een menswaardige behandeling bij een eventuele arrestatie of gevangenneming.

Ten tweede mag de internationale gemeenschap de bezettende macht (Israël) niet toelaten om oorlogsmisdaden te begaan. Dit is vooral het geval voor deportaties. Dit vormt een schending van het internationale recht betreffende bezetting. Als de internationale gemeenschap niet reageert, staat dit gelijk met stilzwijgend toestemmen met deze praktijk.

Ten derde klaagt de heer Alrayes het stilzwijgen aan van de internationale gemeenschap ten opzichte van de verklaring van de Israëlsche regering om een aantal Palestijnse gevangen en die de veiligheid van het land in gevaar brengen, zonder voorgaand proces te executeren. De mensenrechtenorganisatie Al Haq heeft tot op heden geen internationale veroordeling van dit gegeven vernomen en betreurt dit. Het gaat hier nochtans om moord.

Ten slotte vraagt de heer Alrayes steun voor de Palestijnse Autoriteit om de kans te krijgen om toe te treden tot internationale conventies. Zo zou het een

meilleure protection à l'égard de la puissance occupante.

Échange de vues

M. De Bruyn partage l'avis de M. Qaraqe selon lequel le problème souffre d'un manque d'intérêt au niveau international. La proposition de résolution relative aux détenus palestiniens dans les prisons israéliennes concerne spécifiquement la question des prisonniers, qui s'inscrit dans le cadre plus large de la problématique du Moyen-Orient et du conflit israélo-palestinien. Le problème des détenus palestiniens est inquiétant dans le contexte du droit humanitaire international.

Après avoir écouté l'exposé de M. Qaraqe, M. De Bruyn souhaiterait poser trois questions. Premièrement, il voudrait savoir comment se déroule la coopération entre l'Autorité palestinienne et les organisations internationales, la Croix-Rouge en particulier. Dans quelle mesure la Croix-Rouge joue-t-elle un rôle de médiateur entre l'occupant israélien et les familles de détenus palestiniens ?

Deuxièmement, M. De Bruyn demande quel est le rôle de la mission de l'Union européenne en zone palestinienne, en particulier vis-à-vis des détenus palestiniens.

Troisièmement, l'intervenant souligne que le nombre de personnes en détention administrative est relativement faible par rapport au nombre total de prisonniers. Toutefois, c'est surtout la nature spécifique de ce type de détention qui est problématique, et l'intervenant souhaiterait avoir des précisions en la matière.

Mme Arena indique que son groupe a toujours exprimé son soutien aux Palestiniens dans leur conflit avec Israël. Elle juge qu'il faut aborder la question palestinienne de toutes les manières possibles.

Elle constate ensuite que l'accord d'échange concernant le soldat Gilad Shalit entre Israël et le Hamas a été conclu au moment où le président Abbas négociait en vue d'obtenir le soutien international à la reconnaissance de l'État palestinien. Cet accord a permis à Israël de couper l'herbe sous le pied à l'Autorité palestinienne qui voulait faire un pas vers le dialogue. Au contraire, cela a eu pour effet de renforcer un mouvement politique radical qui refuse le dialogue. Comment l'Autorité palestinienne interprète-t-elle la chose ?

Ensuite, Mme Arena évoque le fait que les familles palestiniennes ne peuvent pas disposer des corps des détenus palestiniens décédés dans des prisons israé-

bettere bescherming kunnen genieten ten opzichte van de bezettende macht.

Gedachtewisseling

De heer De Bruyn beaamt de stelling van de heer Qaraqe dat er een gebrek is aan internationale aandacht voor het probleem. Het voorstel van resolutie betreffende Palestijnse gevangenen in Israëlische gevangenissen gaat specifiek in op het probleem van de gevangenen, en dit in het ruimer kader van de problematiek in het Midden-Oosten en de conflictssituatie tussen Israël en de Palestijnen. Het probleem van de Palestijnse gevangenen, in het kader van het internationaal humanitair recht, is onrustwekkend.

De heer De Bruyn heeft, na het horen van de uiteenzetting van de heer Qaraqe, drie vragen. Ten eerste wil hij weten hoe de samenwerking verloopt tussen de Palestijnse Autoriteit en de internationale organisaties, in het bijzonder het Rode Kruis. In welke mate speelt het Rode Kruis een bemiddelende rol tussen de Israëlische bezetter en de Palestijnse families van gevangenen ?

Ten tweede peilt de heer De Bruyn naar de rol van het Gezantschap van de Europese Unie in het Palestijns gebied, specifiek met betrekking tot de Palestijnse gevangenen.

Ten derde merkt spreker op dat het aantal personen in administratieve detentie relatief klein is ten opzichte van het totaal aantal gevangenen, maar vooral de specifieke aard van deze detentie is problematisch. Spreker wenst bijkomende verduidelijking over het specifiek karakter van deze administratieve detentie.

Mevrouw Arena stelt dat haar fractie steeds haar steun heeft uitgesproken voor de Palestijnen in het dispuut tussen Israël en de Palestijnen. Zij vindt dat de Palestijnse kwestie op alle mogelijke manieren moet aangekaart worden.

Verder stelt mevrouw Arena vast dat het uitwisselingsakkoord betreffende de soldaat Gilad Shalit tussen Israël en Hamas gesloten werd op hetzelfde moment dat president Abbas onderhandelingen voerde om internationale steun te verkrijgen voor de erkenning van de staat Palestina. Door dat akkoord maakte de staat Israël het gras voor de voeten van de Palestijnse Autoriteit weg om een stap te zetten naar dialoog, terwijl daarentegen een radicale politieke fractie die geen dialoog voert, werd versterkt. Hoe interpreteert de Palestijnse Autoriteit dit gegeven ?

Vervolgens wijst mevrouw Arena erop dat Palestijnse families niet kunnen beschikken over de lichamen van de in Israëlische gevangenissen over-

liennes, parce que l'État d'Israël refuse de remettre ces dépouilles mortelles aux familles.

Enfin, Mme Arena indique que des démarches avaient déjà été entreprises pour aborder la question des prisonniers au sein des Nations unies. Les membres de la délégation palestinienne peuvent-ils dire quelles démarches ont été entreprises précisément et quelle est la situation actuelle ?

M. Anciaux souscrit à la vision de M. Qaraqe en ce qui concerne le respect des droits de l'homme et de la Quatrième Convention de Genève, et le fait que les détenus, en particulier les enfants, ne peuvent pas être jugés par des tribunaux militaires, soit *de facto* de manière illégale. Il confirme aussi que les déclarations des autorités israéliennes à propos des exécutions illégales ne sont pas acceptables. Il est étonnant que la communauté internationale n'entreprene pas d'action à cet égard.

M. Anciaux formule une première remarque qui est plutôt d'ordre stratégique. On pourrait croire que le respect des droits de l'homme dans le traitement des détenus fasse l'objet d'un grand consensus au sein de la communauté internationale. Il n'y a pourtant pas d'unanimité sur le sujet. Comment M. Qaraqe explique-t-il cela ? Est-il opportun d'ouvrir un deuxième front, spécifiquement contre le traitement injuste des détenus palestiniens dans des prisons israéliennes ? Ne serait-il pas préférable d'inscrire cet élément dans la lutte ou la revendication pour la création d'un État palestinien indépendant, qui, selon M. Anciaux, impliquerait automatiquement le respect des droits de l'homme ?

M. Anciaux souligne ensuite que l'on n'aborde pas le sort du million de Palestiniens qui ont été *de facto* emprisonnés dans la Bande de Gaza, qui constitue la plus grande prison au monde.

Enfin, M. Anciaux se demande comment la coopération évolue entre le Fatah et l'Autorité palestinienne, d'une part, et le Hamas, d'autre part. Ces deux groupes ont-ils une conception opposée ou une vision commune sur l'objectif d'accorder des droits pour les détenus palestiniens ?

M. Ceder doute que la reconnaissance d'un État palestinien indépendant résoudrait aussi la situation des prisonniers et renvoie, à ce propos, à la situation actuelle dans les prisons palestiniennes. En effet, en zone palestinienne, des personnes sont systématiquement incarcérées par des Palestiniens, arrêtées sans procès, torturées et traitées de manière inhumaine. En revanche, les Israéliens respectent les droits de l'homme dans une large mesure et n'y dérogent que de manière très occasionnelle en y étant généralement contraints par certaines circonstances. M. Ceder se

leden Palestijnen omdat de Israëlische Staat deze stoffelijke overschotten niet teruggeeft aan de families.

Ten slotte stelt mevrouw Arena dat er reeds stappen ondernomen zijn om de problematiek van de gevangenen aan te kaarten bij de Verenigde Naties. Kunnen de leden van de Palestijnse delegatie zeggen welke stappen exact gezet werden en wat de huidige stand van zaken is ?

De heer Anciaux onderschrijft de uiteenzetting van de heer Qaraqe betreffende het respecteren van de mensenrechten, het respecteren van de Vierde Convention van Genève, het feit dat gevangenen, en in het bijzonder kinderen, niet door militaire rechtkanten, en dus *de facto* buitenrechtelijk, berecht mogen worden. Hij beaamt ook dat de uitspraak van de Israëlische overheid betreffende de buitenrechtelijke executies niet aanvaardbaar is. Het is verbazend dat de internationale gemeenschap hieromtrent geen actie ondernemt.

De heer Anciaux heeft een eerste, eerder strategische, opmerking. Er zou kunnen verwacht worden dat er binnen de internationale gemeenschap een grote eensgezindheid heerst over het respect voor mensenrechten bij de behandeling van gevangenen. Deze eensgezindheid is er echter niet. Welke verklaring kan de heer Qaraqe hiervoor geven ? Is het raadzaam om een tweede front te openen, specifiek tegen de onrechtvaardige behandeling van Palestijnse gevangen in Israëlische gevangenissen ? Zou het niet beter zijn om deze problematiek te kaderen in de strijd/eis voor een onafhankelijke Palestijnse Staat ? De oprichting van een onafhankelijke Staat resulteert, volgens de heer Anciaux, automatisch in het respecteren van de mensenrechten.

De heer Anciaux onderstreept verder dat er niet gesproken wordt over de 1 000 000 Palestijnen die *de facto* gevangen genomen zijn in de Gazastrook, de grootste gevangenis ter wereld.

Ten slotte stelt de heer Anciaux zich de vraag hoe de samenwerking evolueert tussen Fatah en de Palestijnse Autoriteit, enerzijds, en Hamas, anderzijds. Is er sprake van een tegenstrijdige visie tussen deze twee groeperingen, of is er een gemeenschappelijke visie betreffende het toekennen van rechten voor Palestijnse gevangenen ?

De heer Ceder betwijfelt of de erkenning van een onafhankelijke Palestijnse Staat ook de situatie van de gevangenen zou oplossen en verwijst daarbij naar de huidige toestand in de Palestijnse gevangenissen. Immers, in de Palestijnse gebieden worden stelselmatig mensen door Palestiniërs gevangengenomen, aangehouden zonder proces, gefolterd en mensonwaardig behandeld, terwijl de Israëli's in grote lijnen wel de mensenrechten respecteren en hier slechts heel incidenteel van afwijken, veelal noodgedwongen door bepaalde omstandigheden. De heer Ceder vraagt zich

demande pourquoi M. Qaraqe s'attend à ce qu'Israël se conforme à des exigences en matière de respect des droits humanitaires qui soient bien plus strictes que celles auxquelles satisfait l'Autorité palestinienne elle-même.

M. Issa Qaraqe souligne que la coopération entre l'Autorité palestinienne et la communauté internationale est bonne. Il y a une bonne coopération entre l'autorité nationale palestinienne et les organisations internationales. L'autorité palestinienne les tient au courant de la situation des prisonniers.

Le mauvais traitement de certains prisonniers palestiniens n'a pas beaucoup retenu l'attention des média. La puissance occupante doit respecter le droit international humanitaire et la communauté internationale doit superviser les centres de détention.

Depuis cinq ans, les autorités israéliennes interdisent le droit de visite aux familles des personnes originaires de Gaza pour motif de sécurité. Même la Croix-Rouge n'a pas pu défendre les droits des prisonniers, y compris l'accès aux soins.

L'Union européenne a conclu des accords d'association politiques et commerciaux avec Israël. Ceux-ci comprennent une clause relative au respect des droits de l'homme. Ces dispositions ne sont pas respectées à l'égard des prisonniers palestiniens. Il faut qu'on mette en place un mécanisme de monitoring. Depuis l'accord pour la libération du soldat israélien, M. Shalid, en échange de 1 027 détenus palestiniens, un autre groupe de 400 personnes ont été arrêtées. La vague d'arrestations continue parce que la Palestine n'a ni indépendance ni souveraineté.

Israël a procédé à 20 000 détentions illégales depuis 2000. Les autorités israéliennes refusent de remettre des dizaines de corps de prisonniers aux familles. Ceci constitue une punition inhumaine des morts et des vivants.

Le peuple palestinien veut un État indépendant sans vouloir fermer les yeux sur les violations des droits de l'homme des populations qui vivent sous l'occupation. À cet égard, une grande responsabilité incombe à la communauté internationale. Il faut, le plus rapidement possible, annuler les lois militaires et mettre fin aux arrestations notamment des enfants, aux détentions administratives et aux mesures punitives des prisonniers palestiniens.

Mme Barghouti, avocate palestinienne, membre du Conseil révolutionnaire du Fatah et du Conseil municipal de Ramallah est l'épouse de Marwan Barghouti, député détenu depuis plusieurs années. Elle mène une campagne internationale pour la libération de son mari et de l'ensemble des prisonniers

af waarom de heer Qaraqe verwacht dat Israël veel hogere normen voor respect voor humanitaire normen moet in acht nemen dan dat de Palestijnse Autoriteit zelf doet ?

De heer Issa Qaraqe onderstreept vooreerst dat de samenwerking tussen de Palestijnse Autoriteit en de internationale gemeenschap. Er is een goede samenwerking tussen de Palestijnse Nationale Autoriteit en de internationale organisaties. De Palestijnse Autoriteit houdt ze op de hoogte van de toestand van de gevangenen.

De slechte behandeling van sommige Palestijnse gevangenen heeft niet veel aandacht gekregen in de media. De bezettingsmacht moet het internationaal humanitair recht in acht nemen en de internationale gemeenschap moet toezicht houden op de detentiecentra.

Sinds vijf jaar ontzegt de Israëlische overheid om veiligheidsredenen het bezoekrecht aan de families van personen afkomstig uit Gaza. Zelfs het Rode Kruis kon de rechten van de gevangenen, waaronder de toegang tot zorg, niet verdedigen.

De Europese Unie heeft politieke en commerciële associatieverdragen met Israël gesloten. Die bevatten een clausule betreffende de eerbiediging van de mensenrechten. Die bepalingen worden niet geëerbiedigd ten overstaan van de Palestijnse gevangenen. Er moet een monitoringmechanisme worden ingesteld. Sinds het akkoord over de vrijlating van de Israëlische soldaat Shalid in ruil voor 1 027 Palestijnse gevangenen, werd nog een groep van 400 mensen gearresteerd. De golf van arrestaties gaat door, omdat Palestina noch onafhankelijk, noch soeverein is.

Sinds 2000 heeft Israël 20 000 illegale detenties verricht. De Israëlische overheid weigert tientallen lichamen van gevangenen aan de families terug te geven. Dat is een onmenselijke straf voor de doden en de levenden.

Het Palestijnse volk wil een onafhankelijke Staat, zonder dat het de ogen wil sluiten voor de schendingen van de mensenrechten van de bevolking die onder de bezetting leeft. De internationale gemeenschap draagt hier een zware verantwoordelijkheid. De militaire wetten moeten zo snel mogelijk worden geannuleerd, er moet een einde worden gemaakt aan de arrestaties van kinderen, aan de administratieve detentie en aan andere strafmaatregelen voor de Palestijnse gevangenen.

Mevrouw Barghouti, Palestijns advocaat, lid van de Revolutionaire Raad van Fatah en van de Gemeenteraad van Ramallah, is de echtgenote van Marwan Barghouti, een volksvertegenwoordiger die al jarenlang gevangen is. Ze voert een internationale campagne voor de vrijlating van haar man en voor alle

palestiniens. Les conditions de vie des prisonniers palestiniens n'ont pas beaucoup changé ces dix dernières années. Israël a réussi à faire considérer ces prisonniers comme des criminels voire des terroristes. La question des prisonniers demeure en dehors du droit international bien que l'autorité palestinienne ait signé les accords de paix d'Oslo dans le cadre desquels Israël s'est engagé à libérer les prisonniers. Le gouvernement israélien utilise les prisonniers comme un moyen de pression sur la société palestinienne. En 2006, il y avait quarante-huit députés détenus dans les prisons israéliennes et aujourd'hui, il en reste vingt-trois. C'est seulement dans le cadre de la libération du soldat Shalid qu'Israël vient de libérer des prisonniers palestins que avaient été arrêtés avant même la signature des accords d'Oslo.

Mme Sabar Francis, avocate et directrice d'une association (*Addameer*) spécialisée dans la question des prisonniers, estime que l'Union européenne doit faire respecter ses standards pour la protection des droits de l'homme par toutes les parties concernées.

La détention administrative est basée sur l'article 78 de la Quatrième Convention de Genève. Or, dans cet article il n'est question que d'une détention d'une très courte durée pour des raisons de sécurité. Les avocats des détenus n'ont pas le droit de consulter les dossiers. Israël utilise donc ce mécanisme de manière généralisée comme outil de répression politique même à l'encontre des femmes et des enfants. De plus, ces centres de détention se trouvent sur le territoire israélien. Ainsi, Israël viole de manière flagrante les conditions de la détention administrative imposées par le droit international.

Khaled Quzmar, conseiller juridique de *Defense Children International* en Palestine estime que les tribunaux militaires israéliens sont faits sur mesure pour l'occupation israélienne. Ils n'appliquent que des lois militaires, édictées par les autorités israéliennes.

L'orateur fait partie de ces tribunaux en tant qu'avocat et il a l'impression d'appartenir au système d'occupation. Une avocate israélienne qui a défendu les prisonniers palestiniens pendant vingt-trois ans, a décidé de boycotter ces tribunaux qu'elle a qualifiés de punitifs.

Les tribunaux spécialisés qu'Israël a mis en place il y a deux ans, ne répondent pas aux règles du droit international. En fait, ils sont identiques aux tribunaux militaires. Maintenant, les autorités israéliennes ont recours à des déportations d'enfants comme alternative pour les punitions infligées par ces tribunaux. Il s'agit d'une peine qui est parfois plus dure que la détention.

M. Mahoux parle en qualité de président du «Comité des droits de l'homme des parlementaires» de l'Union interparlementaire (UIP). Sans vouloir faire

Palestinse gevangenen. De jongste 10 jaar zijn de levensomstandigheden van de Palestijnse gevangenen niet veel veranderd. Israël is erin geslaagd die gevangenen als misdadigers of zelfs als terroristen te laten beschouwen. Het probleem van de gevangenen blijft buiten het internationaal recht, hoewel de Palestijnse Autoriteit de vredesakkoorden van Oslo heeft ondertekend, waarin Israël de verbintenis is aangegaan de gevangenen vrij te laten. De Israëlische regering gebruikt de gevangenen als een pressiemiddel op de Palestijnse samenleving. In 2006 zaten er 48 volksvertegenwoordigers in Israëlische gevangenissen en vandaag zijn er nog 23. Zopas heeft Israël, naar aanleiding van de vrijlating van soldaat Shalid, Palestijnse gevangenen vrijgelaten die zelfs nog voor de akkoorden van Oslo waren aangehouden.

Mevrouw Sabar Francis, advocaat en directrice van een vereniging (*Addameer*) die gespecialiseerd is in het gevangenoprobleem, meent dat de Europese Unie haar normen ter bescherming van de rechten van de mens moet doen eerbiedigen door alle betrokken partijen.

De administratieve detentie steunt op artikel 78 van de Vierde Conventie van Genève. In dat artikel is er echter slechts sprake van een zeer korte detentie om veiligheidsredenen. De advocaten van de gevangenen hebben geen recht op inzage in de dossiers. Israël gebruikt dat mechanisme systematisch als een middel voor politieke repressie, zelfs tegen vrouwen en kinderen. Bovendien bevinden die detentiecentra zich op Israëlisch grondgebied. Israël schendt dus op flagrante wijze de voorwaarden voor de administratieve detentie die het internationaal recht oplegt.

Khaled Quzmar, juridisch adviseur van *Defense Children International* in Palestina, meent dat de Israëlische militaire rechtkanten op maat zijn gemaakt van de Israëlische bezetting. Ze passen alleen de militaire wetten toe, die door de Israëlische overheid zijn afgekondigd.

Spreker maakt als advocaat deel uit van die rechtkanten en heeft de indruk dat hij onderdeel is van een bezettingsapparaat. Een Israëlische advocate die gedurende drieëntwintig jaar de Palestijnse gevangenen verdedigd heeft, heeft beslist die rechtkanten, die ze als straffend bestempelt, te boycotten.

De gespecialiseerde rechtkanten die Israël twee jaar geleden heeft opgericht, beantwoorden niet aan de regels van het internationaal recht. Eigenlijk zijn ze identiek aan militaire rechtkanten. De Israëlische overheid deporteert nu kinderen als alternatief voor de straffen welke die rechtkanten opleggen. Het gaat om een straf die soms zwaarder is dan gevangenschap.

De heer Mahoux spreekt in zijn hoedanigheid van voorzitter van het «*Committee on Human Rights of Parliamentarians*» van de Interparlementaire Unie

de distinction entre les prisonniers, M. Mahoux souligne que l'arrestation de parlementaires palestiniens est une question qui lui tient particulièrement à cœur ainsi qu'au Comité. Peut-on donner plus d'informations au sujet de la situation des parlementaires palestiniens détenus dans des prisons israéliennes ?

En outre, M. Mahoux signale que les interlocuteurs de l'UIP sont les parlements eux-mêmes et il appelle l'Autorité palestinienne à participer aux discussions et à répondre aux questions de l'UIP.

Enfin, M. Mahoux demande si la délégation palestinienne peut confirmer que les parlementaires palestiniens arrêtés sont détenus dans des prisons situées en dehors des territoires palestiniens. Dans l'affirmative, il s'agit d'une violation de la réglementation internationale.

M. Anciaux tient à préciser qu'il n'a pas déconseillé au ministre palestinien de s'attaquer à la problématique des prisonniers mais qu'au contraire, il est étonné de constater que cette cause obtient moins de soutien que la lutte pour l'indépendance de la Palestine.

D'après M. Anciaux, il convient d'opérer une nette distinction dans les dossiers entre les prisonniers politiques et les prisonniers de droit commun. Israël prétend que les prisonniers sont tous des criminels alors que ce n'est pas le cas. Il est nécessaire d'obtenir les informations exactes afin de pouvoir lutter comme il se doit au niveau international.

M. Brotchi déplore que des organisations terroristes recrutent des mineurs et les utilisent dans le cadre de leurs activités terroristes, ce qui constitue une grave violation du droit international. La majorité des enfants qui se trouvent pour le moment dans les prisons sont victimes d'abus perpétrés par ces organisations terroristes.

M. Brotchi déclare en outre que, selon ses informations, tous les prisonniers ont droit à la visite d'une délégation de la Croix-Rouge et de leur famille, et ce toutes les deux semaines durant quarante-cinq minutes. Le soldat Gilad Shalid n'a même pas pu avoir la visite de la Croix-Rouge au cours de sa captivité.

M. Brotchi mentionne, par ailleurs, que des centaines de Palestiniens ont été arrêtés arbitrairement en Cisjordanie et dans la Bande de Gaza et sont détenus sans aucune forme de procès; ces arrestations sont souvent dues à la rivalité entre les grands courants politiques que sont le Hamas et le Fatah. En 2010, la Commission indépendante pour les droits de l'homme a reçu 1 559 plaintes à ce sujet en Cisjordanie et 321 dans la Bande de Gaza. La délégation palestinienne peut-elle donner des précisions à ce sujet ?

(IPU). Zonder onderscheid tussen gevangenen te willen maken, onderstreept de heer Mahoux dat de gevangenneming van Palestijnse parlementsleden hem en het Comité bijzonder ter harte gaat. Kan er meer informatie gegeven worden over de situatie van de Palestijnse parlementairen in Israëlische gevangenissen ?

Daarnaast merkt de heer Mahoux op dat de gesprekspartners van de IPU de parlementen zelf zijn en roept de Palestijnse Autoriteit op om deel te nemen aan die gesprekken en de vragen van de IPU te beantwoorden.

Ten slotte vraagt de heer Mahoux of de Palestijnse delegatie kan bevestigen dat de gevangengenomen Palestijnse parlementsleden opgesloten worden in gevangenissen buiten de Palestijnse gebieden. Indien dit zo is, dan vormt dit een inbreuk op de internationale regelgeving.

De heer Anciaux wenst te verduidelijken dat hij de Palestijnse minister niet heeft afgeraden om de problematiek van de gevangenen aan te pakken, maar wel dat het hem verbaast dat er minder steun is voor deze problematiek dan voor de onafhankelijkheidsoorlog van de Palestijnen.

Volgens de heer Anciaux moet er in de dossiers een duidelijk onderscheid gemaakt worden tussen politieke gevangen en gevangenen van gemeen recht. Nu wordt door Israël gesteld dat het allemaal criminelen zijn, terwijl dit onjuist is. Het is noodzakelijk om de juiste informatie te verkrijgen om internationaal op een correcte manier de strijd te kunnen aangaan.

De heer Brotchi betreurt het feit dat terroristische organisaties minderjarigen rekruteren en gebruiken in het kader van hun terroristische activiteiten. Dit vormt een ernstige inbreuk op het internationaal recht. De meeste kinderen die momenteel in de gevangenissen zitten, zijn dan ook eerder het slachtoffer van misbruik door die terroristische organisaties.

Verder stelt de heer Brotchi dat volgens zijn informatie alle gevangenen recht hebben op het bezoek van een delegatie van het Rode Kruis en van hun familie, dit om de twee weken gedurende 45 minuten. Soldaat Gilad Shalid heeft gedurende zijn gevangenneming zelfs geen bezoek van het Rode Kruis mogen ontvangen.

De heer Brotchi maakt verder melding van honderden Palestijnse gevangenen die, zowel op de Westelijke Jordaanoever als in de Gazastrook, op willekeurige basis werden gearresteerd en zonder vorm van proces gevangen gehouden, dikwijls te wijten aan de rivaliteit tussen Hamas en Fatah. De *Independent Commission for Human Rights* heeft in 2010 hierover 1 559 klachten in de Westelijke Jordaanoever en 321 in de Gazastrook ontvangen. Kan de Palestijnse delegatie hier enige informatie geven ?

Enfin, selon M. Brotchi il convient également d'entendre le point de vue des autorités israéliennes afin d'émettre un jugement équilibré sur la question.

D'après Mme Matz, le droit de visite des familles dans la Bande de Gaza est suspendu par Israël depuis 2007. Cependant, les familles ont la possibilité de rendre visite aux prisonniers grâce au Comité international de la Croix-Rouge.

M. De Bruyn juge que les détentions injustes peuvent être une source de radicalisation dans certains cas, ce qui n'est profitable à personne. L'Autorité palestinienne accorde une grande importance à la lutte contre la radicalisation, mais œuvre-t-elle effectivement à la lutte contre l'extrémisme sur le terrain même ?

M. Issa Qaraqe explique que depuis déjà cinq ans, les familles sont privées du droit de visiter les détenus palestiniens de Gaza même pas après la libération de Shalid. La Knesset a adopté des lois pour interdire aux détenus de recevoir des visites, ce qui constitue une violation du droit international.

Les enfants palestiniens ne sont pas utilisés pour le trafic d'armes ou pour commettre des attentats. La plupart des enfants dans les geôles israéliennes ont été arrêtées en raison de jets de pierres aux colons ou pour avoir participé aux manifestations pacifiques contre le mur, qui ont été jugées illégales.

L'intervenant estime que la participation en soi des enfants aux conflits violents est regrettable.

L'Autorité palestinienne a pris ses responsabilités en ayant recours à une convention palestinienne qui criminalise l'implication des enfants dans un conflit.

La détention des enfants a pour objectif d'en faire des informateurs pour la puissance occupante. Avant qu'on qualifie les enfants palestiniens de terroristes, il faut au moins des preuves et un procès.

Mme Kholoud Najim déclare avoir été témoin, pendant sa détention, des traitements inhumains que doivent subir les prisonniers, y compris des enfants.

B. Audition du 31 janvier 2012

Introduction de M. Jacques Revah, ambassadeur d'Israël

L'ambassadeur souligne tout d'abord que MM. Lenk et Roif ont fait le voyage de Jérusalem à Bruxelles spécialement pour la présente audition.

De heer Brotchi stelt ten slotte voor dat voor het vellen van een evenwichtig oordeel betreffende deze problematiek, ook de visie van de Israëlische autoriteiten moet gehoord worden.

Volgens mevrouw Matz is het bezoekrecht voor familie in de Gazastrook sedert 2007 opgeschort door Israël. Toch is het dankzij het *International Committee of the Red Cross* mogelijk voor familie om een gevangene te bezoeken.

De heer De Bruyn is van oordeel dat de ontrecte gevangenneming in sommige gevallen kan leiden tot radicalisering. Niemand is hierbij gebaat. De Palestijnse Autoriteit draagt de strijd tegen de radicalisering hoog in het vaandel, maar bestrijdt zij op het terrein ook effectief het terrorisme ?

De heer Issa Qaraqe legt uit dat de families al vijf jaar het recht werden ontegd de Palestijnse gevangenen uit Gaza te bezoeken, zelfs na de bevrijding van Shalid. De Knesset heeft wetten aangenomen die de gevangenen verbieden bezoek te krijgen, wat een schending is van het internationaal recht.

De Palestijnse kinderen worden niet ingezet voor wapensmokkel of om aanslagen te plegen. De meeste kinderen in de Israëlische kerken zijn aangehouden omdat ze stenen gooien naar de kolonisten of omdat ze meeden aan vreedzame manifestaties tegen de muur, die onwettig werd bevonden.

Spreker vindt dat de deelname op zich van kinderen aan gewelddadige conflicten betreurenswaardig is.

De Palestijnse Autoriteit heeft zich verantwoordelijk opgesteld door een beroep te doen op een Palestijnse conventie die het betrekken van kinderen in een conflict strafbaar stelt.

Het gevangen houden van kinderen is erop gericht om er informant van te maken voor de bezettingsmacht. Voor men de Palestijnse kinderen terroristen noemt, heeft men ten minste bewijzen nodig, en een proces.

Mevrouw Kholoud Najim verklaart dat zij tijdens haar gevangenschap getuige is geweest van de onmenselijke behandelingen die gevangenen, inclusief kinderen, moeten ondergaan.

B. Hoorzitting van 31 januari 2012

Inleiding door de heer Jacques Revah, ambassadeur van Israël

De ambassadeur stipt vooreerst aan dat de heren Lenk en Roif speciaal voor deze hoorzitting uit Jérusalem naar Brussel zijn gekomen.

La présence de la délégation israélienne ne coulait pas de source parce qu'aucune invitation n'était prévue initialement, d'une part, et parce que le texte à l'examen ne présente pas une perspective objective et neutre du sujet, d'autre part. Des textes de ce genre ne contribuent pas au processus de paix, à la bonne entente ou à la reprise des négociations. La collaboration israélienne à l'examen du texte faisant l'objet du présent rapport pourrait même être plutôt contre-productive.

Toute approche unilatérale pouvant cependant être interprétée comme un soutien à l'extrémisme, la délégation a choisi de fournir malgré tout sa collaboration afin de signaler un maximum de faits, d'apporter des précisions et d'attirer l'attention sur le cadre juridique en vigueur dans un État de droit. La délégation israélienne espère que ses explications soulèveront des questions et des observations, ce qui permettra aux points de vue de se développer et d'être davantage harmonisés.

Exposé de M. Arthur Lenk, directeur de la division « Droit international » au ministère des Affaires étrangères à Jérusalem

Speaker underscores the importance of openness and friendship between Belgium and Israel and their parliaments and people as two democratic countries with warm and historic relations.

The current historic events in the Middle East, having occurred in Syria, Egypt, Libya and Iran have wide ranging consequences on human rights issues. The draft resolution on Palestinian prisoners in Israeli prisons tabled by Mr. De Bruyn and Mr. Vanlouwe (doc. Senate, n° 5-1284) raises a political divisive issue between Israeli and Palestinians. Speaker reckons it to be counterproductive to the interests of Europe in the Middle East as it is inspired by a one-sided desire to criticize Israel. The Belgian Senate must favor dialogue and call on Israel and the Palestinians to negotiate in good faith a solution to the conflict in the Middle East.

Speaker stresses Israel is a democracy surrounded by instability and is regularly attacked by terrorist groups such as Hamas and Hezbollah, buttressed by Iran. These groups show no respect for the rules of international law including basic human rights by threatening civilians on all sides, even their own people. They're aimed at destroying the State of Israel and as a result the latter is forced to protect its people and its very existence. States have a right to imprison individuals in conformity with international law. Many of Israel's security detainees are murderers and terrorists who if at large, would endanger Palestinians and Israelis alike. Nevertheless, Israel recently agreed to release over 1 000 such detainees in exchange for

De aanwezigheid van de Israëlische delegatie was niet evident omdat er eerst geen uitnodiging was voorzien en omdat de voorliggende tekst geen objectieve en neutrale benadering van het onderwerp weergeeft. Dergelijke teksten helpen het vredesproces niet, noch de goede verstandhouding of het hervatten van de onderhandelingen. De Israëlische medewerking aan de besprekking van deze tekst zou zelfs eerder contraproductief kunnen zijn.

Aangezien echter elke eenzijdige benadering kan geïnterpreteerd worden als steun voor het extremisme, werd geopteerd om toch medewerking te verlenen om zo veel mogelijk feiten en preciseringen aan te brengen en te wijzen op het bestaande juridische kader dat geldt in een rechtstaat. De Israëlische delegatie hoopt dat hun verklaringen aanleiding zullen geven tot vragen en bedenkingen zodat de standpunten zullen rijpen en meer tot mekaar kunnen worden gebracht.

Uiteenzetting door de heer Arthur Lenk, directeur van de afdeling Internationaal Recht bij het ministerie van Buitenlandse Zaken in Jerusalem

Speaker underscores the importance of openness and friendship between Belgium and Israel and their parliaments and people as two democratic countries with warm and historic relations.

The current historic events in the Middle East, having occurred in Syria, Egypt, Libya and Iran have wide ranging consequences on human rights issues. The draft resolution on Palestinian prisoners in Israeli prisons tabled by Mr. De Bruyn and Mr. Vanlouwe (doc. Senate, nr. 5-1284) raises a political divisive issue between Israeli and Palestinians. Speaker reckons it to be counterproductive to the interests of Europe in the Middle East as it is inspired by a one-sided desire to criticize Israel. The Belgian Senate must favor dialogue and call on Israel and the Palestinians to negotiate in good faith a solution to the conflict in the Middle East.

Speaker stresses Israel is a democracy surrounded by instability and is regularly attacked by terrorist groups such as Hamas and Hezbollah, buttressed by Iran. These groups show no respect for the rules of international law including basic human rights by threatening civilians on all sides, even their own people. They're aimed at destroying the State of Israel and as a result the latter is forced to protect its people and its very existence. States have a right to imprison individuals in conformity with international law. Many of Israel's security detainees are murderers and terrorists who if at large, would endanger Palestinians and Israelis alike. Nevertheless, Israel recently agreed to release over 1 000 such detainees in exchange for

one soldier, Mr. Gilad Shalit who had been held by Hamas for over 5 years with total disregard for his rights under international and domestic law. On other occasions, Israel has freed detainees as a token of goodwill in the context of the ongoing dialogue between Israeli and the Palestinians.

All democracies including Belgium, use imprisonment both as a legal penalty and as a means of protecting society against dangerous individuals. Every country has to strike a delicate balance between on the one hand the need to protect society and on the other hand the need to respect the human rights of the detainees. Belgium too, as many other democracies, struggles with this dilemma. In 2009, Thomas Hammarberg, the Commissioner for Human Rights of the Council of Europe called on the Belgian authorities to take « immediate action to reduce overcrowding and to address inhumane detention conditions in some prisons ». He added that « Living conditions and access to healthcare should be improved in the closed centers for aliens, ». Although there is room for improvement, also in the conditions of imprisonment, Israel treats its detainees in accordance with international and domestic law and carefully seeks to achieve the right balance of interests on these sensitive issues. The legal status of detainees from the West Bank and Gaza is slightly different from that of Israeli prisoners due to the state of armed conflict which has existed in the region for over 60 years now.

The Israeli Supreme Court deems international humanitarian law including the Fourth Geneva Convention of 1949 applicable, beside relevant military orders and domestic law. In many circumstances the rights of detainees are highly similar to those of Israeli criminal prisoners. The legal framework and the nature of incarceration goals especially regarding rehabilitation obviously entail some differences but the similarities tend to rule the day. Trials and detention conditions for all detainees, whether security, common law, Palestinian, Israeli or alien, are ruled by Israeli domestic law and regulations. The detention facilities in Israel are in general operated by the Israeli prison service and some are also coordinated by police force in accordance with legislation and they are subject to judicial review.

Any complaints about decisions or claims by the authorities regarding the conditions of detention may be addressed either to prison authorities or to a District Court judge. There is however no such thing as a legal definition of a political prisoner under international or Israeli domestic law. Any person detained in Israel is detained by law as a result of his actions or specific concerns pertaining to intelligence information. The issue of Palestinian members of Parliament was raised in a previous hearing of the Committee on December 6th 2011. Israel acknowledges and respects the right of Palestinians to choose their representatives and to organize their electoral

one soldier, Mr. Gilad Shalit who had been held by Hamas for over 5 years with total disregard for his rights under international and domestic law. On other occasions, Israel has freed detainees as a token of goodwill in the context of the ongoing dialogue between Israeli and the Palestinians.

All democracies including Belgium, use imprisonment both as a legal penalty and as a means of protecting society against dangerous individuals. Every country has to strike a delicate balance between on the one hand the need to protect society and on the other hand the need to respect the human rights of the detainees. Belgium too, as many other democracies, struggles with this dilemma. In 2009, Thomas Hammarberg, the Commissioner for Human Rights of the Council of Europe called on the Belgian authorities to take « immediate action to reduce overcrowding and to address inhumane detention conditions in some prisons ». He added that « Living conditions and access to healthcare should be improved in the closed centers for aliens, ». Although there is room for improvement, also in the conditions of imprisonment, Israel treats its detainees in accordance with international and domestic law and carefully seeks to achieve the right balance of interests on these sensitive issues. The legal status of detainees from the West Bank and Gaza is slightly different from that of Israeli prisoners due to the state of armed conflict which has existed in the region for over 60 years now.

The Israeli Supreme Court deems international humanitarian law including the Fourth Geneva Convention of 1949 applicable, beside relevant military orders and domestic law. In many circumstances the rights of detainees are highly similar to those of Israeli criminal prisoners. The legal framework and the nature of incarceration goals especially regarding rehabilitation obviously entail some differences but the similarities tend to rule the day. Trials and detention conditions for all detainees, whether security, common law, Palestinian, Israeli or alien, are ruled by Israeli domestic law and regulations. The detention facilities in Israel are in general operated by the Israeli prison service and some are also coordinated by police force in accordance with legislation and they are subject to judicial review.

Any complaints about decisions or claims by the authorities regarding the conditions of detention may be addressed either to prison authorities or to a District Court judge. There is however no such thing as a legal definition of a political prisoner under international or Israeli domestic law. Any person detained in Israel is detained by law as a result of his actions or specific concerns pertaining to intelligence information. The issue of Palestinian members of Parliament was raised in a previous hearing of the Committee on December 6th 2011. Israel acknowledges and respects the right of Palestinians to choose their representatives and to organize their electoral

system as they see fit. Israel supports the notion that members of Parliament should not be sought, prosecuted, judged or imprisoned for actions within their duties as parliamentarians. However, this right was never intended to allow for covering up or hiding of criminal or terrorist activity. Israel as any other democratic State has an obligation to maintain public order and security for its citizens and to bring to trial any individuals who threaten their lives. The claim that terrorists, with blood on their hands would somehow be entitled to impunity due to holding a technical title of member of Parliament defies international law, Israeli domestic law and common sense.

Conditions for all detainees in Israeli prisons meet international standards in terms of health care, nutritional provisions, religious faith, family, diplomatic and Red Cross visits, the right to legal counsel, freedom of religion, leisure, sports and educational activities. Professional medical care is readily available in detention facilities. These issues were, on a number of occasions, reviewed by the Supreme Court. The International Committee of the Red Cross (ICRC) and diplomatic representatives are able to inspect the facilities, to file complaints and give comments to prison officials.

Following Israel's unilateral withdrawal from Gaza in 2006 and the violent coup by Hamas, the country faced a dilemma regarding the visitation of detainees from Gaza who remained in Israeli prisons. On the one hand, the right to visit remains possible if the detainee has an eligible family member from the West Bank, on the other hand, Israel is involved in an armed conflict with Hamas and has real concerns about Gaza residents visiting Israel. Two cases regarding petitions filed on this issue with Israel's High Court of Justice are pending.

In 2010, the Supreme Court also ruled on the issue of the location of these prisons within the borders of the territory of the State of Israel (High Court Decisions, case nr. 4169/10). The Court found that the idea between articles 49 and 76 of the Fourth Geneva Convention of 1949 was connected to an experience of the second world war when long distance transfers throughout Europe took place. Circumstances in Israel are quite different from those following the war.

Israel's domestic legislation allows the holding of detainees within Israeli territory. In fact, up until the early 1990-ties, detainees from the West Bank were held in prisons in the West Bank. However, as a result of the Oslo peace process, when Israel handed over the control over Palestinian cities to the Palestinian Authority, the inmates had to be moved to another location. Israel had built modern detention facilities within its borders and its decision to transfer the detainees to these modern facilities within Israel was

system as they see fit. Israel supports the notion that members of Parliament should not be sought, prosecuted, judged or imprisoned for actions within their duties as parliamentarians. However, this right was never intended to allow for covering up or hiding of criminal or terrorist activity. Israel as any other democratic State has an obligation to maintain public order and security for its citizens and to bring to trial any individuals who threaten their lives. The claim that terrorists, with blood on their hands would somehow be entitled to impunity due to holding a technical title of member of Parliament defies international law, Israeli domestic law and common sense.

Conditions for all detainees in Israeli prisons meet international standards in terms of health care, nutritional provisions, religious faith, family, diplomatic and Red Cross visits, the right to legal counsel, freedom of religion, leisure, sports and educational activities. Professional medical care is readily available in detention facilities. These issues were, on a number of occasions, reviewed by the Supreme Court. The International Committee of the Red Cross (ICRC) and diplomatic representatives are able to inspect the facilities, to file complaints and give comments to prison officials.

Following Israel's unilateral withdrawal from Gaza in 2006 and the violent coup by Hamas, the country faced a dilemma regarding the visitation of detainees from Gaza who remained in Israeli prisons. On the one hand, the right to visit remains possible if the detainee has an eligible family member from the West Bank, on the other hand, Israel is involved in an armed conflict with Hamas and has real concerns about Gaza residents visiting Israel. Two cases regarding petitions filed on this issue with Israel's High Court of Justice are pending.

In 2010, the Supreme Court also ruled on the issue of the location of these prisons within the borders of the territory of the State of Israel (High Court Decisions, case nr. 4169/10). The Court found that the idea between articles 49 and 76 of the Fourth Geneva Convention of 1949 was connected to an experience of the second world war when long distance transfers throughout Europe took place. Circumstances in Israel are quite different from those following the war.

Israel's domestic legislation allows the holding of detainees within Israeli territory. In fact, up until the early 1990-ties, detainees from the West Bank were held in prisons in the West Bank. However, as a result of the Oslo peace process, when Israel handed over the control over Palestinian cities to the Palestinian Authority, the inmates had to be moved to another location. Israel had built modern detention facilities within its borders and its decision to transfer the detainees to these modern facilities within Israel was

subjected to judicial review and ultimately approved by the Supreme Court.

As in Belgium, there are clear rules of order and discipline for inmates and prison officials in Israeli prisons. Known reasonable standards of behavior and interaction are rigorously enforced. Solitary confinement is subject to rules and regulations and complaint procedures are provided. Disciplinary actions have been taken against prison officers who acted inappropriately and access to the Israeli legal system including the Supreme Court is guaranteed.

In July 2009, Israel established a Juvenile Military Court to protect the rights of minor defendants and to guarantee adequate professional care for minor detainees. The Court is applying new rules and practices to all suspects under the age of 18 in accordance with the internationally accepted age of minority. The duration of initial arrest of a minor under the age of 16 is determined only by the military prosecutor himself or by his deputy. An indictment by the prosecution is to be issued as early as possible and preferably within the initial period of arrest. While according to the law, the discretion of the prosecutor is significant, the majority of cases appear before a judge within 24 to 48 hours. Investigations of minors are carried out in Arabic and are to a large degree audio- or video- recorded even though according to Israeli domestic law, such recording is not required for criminal proceedings. Both Israeli law and the military legal system require an investigator to inform a suspect prior to investigation of his right to consult with an attorney in a language understood by the suspect. Military Court judges consider the specific circumstances of each minor and use their full discretion in sentencing. In 2011, the age of minority was formally raised to 18 in Israel, meeting the standards of both international practice and Israeli domestic law.

Israeli legislation permits in exceptional circumstances — for reasons of confidentiality or for the protection of intelligence sources — to keep persons in administrative detention. Currently, there are 299 such prisoners and none are women or children. Issuance of administrative detention orders against detainees who present a risk of public security in the West Bank is carried out in conformity with article 78 of the Fourth Geneva Convention of 1949.

All individuals under administrative detention can take their case to the Military Court of Appeal for judicial review. Petitioners may be represented by counsel and have a right to examine all unclassified evidence against them. All individuals have an additional right to directly petition Israel's High Court of Justice.

Israel is a democracy, not unlike Belgium, in a highly difficult situation and surrounded by instability

subjected to judicial review and ultimately approved by the Supreme Court.

As in Belgium, there are clear rules of order and discipline for inmates and prison officials in Israeli prisons. Known reasonable standards of behavior and interaction are rigorously enforced. Solitary confinement is subject to rules and regulations and complaint procedures are provided. Disciplinary actions have been taken against prison officers who acted inappropriately and access to the Israeli legal system including the Supreme Court is guaranteed.

In July 2009, Israel established a Juvenile Military Court to protect the rights of minor defendants and to guarantee adequate professional care for minor detainees. The Court is applying new rules and practices to all suspects under the age of 18 in accordance with the internationally accepted age of minority. The duration of initial arrest of a minor under the age of 16 is determined only by the military prosecutor himself or by his deputy. An indictment by the prosecution is to be issued as early as possible and preferably within the initial period of arrest. While according to the law, the discretion of the prosecutor is significant, the majority of cases appear before a judge within 24 to 48 hours. Investigations of minors are carried out in Arabic and are to a large degree audio- or video- recorded even though according to Israeli domestic law, such recording is not required for criminal proceedings. Both Israeli law and the military legal system require an investigator to inform a suspect prior to investigation of his right to consult with an attorney in a language understood by the suspect. Military Court judges consider the specific circumstances of each minor and use their full discretion in sentencing. In 2011, the age of minority was formally raised to 18 in Israel, meeting the standards of both international practice and Israeli domestic law.

Israeli legislation permits in exceptional circumstances — for reasons of confidentiality or for the protection of intelligence sources — to keep persons in administrative detention. Currently, there are 299 such prisoners and none are women or children. Issuance of administrative detention orders against detainees who present a risk of public security in the West Bank is carried out in conformity with article 78 of the Fourth Geneva Convention of 1949.

All individuals under administrative detention can take their case to the Military Court of Appeal for judicial review. Petitioners may be represented by counsel and have a right to examine all unclassified evidence against them. All individuals have an additional right to directly petition Israel's High Court of Justice.

Israel is a democracy, not unlike Belgium, in a highly difficult situation and surrounded by instability

and terror. It aspires to balance on the one hand the values of human rights for the accused and the victim, whatever their religious faith and on the other hand the protection of all civilians. It cherishes the desire to reach a lasting peace in the region.

Exposé de M. Avi Roif, brigadier-general, chef de l'Intelligence Division, du service pénitentiaire d'Israël

M. Roif déclare qu'il ne s'immiscera pas dans les affaires politiques mais qu'il se concentrera sur des aspects pratiques du service des établissements pénitentiaires en Israël.

Ce service est responsable de tous les détenus, qu'il s'agisse de prisonniers politiques ou de prisonniers de droit commun, ainsi que de personnes détenues pour des raisons de sécurité. Le service des établissements pénitentiaires n'est pas compétent pour procéder lui-même à des interrogatoires ou à des arrestations.

Israël compte 29 centres de détention dans lesquels 20 000 personnes sont emprisonnées. Il y a des centres de détention spécialement affectés à des groupes spécifiques, tels que les femmes ou les mineurs. Les personnes emprisonnées pour des raisons de sécurité se trouvent soit dans des maisons d'arrêt spécifiques, soit dans des sections distinctes de prisons ordinaires. Il s'agit, en l'occurrence, de chefs d'organisations criminelles et de terroristes qui ont joué un rôle important dans des attentats terroristes.

Le nombre total de personnes emprisonnées pour des raisons de sécurité s'élève à 4 500, dont six femmes (trois en détention et trois dont la procédure judiciaire n'est pas encore clôturée), 160 mineurs et 309 personnes détenues pour des raisons administratives (toutes majeures et de sexe masculin).

Les conditions de détention des personnes qui ont été arrêtées pour des raisons de sécurité ont été examinées par le Conseil supérieur de la Justice dans le cadre d'une procédure d'appel engagée par les détenus et ont été approuvées par la Cour.

Ces conditions de détention sont conformes aux lois et règlements de l'État d'Israël et aux conventions internationales dont Israël est signataire. Elles sont fondées sur les règles rédigées par le chef du service pénitentiaire israélien. Ces règlements et lois sont tous publics.

Il n'est fait usage ni de la torture ni de violence sur les détenus dans les centres de détention israéliens. Toute plainte concernant des actes de violence ou des traitements inhumains commis par des gardiens est transmise immédiatement à la police israélienne. Les plaintes à l'encontre des gardiens sont examinées par

and terror. It aspires to balance on the one hand the values of human rights for the accused and the victim, whatever their religious faith and on the other hand the protection of all civilians. It cherishes the desire to reach a lasting peace in the region.

Uiteenzetting door de heer Avi Roif, Brigadier General, Head of Intelligence Division, van de dienst gevangenissen in Israël

De heer Roif verklaart zich niet te zullen inlaten met politieke aangelegenheden, maar zich te willen concentreren op praktische aspecten van de dienst voor het gevengeniswezen in Israël.

Deze dienst is verantwoordelijk voor alle gedetineerden, zowel politieke gevangenen als gevangenen van gemeen recht, alsook personen die gedetineerd zijn om veiligheidsoverwegingen. De dienst voor het gevengeniswezen heeft geen bevoegdheid om zelf mensen te ondervragen of te arresteren.

In Israël zijn er 29 detentiecentra waar 20 000 personen opgesloten zitten. Er zijn speciale detentiecentra voor specifieke groepen, zoals vrouwen of minderjarigen. Personen die om veiligheidsoverwegingen zijn opgesloten, zitten ofwel in specifieke arrestatiehuizen of in afzonderlijke secties van gewone gevangenissen. Het gaat hier om bendeleiders van criminelle organisaties en terroristen die een grote invloed hebben gehad in terreuraanslagen.

Het totaal aantal personen opgesloten omwille van veiligheidsoverwegingen bedraagt 4 500, waarvan 6 vrouwen (3 in detentie en 3 waarvoor de gerechtelijke procedure nog niet afgerond is), 160 minderjarigen en 309 administratief aangehouden (allen meerderjarig en mannelijk).

De detentieomstandigheden van de mensen die om veiligheidsoverwegingen zijn aangehouden, werden onderzocht door de Hoge Raad voor de Justitie in het kader van een beroepsprocedure ingesteld door de gedetineerden en werden door het Hof goedgekeurd.

Deze detentieomstandigheden beantwoorden aan de wetten en reglementen van de Israëlische Staat en de internationale conventies die Israël heeft ondertekend. Zij zijn gebaseerd op de voorschriften opgesteld door het hoofd van de Israëlische penitentiaire dienst. Al die reglementen en wetten zijn openbaar.

In de Israëlische detentiecentra wordt niet gefolterd en er wordt geen geweld tegen gedetineerden gebruikt. Elke klacht over geweld of over onmenschelijke behandeling door cipiers wordt onmiddellijk doorgegeven aan de Israëlische politie. Deze klachten tegen cipiers worden binnen de politiedienst onderzocht

une section spécifique du service de police qui s'occupe exclusivement de cas similaires.

Tout détenu a la possibilité d'engager un recours auprès du tribunal régional au sujet de tout aspect de son arrestation ou des conditions de sa détention. Cette possibilité permet un contrôle judiciaire permanent des conditions de détention de tous les détenus en général et du détenu qui a engagé le recours en particulier.

Le service des établissements pénitentiaires est obligé d'exécuter immédiatement les décisions du tribunal. Toutes les décisions sont observées de manière stricte.

Le service des établissements pénitentiaires met tout en œuvre pour améliorer les conditions de détention de tous les détenus. Ainsi, de nouveaux départements sont aménagés au sein des centres de détention existants, des cellules améliorées sont mises à disposition, les repas sont adaptés et chaque centre de détention propose un assortiment de produits de petite épicerie pouvant être achetés librement par les détenus.

Ces adaptations sont réalisées sur la base d'un plan et d'un budget pluriannuels.

Les détenus qui ne font pas l'objet d'une procédure judiciaire en cours jouissent d'un droit de visite. Ceux pour lesquels aucun jugement n'a encore été prononcé bénéficient d'un droit de visite dès le troisième mois après leur arrestation. Les personnes qui font l'objet d'une arrestation administrative jouissent d'un droit de visite tel que prévu par les Conventions de Genève.

Les visiteurs autorisés sont les membres de la famille proche, les parents, les enfants, les grands-parents, les frères et sœurs. Tous les détenus ont droit à un contact physique avec leurs enfants de moins de huit ans.

Chaque détenu a également droit à être en contact avec son avocat durant sa détention.

La Croix-Rouge visite régulièrement les détenus qui relèvent de l'Autorité palestinienne. Après chaque visite, elle rédige un rapport sur tous les dossiers qui ont été contrôlés, rapport qui est examiné par le service des établissements pénitentiaires. Des explications doivent être fournies pour chaque manquement constaté.

Outre la Croix-Rouge, d'autres visiteurs officiels sont désignés par le ministre de la Sécurité intérieure. La plupart de ces visiteurs font partie du département du procureur ou sont membres du barreau. Ils visitent régulièrement tous les établissements pénitentiaires et établissent, eux aussi, des rapports au terme de leurs visites.

Les détenus ont différents droits :

door een specifieke afdeling zich uitsluitend hiermee bezig houdt.

Elke gedetineerde kan beroep instellen bij de regionale rechbank over elk aspect van zijn arrestatie of over de detentievoorwaarden. Die beroepen vormen in feite een voortdurende gerechtelijke controle van de detentievoorwaarden voor alle gedetineerden in het algemeen en voor de gedetineerde die het beroep heeft ingesteld in het bijzonder.

De dienst gevangeniswezen is verplicht om de beslissingen van de rechbank onmiddellijk uit te voeren. Alle beslissingen worden strikt nageleefd.

De dienst voor het gevangeniswezen stelt alles in het werk om de detentievoorwaarden van alle gedetineerden te verbeteren. Zo worden nieuwe afdelingen van bestaande detentiecentra gebouwd, verbeterde cellen ter beschikking gesteld, de maaltijden aangepast en is er in elk detentiecentrum een aanbod van kleine kruidenierswaren die de gevangenen vrij kunnen kopen.

Deze aanpassingen worden uitgevoerd op basis van een meerjarenplanning en -budget.

De gedetineerden die de gerechtelijke procedure hebben doorlopen, hebben bezoekrecht. Gedetineerden waarover nog geen vonnis is geveld, hebben bezoekrecht vanaf 3 maanden na hun arrestatie. Personen die administratief zijn aangehouden, hebben bezoekrecht zoals vastgelegd in de Conventies van Genève.

Volgende bezoekers zijn toegelaten : directe familieleden, ouders, kinderen, grootouders, broers en zusters. Alle gedetineerden hebben recht op fysiek contact met hun kinderen jonger dan 8 jaar.

Elke gedetineerde heeft ook het recht op contact met een advocaat tijdens zijn detentie.

Het Rode Kruis bezoekt regelmatig de gevangenen die vallen onder de Palestijnse Autoriteit. Na elk bezoek stelt het Rode Kruis een verslag op over alle gecontroleerde dossiers. Dat verslag wordt nagekeken door de dienst voor het gevangeniswezen. Elke vastgestelde tekortkoming moet verklaard worden.

Buiten het Rode Kruis zijn er nog andere officiële bezoekers die aangesteld worden door de minister van Interne Veiligheid. De meeste van deze bezoekers behoren tot het departement van de procureur of zijn leden van de balie. Zij bezoeken alle gevangenissen regelmatig en stellen ook verslagen op na die bezoeken.

Gedetineerden hebben verschillende rechten :

- le droit d'envoyer et de recevoir des lettres;
- le droit de s'abonner à un magazine publié en Israël, quelle qu'en soit la langue;
- le droit de conserver sept livres dans leur cellule, sachant que deux livres peuvent être échangés lors de chaque visite d'un membre de la famille;
- le droit d'avoir la télévision dans leur cellule, avec des programmes diffusés dans différentes langues en fonction des codétenus présents dans la cellule;
- le droit d'avoir une radio, un lecteur CD, un lecteur MP3, etc. dans leur cellule;
- le droit d'avoir 1 500 shekels par mois pour acheter de la nourriture, des boissons ou des friandises ou pour effectuer d'autres petits achats (en plus, naturellement, des trois repas prévus par jour pour chaque détenu);
- le droit de bénéficier de soins de santé.

Chaque centre de détention dispose d'une bibliothèque à laquelle les détenus peuvent emprunter des ouvrages. L'acquisition des livres de ces bibliothèques est financée par le service des établissements pénitentiaires.

Les soins journaliers sont assurés dans chaque centre de détention. Une infirmerie y est présente, avec une équipe de médecins et de personnel infirmier et soignant, ainsi qu'un service de médecine dentaire. Les détenus peuvent également recourir aux services d'un médecin spécialiste, que ce soit dans l'enceinte de l'établissement pénitentiaire ou dans un hôpital. Ils peuvent même, dans certains cas, consulter le médecin de leur choix, mais à leurs frais.

Les mineurs (soit les jeunes de moins de dix-huit ans) sont détenus dans un département distinct des centres de détention et ont droit à des programmes éducatifs spécifiques et à des activités journalières variées. Les mineurs qui relèvent de l'Autorité palestinienne peuvent présenter leurs examens finaux conformément aux programmes de l'Autorité palestinienne.

Échange de vues

Mme Arena observe qu'il y a eu des doutes en ce que concerne la notion de détenu de sécurité et de détenu administratif. Il serait intéressant d'obtenir des éclaircissement sur ces deux notions.

Par ailleurs, il a été question de « présumé terroriste ». Quels sont les critères objectifs qu'Israël utilise à cet égard ? Suffit-il d'appartenir à un mouvement politique pour être catalogué comme tel ?

- om brieven te versturen en te ontvangen;
- om zich te abonneren op een tijdschrift uitgegeven in Israël, ongeacht de taal;
- op 7 boeken in hun cel; bij elk familiebezoek mogen steeds 2 boeken worden omgeruimd;
- een TV in hun cel, met programma's in verschillende talen afhankelijk van de medegedetineerden in de cel;
- een radio, CD-speler, MP3, ... in hun cel;
- 1 500 sjekel per maand om etenswaren, drankjes, snoep en andere kleine aankopen te doen (dit komt uiteraard boven de 3 maaltijden per dag voor elke gedetineerde);
- recht op gezondheidszorgen.

Elk detentiecentrum beschikt over een bibliotheek waaruit de gedetineerden boeken kunnen ontlenen. De dienst gevangeniswezen financiert de aankoop van boeken voor die bibliotheken.

In elk detentiecentrum wordt de dagelijkse zorg verzekerd : er is een ziekenboog met een team van dokters, verpleeskundigen en verzorgenden. Er is ook een tandheelkundige dienst. Gedetineerden kunnen ook beroep doen op de diensten van een geneesheerspecialist, ofwel binnen de gevangenis ofwel in een ziekenhuis. In bepaalde gevallen mogen gedetineerden zelfs kiezen voor een eigen dokter, maar dan wel ook op hun eigen kosten.

Minderjarigen (dit zijn jongeren jonger dan 18 jaar) verblijven in een aparte afdeling van de detentiecentra en hebben recht op specifieke leerprogramma's en gevarieerde dagelijkse activiteiten. Minderjarigen die vallen onder de Palestijnse Autoriteit, kunnen hun eindexamens conform de programma's van de Palestijnse autoriteit afleggen.

Gedachtwisseling

Mevrouw Arena merkt op dat er twijfel is geweest wat de begrippen « veiligheidsgedetineerde » en « administratief gedetineerde » betreft. Het zou interessant zijn om wat uitleg te krijgen over die twee begrippen.

Daarnaast was er ook sprake van de « veronderstelde terrorist ». Welke objectieve criteria hanteert Israël hiervoor ? Volstaat het om bij een politieke beweging te horen om als dusdanig beschouwd te worden ?

La question de la détention a également été abordée. Il a été dit que, dans certains cas, il ne pouvait y avoir de visite avant 3 mois. L'intervenante renvoie à sa première question, relative aux notions de détenu de sécurité et de détenu administratif, et demande de quelle détention il s'agit plus particulièrement ici. Cette interdiction concerne-t-elle aussi la visite des avocats ?

Les droits de visite garantis par l'autorité israélienne ont été mis en avant. Cependant, on connaît les difficultés de mobilité des ressortissants palestiniens et les problèmes qu'ils rencontrent lorsqu'ils veulent franchir les différents territoires. Quelles sont les garanties qu'il y ait, à côté du droit de visite, un droit de mobilité pour ces personnes ?

L'intervenante a entendu avec intérêt la comparaison opérée avec la Belgique en matière de démocratie. Il y a effectivement bien des choses à améliorer dans nos systèmes. Cependant, un amalgame est fait entre détention préventive et détention administrative. Sauf erreur, ce dernier système n'existe pas en Belgique.

L'oratrice aimerait également savoir si les familles sont empêchées de récupérer les corps des détenus décédés.

Enfin, il a été dit que l'autorité israélienne avait négocié la libération d'un millier de prisonniers palestiniens en échange de la libération de M. Shalid.

Le Hamas est systématiquement pointé du doigt comme une autorité terroriste mais c'est cependant l'autorité avec laquelle la négociation a eu lieu, au moment même où M. Abbas se trouvait aux Nations unies, en tant que représentant du Fatah et non pas de l'aile palestinienne plus extrémiste, pour négocier certaines avancées.

Sur le plan politique, on se demande pourquoi Israël privilégie cette démarche. Vu de l'extérieur, on a eu l'impression qu'en traitant avec une organisation plus extrême, il s'agissait de couper l'herbe sous le pied à une partie de la population palestinienne qui était prête à discuter et voulait la paix. Quel est le point de vue de Monsieur l'ambassadeur sur cette question ?

M. De Bruyn se dit surpris par la comparaison qui est faite de façon récurrente entre Israël et la Belgique. Les deux pays sont certes des démocraties, ce qui permet une confrontation de points de vue, mais il y a quand même aussi des différences essentielles. La Belgique, par exemple, n'a pas de prisonniers politiques.

Dans les exposés, on a dressé le tableau d'un système juridique efficace, qui semble idyllique. En réalité, il ne s'agit pas d'un mérite dont une démocratie

De kwestie van de detentie werd ook behandeld. Er is gezegd dat bezoek in bepaalde gevallen de eerste drie maanden niet wordt toegestaan. Spreekster verwijst naar haar eerste vraag, in verband met de begrippen « veiligheidsgedetineerde » en « administratief gedetineerde », en vraagt over welke vorm van detentie het hier eigenlijk gaat. Omvat het verbod ook het bezoek van advocaten ?

De bezoeksrechten die door de Israëlische overheid worden gegarandeerd worden hier naar voren geschoven. Men weet echter best hoe moeilijk het is voor de Palestijnen om zich te verplaatsen en hoeveel problemen ze hebben wanneer ze van het ene naar het andere grondgebied willen reizen. Hoe wordt er, naast het bezoekrecht, gegarandeerd dat die mensen zich kunnen verplaatsen ?

Spreekster heeft met belangstelling geluisterd naar de vergelijking die werd gemaakt met België, wat democratie betreft. Er valt inderdaad heel wat te verbeteren aan onze systemen. De preventieve en administratieve detentie worden echter niet met elkaar verward. Behoudens vergissing, bestaat die laatste vorm van detentie niet in België.

Spreekster wenst ook te weten of families verhinderd worden om de lichamen van overleden gedetineerden op te eisen.

Ten slotte is er ook gezegd dat de Israëlische overheid had onderhandeld over de vrijlating van duizend Palestijnse gevangenen in ruil voor de vrijlating van de heer Shalid.

Hamas wordt systematisch als een terroristische autoriteit afgeschilderd maar er wordt wel mee onderhandeld, terwijl de heer Abbas zich op precies hetzelfde ogenblik bij de VN bevond, als vertegenwoordiger van Fatah en niet van de meer extremistische Palestijnse vleugel, om te praten over een aantal stappen vooruit.

Op politiek vlak vraagt men zich af waarom Israël deze aanpak verkiest. Buitenstaanders krijgen de indruk dat het onderhandelen met een extremer organisatie bedoeld was om dat deel van de Palestijnse bevolking dat bereid was om te praten en voor vrede te ijveren, het gras voor de voeten weg te maaien. Wat vindt de Ambassadeur hiervan ?

De heer De Bruyn stelt verrast te zijn door de vaak terugkerende vergelijking tussen Israël en België. Beide landen zijn inderdaad democratieën, wat een confrontatie van opinies mogelijk maakt, maar er zijn toch ook wezenlijke verschillen. België heeft bijvoorbeeld geen politieke gevangenen.

In de uiteenzettingen werd een beeld geschetst van een sluitende juridisch systeem dat zeer goed oogt. In wezen is dat een verdienste voor een democratie,

pourrait se prévaloir; c'est tout simplement une évidence. L'intervenant constate cependant qu'il existe un contraste criant entre le tableau brossé ici et ce qu'en disent les témoins présents sur le terrain. Il s'agit de cas de figure bien documentés, répertoriés par des institutions respectables (le Parlement européen, des ONG palestiniennes, israéliennes et internationales), qui dénoncent des manquements dans la pratique quotidienne. Ce contraste est troublant.

L'intervenant signale par ailleurs qu'auparavant, les autorités israéliennes communiquaient systématiquement le nombre de détenus, alors qu'aujourd'hui les ONG ne peuvent obtenir ces chiffres qu'à l'issue d'une longue procédure. Pourquoi ce changement de politique? Ne vaut-il pas mieux, pour une démocratie, communiquer librement et ouvertement?

Enfin, l'intervenant se demande si, après l'échange de 1 000 détenus palestiniens contre le soldat israélien Shalit, les autorités israéliennes libéreront encore des prisonniers politiques en signe de bonne volonté à l'égard de l'autorité palestinienne, afin d'accroître les chances d'aboutissement du processus de paix.

M. Brotchi a cru comprendre lors de l'audition précédente qu'Israël autorisait la torture dans les prisons israéliennes. Il souhaiterait avoir des précisions à ce sujet.

D'autre part, il a été dit qu'il n'y avait pas de prisons israéliennes dans les territoires palestiniens. L'intervenant demande si ce point peut être confirmé, car il avait retenu l'inverse de la précédente audition.

Jusqu'à présent, il a été question des conditions de détention dans les prisons israéliennes. Par contre, dans le cadre du présent débat contradictoire, on n'a pas encore évoqué les conditions de détention dans les prisons palestiniennes. L'intervenant souhaiterait obtenir des informations à ce sujet.

Par ailleurs, l'orateur a lu, dans un communiqué du 19 janvier 2012, que le directeur de la défense des droits humains (*Human rights defenders*) à Gaza et en Cisjordanie a été attaqué, battu et blessé. L'intervenant demande si l'on dispose d'informations au sujet de cet événement qui l'inquiète énormément.

Enfin, on connaît les relations parfois très violentes entre l'autorité palestinienne et le Hamas, y compris sur le terrain. L'intervenant suppose qu'il y a dans les prisons israéliennes des prisonniers des deux obédiences. Il aimeraient savoir s'ils sont détenus ensemble ou séparément, et s'il y a entre eux des disputes, des bagarres, ...

Réponses de M. Lenk

Israel is not the only country in the world to hold prisoners in preventive administrative detention. Ne-

maar een evidentie. Spreker stelt wel een groot contrast vast tussen dat geschetste beeld en het beeld dat getuigenissen van op het terrein geven. Het gaat hier om gedocumenteerde gevallen verzameld door respectabele instellingen (het Europees parlement, Palestijnse, Israëlsche en internationale NGO's) die wijzen op tekortkomingen in de dagelijkse praktijk. Dat contrast is storend.

Spreker wijst verder op het feit dat de aantallen gevangenenvroeger systematisch door de Israëlsche autoriteiten werden bekendgemaakt, terwijl NGO's nu die cijfers pas na een lange procedure kunnen verkrijgen. Waarom wordt het beleid terzake gewijzigd? Is het voor een democratie niet beter om vrij en open te communiceren?

Ten slotte vraagt spreker zich af of Israëlsche autoriteiten, na de uitwisseling van de 1 000 Palestijnse gevangenenvoor de Israëlsche soldaat Shalid, nog politieke gevangenenvullen vrijlaten als een mogelijk gebaar van goede wil naar de Palestijnse autoriteit om het vredesproces meer kansen te geven?

De heer Brotchi had tijdens de vorige hoorzitting de indruk dat Israël martelpraktijken toelaat in de Israëlsche gevangenissen. Hij zou hier verduidelijking over willen.

Verder werd er gezegd dat er geen Israëlsche gevangenissen zijn in de Palestijnse gebieden. Spreker vraagt of dit kan worden bevestigd want hij dacht dat het andersom was in de vorige hoorzitting.

Tot nu toe werd er gesproken over de detentieomstandigheden in de Israëlsche gevangenissen. In het kader van deze besprekking door beide partijen, werd er nog niet gesproken over de detentieomstandigheden in de Palestijnse gevangenissen. Spreker zou hierover informatie willen.

Anderzijds las spreker in een communiqué van 19 januari 2012 dat de directeur van *Human Rights Defenders* in Gaza en de Westelijke Jordaanoever werd aangevallen, geslagen en verwond. Spreker vraagt of men informatie heeft over die gebeurtenis die hem enorm verontrust.

De soms erg gewelddadige relaties tussen de Palestijnse autoriteit en Hamas zijn gekend, ook op het terrein. Spreker veronderstelt dat er in de Israëlsche gevangenissen gevangenenvitten van beide strekkingen. Spreker zou willen weten of ze samen opgesloten titten of apart, of er onderling ruzies, vechtpartijen ... zijn.

Antwoorden van de heer Lenk

Israel is not the only country in the world to hold prisoners in preventive administrative detention. Ne-

vertheless, those individuals have a range of legal options, including judicial review by the Supreme Court.

Israel has, like the European Union and many other countries anti-terrorist legislation. The Hamas is listed as a terrorist organization not only in Israel but also in the European Union, in the USA and in other countries. The military and political wings of Hamas are considered to be terrorist bodies with financial and criminal implications. This doesn't rob individuals of their rights when arrested, tried and detained. No-one is tried or imprisoned for their political point of view but for their actions, punishable under criminal law, such as terrorist attacks in universities or cities.

Regarding Gilad Shalit, obviously Israel did not negotiate directly with Hamas but resorted to international intermediaries. The policy of Israel regarding Hamas is shared by the members of the International Quartet, namely the United Nations, the USA, the European Union and the Russian Federation .The International Quartet has urged Hamas for the past six years to reject terrorism and violence and enter the peace process by accepting commitments taken on earlier by the Palestinians. If Hamas were to comply with these international demands, Israel would be willing to find a way to include all Palestinians in the ongoing peace process.

Every effort is made to return the bodies of deceased detainees to their families as soon as possible but in the case of terrorist a number of exceptions have been made. Over the years, a number of exchanges have taken place between Israel and for example Hezbollah. Fairly recently, Israel received the bodies of two deceased Israeli prisoners for a significant number of live detainees.

Torture is illegal in Israeli prisons. In its landmark decision of 1999, the Supreme Court clearly outlawed the use of torture in Israeli prisons. (HCJ n° 5100/94). The then President of the Supreme Court, M. Aharon Barak declared in his final word on the aforesaid case : « A democracy must sometimes fight with one hand tied behind its back. Even so, democracy has the upper hand. The rule of law and the liberty of an individual constitute important components in its understanding of security. At the end of the day they strengthen its spirit and this strength allows it to overcome its difficulties. ». (HCJ n° 5100/94, pp. 36-37).

Belgium and Israel have more in common than differences in dealing with prisoner's issues. The Committee against Torture of the UN recently criticized Belgium for the fact that they try minors together with adults, that prisons are overcrowded so detainees had to sleep on the floor. None of these problems exist in Israel. Speaker explains he raises this point not to

vertheless, those individuals have a range of legal options, including judicial review by the Supreme Court.

Israel has, like the European Union and many other countries anti-terrorist legislation. The Hamas is listed as a terrorist organization not only in Israel but also in the European Union, in the USA and in other countries. The military and political wings of Hamas are considered to be terrorist bodies with financial and criminal implications. This doesn't rob individuals of their rights when arrested, tried and detained. No-one is tried or imprisoned for their political point of view but for their actions, punishable under criminal law, such as terrorist attacks in universities or cities.

Regarding Gilad Shalit, obviously Israel did not negotiate directly with Hamas but resorted to international intermediaries. The policy of Israel regarding Hamas is shared by the members of the International Quartet, namely the United Nations, the USA, the European Union and the Russian Federation .The International Quartet has urged Hamas for the past six years to reject terrorism and violence and enter the peace process by accepting commitments taken on earlier by the Palestinians. If Hamas were to comply with these international demands, Israel would be willing to find a way to include all Palestinians in the ongoing peace process.

Every effort is made to return the bodies of deceased detainees to their families as soon as possible but in the case of terrorist a number of exceptions have been made. Over the years, a number of exchanges have taken place between Israel and for example Hezbollah. Fairly recently, Israel received the bodies of two deceased Israeli prisoners for a significant number of live detainees.

Torture is illegal in Israeli prisons. In its landmark decision of 1999, the Supreme Court clearly outlawed the use of torture in Israeli prisons. (HCJ nr. 5100/94). The then President of the Supreme Court, M. Aharon Barak declared in his final word on the aforesaid case : « A democracy must sometimes fight with one hand tied behind its back. Even so, democracy has the upper hand. The rule of law and the liberty of an individual constitute important components in its understanding of security. At the end of the day they strengthen its spirit and this strength allows it to overcome its difficulties. ». (HCJ nr. 5100/94, pp. 36-37).

Belgium and Israel have more in common than differences in dealing with prisoner's issues. The Committee against Torture of the UN recently criticized Belgium for the fact that they try minors together with adults, that prisons are overcrowded so detainees had to sleep on the floor. None of these problems exist in Israel. Speaker explains he raises this point not to

be critical of Belgium but to underscore that both Belgium and Israel are democracies that try to find an appropriate balance on prison issues and sometimes fall short of expectations. At the same time, Israel faces extreme threats and challenges that fortunately, for Belgium, do not exist, here.

Speaker concludes that he endeavored to share with Belgium's Senate Committee, in a spirit of openness and friendship between the two countries detailed information regarding the challenges and efforts made by Israel in regard to Palestinian prisoners.

Réponses de M. Roif

M. Roif s'étonne de la question qui a trait aux chiffres. Il dit être en mesure d'apporter des précisions sur les différentes « catégories » de détenus. Quoi qu'il en soit, il convient de faire une distinction entre les détenus arrêtés et maintenus en détention tout au long de la procédure judiciaire dont ils font l'objet et ceux qui ne sont détenus que pendant vingt-quatre ou quarante-huit heures. Cette dernière catégorie est bien entendu soumise à d'autres règles.

En ce qui concerne le droit de visite, M. Roif rappelle que le service des établissements pénitentiaires entretient des contacts suivis avec la Croix-Rouge. Les familles qui rencontrent des difficultés pour se rendre sur un lieu de détention peuvent faire appel aux services de transports proposés en permanence par la Croix-Rouge.

Le service des établissements pénitentiaires est responsable du bien-être de tous les détenus, indépendamment de leur origine et de la rivalité qui oppose certains groupes. L'un des plus grands défis auquel le service est confronté est d'ailleurs de repérer les rivalités et d'intervenir à temps. Lorsque la bande de Gaza a été, pendant plusieurs années, le théâtre de combats d'une violence inouïe entre le Fatah et le Hamas, le service a immédiatement compris que ces événements pouvaient avoir des répercussions dans les prisons et il a donc décidé de placer dans des sections distinctes les partisans du Hamas et du Fatah, qui étaient auparavant détenus dans les mêmes départements.

Certains commissaires ont posé des questions portant sur des cas individuels, tels que celui de M. Barghouti, qui a été jugé pour ses actes. Ce détenu, expert en armement, est responsable de la fabrication de bombes utilisées lors d'attentats qui ont frappé la pizzeria Sbarro à Jérusalem et plusieurs bus, coûtant la vie à des hommes, des femmes et des enfants. Il a été condamné à l'emprisonnement à perpétuité pour soixante-sept faits, tout comme les victimes des attentats à la bombe ont été condamnées à la mort à perpétuité.

be critical of Belgium but to underscore that both Belgium and Israel are democracies that try to find an appropriate balance on prison issues and sometimes fall short of expectations. At the same time, Israel faces extreme threats and challenges that fortunately, for Belgium, do not exist, here.

Speaker concludes that he endeavored to share with Belgium's Senate Committee, in a spirit of openness and friendship between the two countries detailed information regarding the challenges and efforts made by Israel in regard to Palestinian prisoners.

Antwoorden van de heer Roif

De heer Roif stelt verbaasd te zijn over de vraag met betrekking tot de cijfers. Hij kan de details geven van elk « type » gedetineerde. In ieder geval moet een onderscheid gemaakt worden tussen gedetineerden die gearresteerd en vastgehouden blijven terwijl hun gerechtelijke procedure nog loopt en gedetineerden die slechts enkele dagen (24 u of 48 u) worden vastgehouden. Voor deze laatste categorie gelden uiteraard andere regels.

Wat het bezoekrecht betreft, herhaalt de heer Roif dat de dienst voor het gevangeniswezen voortdurend contact onderhoudt met het Rode Kruis. Families die moeilijkheden ondervinden om zich te verplaatsen naar de plaats van detentie, kunnen beroep doen op vervoer dat permanent door het Rode Kruis wordt georganiseerd.

De dienst voor het gevangeniswezen is verantwoordelijk voor het welzijn van elke gedetineerde, ongeacht zijn afkomst of ongeacht de rivaliteit tussen verschillende groeperingen. Één van de grootste problemen van de dienst is precies die rivaliteit tijdig te ontdekken en in te grijpen. Toen er enkele jaren vreselijke gevechten aan de gang waren tussen Fatah en Hamas in de Gazastrook, heeft de dienst onmiddellijk begrepen dat die evenementen een weerslag konden hebben in de gevangenissen en werden er afzonderlijke afdelingen voorzien voor gedetineerden die tot Hamas en zij die tot Fatah behoren. Voordien zaten zij samen op dezelfde afdelingen.

Sommige commissiedelen hebben vragen gesteld over welbepaalde gedetineerden, zoals over de heer Barghouti die berecht werd voor zijn daden. De gedetineerde is bommentechnicus en verantwoordelijk voor de bommen die werden gebruikt bij de aanslag in het Sbarro-restaurant in Jeruzalem of de bommen die in autobussen ontploffen, waarbij vrouwen, kinderen en mannen zijn omgekomen. Hij werd tot een levenslange gevangenisstraf veroordeeld voor 67 feiten, zoals in feite ook de mensen die gedood zijn bij die bomaanslagen levenslang hebben gekregen.

L'un des détenus est un mineur de dix-sept ans, responsable du meurtre de cinq membres de la famille Fogel, dont un bébé de trois mois.

M. Roif rappelle que tous les détenus ont le droit d'être en contact avec un avocat. Malheureusement, force est de constater que certains avocats commettent des actes incompatibles avec leur fonction, en transmettant des messages à des organisations terroristes ou en introduisant de la drogue dans les établissements pénitentiaires. Le service met bien entendu tout en œuvre pour réprimer ces abus.

Il ressort des entretiens personnels de M. Roif avec les détenus que l'attitude et le discours de ces derniers se modifient souvent au fil du temps et qu'ils entretiennent des contacts étroits avec le personnel pénitentiaire. Ces entretiens ont lieu entre quatre yeux. En fréquentant quotidiennement le personnel, les détenus en apprennent davantage sur Israël, sa culture et sa civilisation et entendent un tout autre son de cloche. Grâce à ce dialogue quotidien, beaucoup d'aspects liés à leurs conditions de vie s'améliorent à différents niveaux au fil du temps et leur attitude envers Israël et la population israélienne change.

Réponses de l'Ambassadeur

M. l'Ambassadeur dit avoir pris connaissance avec étonnement de la question relative aux « négociations » avec le Hamas, posée par Mme Arena, qui sait pourtant pertinemment ce qui distingue le Hamas du Fatah, à savoir leur objectif ultime. L'Autorité palestinienne s'évertue, en dépit de tous les obstacles qui jalonnent le monde palestinien, à chercher une solution qui permettrait aux deux groupes de cohabiter en paix. Le Hamas, lui, souhaite purement et simplement la destruction d'Israël.

Des négociations engagées pour sauver des vies humaines ne sont pas des négociations politiques. Leur seul et unique objectif est de sauver des vies. Personne n'ignore le prix qu'Israël est disposé à payer, y compris pour récupérer le corps de deux soldats décédés. Des négociations politiques avec le Hamas ne peuvent porter que sur un seul sujet : la manière de détruire Israël.

Exposé de M. Jean Jules Docquir, coordinateur Israël-Territoires occupés-Palestine chez Amnesty International Belgique francophone

L'orateur précise que l'analyse qu'il fait de la situation est partagée par bon nombre d'ONG de défense des Droits de l'Homme : *Human Rights Watch*,

Eén van de gedetineerde is een minderjarige (17 jaar oud) die verantwoordelijk is voor de moord op de vijf leden van de familie Fogel, waaronder een baby van 3 maanden.

De heer Roif herhaalt dat iedere gedetineerde recht heeft op contact met een advocaat. Helaas moet de dienst voor het gevangeniswezen vaststellen dat sommige advocaten daden stellen die onverenigbaar zijn met hun beroep, zoals het doorgeven van boodschappen aan terroristische organisaties of het binnensmokkelen van drugs. Uiteraard stelt de dienst alles in het werk om dit te verhinderen.

Uit persoonlijke gesprekken met gedetineerden weet de heer Roif dat deze gedetineerden na verloop van tijd en na nauwe contacten met het personeel in de gevangenis, dikwijls hun houding wijzigen en hun discours aanpassen. Dergelijke gesprekken vinden plaats onder vier ogen. Door de dagelijkse omgang tussen gedetineerden en het personeel van de gevangenis, leren de gedetineerden immers meer over Israël, zijn cultuur en beschaving en horen ze een ander geluid dan voorheen. Dankzij die dagelijkse dialoog, verbeteren heel wat aspecten van hun levensomstandigheden in de loop der jaren en wijzigen zij hun houding tegenover Israël en de Israëli's.

Antwoorden van de Ambassadeur

De heer Ambassadeur verklaart met verwondering kennis genomen te hebben van de vraag van mevrouw Arena betreffende de « onderhandelingen » met Hamas, aangezien mevrouw Arena toch zeer goed op de hoogte is van het verschil tussen Hamas en Fatah, te weten hun uiteindelijke doelstelling. Niettegenstaande alle obstakels binnen de Palestijnse wereld, blijft de Palestijnse Autoriteit een oplossing zoeken opdat beide bevolkingsgroepen vredig naast elkaar kunnen wonen, terwijl Hamas niets minder dat de vernietiging van Israël wil.

Onderhandelingen voeren om een mensenleven te redden zijn geen politieke onderhandelingen, maar beogen alleen het redden van dat mensenleven. Iedereen weet welke prijs Israël hiervoor bereid is te betalen, zelfs voor de lichamen van twee overleden soldaten. Politieke onderhandelingen met Hamas kunnen alleen gaan over de wijze waarop Israël vernietigd wordt.

Uiteenzetting van de heer Jean Jules Docquir, coördinator Israël-Bezette gebieden-Palestina bij Amnesty International Franstalig België

Spreker verduidelijkt dat zijn analyse van de situatie gedeeld wordt door heel wat NGO's die de mensenrechten verdedigen : *Human Rights Watch, la Fédéra-*

la Fédération internationale des ligues des droits de l'Homme (FIDH), par exemple, mais aussi des ONG tant israéliennes que palestiniennes (B'Tselem, Hamoked, Yesh Din, Al Mezan centre for Human Rights, Adalah, *Defense for Children international section Palestine*).

Amnesty International (AI) partage les préoccupations exprimées dans cette proposition de résolution, qui s'intéresse aux conséquences de l'occupation israélienne des territoires palestiniens, notamment en ce qui concerne le transfert des prisonniers palestiniens dans des centres de détention en Israël, avec ce que cela entraîne comme conséquences pour le droit de visite, les détentions administratives, l'incarcération de mineurs d'âge, la situation des détenus palestiniens sous autorité palestinienne.

AI reconnaît à Israël le droit — c'est même son devoir — de veiller à la sécurité de ses citoyens.

Au cours des quinze dernières années, des centaines de civils israéliens ont péri et des milliers ont subi des blessures lors d'attaques aveugles par des groupes armés qui prennent délibérément pour cible des civils. Toutefois, la nécessité de protéger les habitants contre de telles attaques ne justifie pas des violations des droits humains commises par le gouvernement israélien qui a des obligations en vertu des traités internationaux et du droit coutumier.

La Cisjordanie et la bande de Gaza relèvent de la Quatrième Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre qui s'applique aux situations d'occupation.

Cette position est défendue par le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et par de nombreuses résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies.

Deux cadres juridiques complémentaires s'appliquent dans les Territoires palestiniens occupés (TPO) : le droit international humanitaire et le droit international relatif aux droits de l'homme.

En tant que puissance occupante, Israël doit respecter les dispositions du droit international humanitaire applicables à l'occupation par une puissance belligérante et notamment :

- la Quatrième Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre, adoptée le 12 août 1949 (ci-après Quatrième Convention de Genève);

- les règles du droit international coutumier, et notamment l'article 75 du Protocole additionnel aux Conventions de Genève relatif à la protection des victimes de conflits armés internationaux (Protocole I), adopté le 8 juin 1977.

tion internationale des ligues des droits de l'Homme (FIDH) bijvoorbeeld, maar ook Israëlische en Palestijnse NGO's (B'Tselem, Hamoked, Yesh Din, Al Mezan centre for Human Rights, Adalah, *Defense for Children international section Palestine*).

Amnesty International (AI) deelt de bezorgdheid in dit voorstel van resolutie over de gevolgen van de Israëlische bezetting van de Palestijnse gebieden, met name betreffende de overbrenging van Palestijnse gevangenen naar detentiecentra in Israël met alle gevolgen voor het bezoekrecht, de administratieve hechtenis, de opsluiting van minderjarigen, de situatie van Palestijnse gevangenen onder Palestijns gezag.

AI erkent het recht van Israël — het is zelfs een plicht — om te waken over de veiligheid van zijn burgers.

In de afgelopen vijftien jaar stierven er honderden Israëlische burgers en duizenden raakten gewond door blinde aanvallen van gewapende groepen die opzettelijk burgers als doelwit gebruiken. Maar de noodzaak om burgers te beschermen tegen dergelijke aanvallen mag geen rechtvaardiging zijn voor de schending van de mensenrechten door de Israëlische regering die zich moet houden aan de internationale verdragen en het gewoonterecht.

De Westelijke Jordaanover en de Gazastrook vallen onder de Vierde Conventie van Genève aangaande de bescherming van burgers in oorlogstijd die van toepassing is op situaties van bezetting.

Dat standpunt wordt verdedigd door het Internationaal Comité van het Rode Kruis (ICRK) en door heel wat resoluties van de VN-Veiligheidsraad.

Twee aanvullende rechtsregelingen zijn van toepassing op de bezette Palestijnse gebieden (BPG) : het internationaal humanitair recht en het internationaal recht inzake mensenrechten.

Als bezettingsmacht moet Israël de bepalingen van het internationaal humanitair recht naleven die van toepassing zijn op de bezetting door een oorlogvoerende mogendheid, met name :

- de Vierde Conventie van Genève aangaande de bescherming van burgers in oorlogstijd van 12 augustus 1949 (hierna de Vierde Conventie van Genève genoemd);

- de regels van het internationaal gewoonterecht en meer bepaald artikel 75 van het Aanvullend Protocol bij de Conventies van Genève inzake de bescherming van de slachtoffers van internationale gewapende conflicten (Protocol I) van 8 juni 1977.

Le gouvernement israélien est le seul au sein de la communauté internationale à prétendre que la Quatrième Convention de Genève n'est pas applicable aux TPO. Un membre de la délégation israélienne s'est quand même référé lors de cette réunion à l'article 78 de cette Convention. S'il y a une modification de la position israélienne à ce niveau-là, on ne peut que s'en réjouir.

Il existe une idée centrale dans les règles internationales relatives à l'occupation par une puissance belligérante : l'occupation est transitoire et de durée limitée. L'un des objectifs principaux de cette règle est de permettre aux habitants d'un territoire occupé de mener une vie aussi « normale » que possible. En tant que puissance occupante, Israël est tenu par le droit international de garantir la protection des droits fondamentaux de la population palestinienne des TPO, et de la traiter avec humanité en toutes circonstances.

Les mesures de contrôle ou de sécurité doivent être « nécessaires du fait de la guerre » (article 27 de la Quatrième Convention de Genève). Toutefois, « le statut d'occupation [...] procède de l'idée que la liberté personnelle des personnes civiles doit rester, en principe, intacte [...] ce qui est essentiel, c'est que les mesures de rigueur ne portent pas atteinte aux droits fondamentaux accordés aux personnes, droits qui [...] doivent être respectés, même au cas où des mesures de rigueur seraient justifiées » (Commentaire du CICR sur l'article 27 de la Quatrième Convention de Genève).

La quatrième Convention de Genève permet, en son article 78, « l'internement » « pour d'impérieuses raisons de sécurité ». Toutefois, selon Jean Pictet, dans un article intitulé : « La quatrième Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre » (Genève, CICR, 1957, p. 367 et 368), il convient d'en préserver le caractère exceptionnel. Le nombre de personnes frappées d'une mesure d'internement administratif dans les territoires palestiniens occupés est trop élevé pour qu'on puisse parler d'une mesure exceptionnelle.

L'article 9 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques stipule que « tout individu arrêté sera informé, au moment de son arrestation, des raisons de cette arrestation et recevra notification, dans le plus bref délai, de toute accusation portée contre lui » et que « quiconque se trouve privé de sa liberté par arrestation ou détention a le droit d'introduire un recours devant un tribunal afin que celui-ci statue sans délai sur la légalité de sa détention et ordonne sa libération si la détention est illégale ».

Le Comité des Droits de l'Homme, l'organe de suivi de l'application du Pacte, a confirmé que l'article 9 du

De Israëlique regering is binnen de internationale gemeenschap de enige die beweert dat de Vierde Conventie van Genève niet van toepassing is op de BPG. Een lid van de Israëlique delegatie verwees tijdens de vergadering toch naar artikel 78 van die Conventie. Als er op dat vlak een wijziging is in het Israëlich standpunt, dan kunnen we ons daar alleen maar over verheugen.

Er is een centrale gedachte in de internationale regels betreffende de bezetting door een oorlogvoerende mogendheid : de bezetting is van voorbijgaande aard en beperkt in tijd. Een van de belangrijkste doelstellingen van die regel is de bewoners van een bezet gebied in staat te stellen een zo « normaal » mogelijk leven te laten leiden. Als bezettingsmacht moet Israël in overeenstemming met het internationaal recht de bescherming van de fundamentele rechten van de Palestijnse bevolking van de BPG waarborgen en haar in alle omstandigheden menselijk behandelen.

De controle- en veiligheidsmaatregelen moeten « noodzakelijk zijn wegens de oorlog » (artikel 27 van de Vierde Conventie van Genève). Maar « *le statut d'occupation [...] procède de l'idée que la liberté personnelle des personnes civiles doit rester, en principe, intacte [...] ce qui est essentiel, c'est que les mesures de rigueur ne portent pas atteinte aux droits fondamentaux accordés aux personnes, droits qui [...] doivent être respectés, même au cas où des mesures de rigueur seraient justifiées* » (commentaar van het ICRK over artikel 27 van de Vierde Conventie van Genève).

De Vierde Conventie van Genève geeft met artikel 78 de toelating om « te interneren » « om dwingende redenen van veiligheid ». Volgens Jean Pictet, in het artikel « *La quatrième Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre* » (Genève, ICRK, 1957, p. 367 en 368), moet het uitzonderlijke karakter hiervan worden bewaard. Het aantal mensen dat getroffen wordt door een maatregel van administratieve internering in de bezette Palestijnse gebieden is veel te groot om van een uitzonderlijke maatregel te kunnen spreken.

Artikel 9 van het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten, bepaalt dat « iedere gearresteerde bij zijn arrestatie op de hoogte dient te worden gebracht van de redenen van zijn arrestatie en onverwijld op de hoogte dient te worden gebracht van de beschuldigingen die tegen hem zijn ingebracht » en dat « een ieder die door arrestatie of gevangenhouding van zijn vrijheid is beroofd, het recht heeft voorziening te vragen bij de rechter, opdat die rechter binnen korte termijn beslist over de wettigheid van zijn gevangenhouding en zijn invrijheidstelling beveelt, indien zijn gevangenhouding onrechtmatig is ».

Het Mensenrechtcomité, de instelling die toeziet op de toepassing van het Verdrag, heeft bevestigd dat

Pacte permet le recours à la détention provisoire à condition qu'elle ne soit pas arbitraire. Lors de l'examen de l'application du Pacte par Israël, le Comité s'est dit « préoccupé par le recours fréquent à diverses formes de détention administrative, en particulier de Palestiniens des territoires occupés, auxquelles sont associées des restrictions au droit de consulter un avocat et d'être pleinement informé des motifs de la détention ».

Le droit international exige que les prisonniers palestiniens soient détenus dans les territoires palestiniens et non pas en Israël, notamment :

— l'article 76 de la Quatrième Convention de Genève : les personnes inculpées seront détenues dans le pays occupé et si elles sont reconnues coupables; elles y purgeront leur peine;

— l'article 49 de la Quatrième Convention de Genève : les déportations de personnes protégées hors du territoire occupé dans le territoire de la Puissance occupante ou dans celui de tout autre État, occupé ou non, sont interdites, quel qu'en soit le motif;

— l'article 116 de la Quatrième Convention de Genève : chaque interné sera autorisé à recevoir des visites, celles de ses proches, à intervalles réguliers et aussi fréquemment que possible.

Les Palestiniens âgés de 16 ans et plus ne peuvent pas entrer en Israël à moins d'obtenir une autorisation spéciale de l'armée israélienne leur permettant d'entrer dans le territoire d'Israël.

Du fait que les détenus palestiniens le sont dans les prisons en Israël, leurs parents doivent obtenir un permis d'entrer en Israël afin de pouvoir leur rendre visite. C'est au mieux très difficile et dans de nombreux cas impossible. La plupart des détenus palestiniens ne peuvent pas recevoir la visite de certains membres de la famille proche qui se voient refuser des permis d'entrer en Israël par les autorités israéliennes pour des raisons vagues de « sécurité ».

Des milliers de Palestiniens de la Cisjordanie et la Bande de Gaza sont ainsi empêchés de rendre visite à leurs conjoints, parents, enfants ou frères et sœurs dans les prisons israéliennes — beaucoup d'entre eux depuis des années. Le refus des autorités israéliennes de délivrer les permis à des milliers de membres de la famille proche des détenus palestiniens n'est rien moins qu'une politique punitive qui sanctionne à la fois les détenus palestiniens, en les privant de visites régulières, et leurs proches.

Aucune interdiction n'existe pour les parents de prisonniers israéliens. Il est impératif également de rétablir le droit de visite pour les familles des prisonniers de la bande de Gaza détenus en Israël.

op grond van artikel 9 van het Verdrag, de voorlopige hechtenis mag worden toegepast op voorwaarde dat ze niet willekeurig is. Bij de besprekking van de toepassing van het Verdrag door Israël, was het Comité bezorgd om « *le recours fréquent à diverses formes de détention administrative, en particulier de Palestiniens des territoires occupés, auxquelles sont associées des restrictions au droit de consulter un avocat et d'être pleinement informé des motifs de la détention* ».

Overeenkomstig het internationaal recht moeten de Palestijnse gevangenen in de Palestijnse gebieden worden gevangen gehouden en niet in Israël, met name :

— artikel 76 van de Vierde Conventie van Genève : verdachten zullen gevangen gehouden worden in het bezette land en, indien zij zijn veroordeeld, er hun straf uitzitten;

— artikel 49 van de Vierde Conventie van Genève : deportatie van beschermde personen van het bezette gebied naar het grondgebied van de bezettende mogendheid dan wel naar dat van een andere al of niet bezette Staat, is verboden, ongeacht de redenen;

— artikel 116 van de Vierde Conventie van Genève : aan iedere geïnterneerde zal worden toegestaan bezoek te ontvangen van zijn verwanten, met geregelde tussenpozen en zo dikwijls mogelijk.

Palestijnen die 16 jaar en ouder zijn, mogen Israël niet binnen tenzij ze een speciale vergunning van het Israëlische leger verkregen hebben.

Aangezien Palestijnse gevangenen in gevangenis sen in Israël zitten, moeten hun ouders een vergunning krijgen om Israël binnen te mogen om hen te kunnen bezoeken. Dat is op z'n zachtst gezegd erg moeilijk en in heel wat gevallen onmogelijk. De meeste Palestijnse gevangenen kunnen geen bezoek ontvangen van bepaalde naaste familieleden omdat laatstgenoemden geen vergunning krijgen van de Israëlische autoriteiten om Israël te betreden om vage « veiligheidsredenen ».

Duizenden Palestijnen uit de Westelijke Jordaanoever en de Gazastrook kunnen aldus hun partner, ouders, kinderen of broers en zussen niet bezoeken in de Israëlische gevangenissen — voor velen is dat al jaren zo. De weigering van de Israëlische autoriteiten om duizenden nauwe verwanten van Palestijnse gevangenen een vergunning te geven, is louter een strafmaatregel die zowel de Palestijnse gevangenen, die geen regelmatig bezoek krijgen, treft als de familieleden.

Er is geen enkel verbod voor ouders van Israëlische gevangenen. Het bezoekrecht voor de families van gevangenen uit de Gazastrook die in Israël worden vastgehouden, moet ook dringend worden hersteld.

La détention administrative telle que pratiquée en Israël est une procédure aux termes de laquelle des individus sont incarcérés sans inculpation ni jugement pendant des périodes indéfinies. Aucune poursuite pénale n'est engagée contre eux et les autorités n'ont aucune intention de les déférer en justice. Ces individus sont détenus sur la base de « preuves secrètes » que les autorités militaires israéliennes affirment ne pas pouvoir révéler pour des raisons de sécurité. Ainsi, ces « preuves secrètes » sur lesquelles elles fondent leur décision d'émettre un ordre de détention administrative ne sont communiquées ni au détenu ni à son avocat, et il n'est dès lors pas possible de contester les motifs de la détention.

AI considère que la détention administrative en Israël et dans les Territoires occupés constitue une violation du droit à un procès équitable, reconnu à l'échelon international. Les normes internationales en la matière doivent être appliquées à tous les prisonniers politiques, y compris ceux accusés d'atteintes aux droits de l'homme, même en cas d'état d'urgence.

Les prisonniers ont droit à un procès équitable, comme le prévoit l'article 14 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques (PIDCP), auquel Israël est partie, ce qui comprend le droit d'être pleinement informés sans délai des raisons de leur détention, d'être présumés innocents, d'être présents lors de la comparution des témoins et d'être jugés publiquement. La pratique de la détention administrative bafoue constamment ces droits. Les détenus doivent déposer un recours eux-mêmes et dans bien des cas, l'audience d'appel constitue pour eux la première occasion, voire la seule, de découvrir la raison de leur incarcération. Cette audience a lieu des semaines, voire des mois, après l'interpellation. Les éléments à charge sont présentés en secret, sans que l'accusé ou son avocat soit autorisé à en prendre connaissance et à pouvoir les contester.

En 2010, le Comité des droits de l'Homme des Nations unies, qui surveille la mise en œuvre du PIDCP, a exprimé son inquiétude quant à « l'utilisation très fréquente de la détention administrative, y compris pour les mineurs » et recommande qu'Israël s'abstienne d'y avoir recours. AI estime que cette procédure employée dans le but de contourner le système pénal évite ainsi les procédures régulières instaurées par ce système.

De plus, au vu des informations dont elle dispose, AI estime que certains individus en détention administrative en Israël et dans les Territoires occupés sont des prisonniers d'opinion, incarcérés seulement pour avoir exercé de façon pacifique leur droit à la liberté d'expression et d'association. Comme par exemple les personnes qui protestent contre le mur. Cela est d'autant plus facile que les motifs d'un placement en détention administrative, tels qu'établis par le droit

De administratieve hechtenis die Israël toepast, is een procedure waarbij mensen voor onbepaalde tijd worden opgesloten zonder beschuldiging noch veroordeling. Er wordt geen enkele strafrechtelijke vervolging tegen hen ingesteld en de autoriteiten zijn niet van plan om hen voor het gerecht te brengen. Die mensen worden vastgehouden op basis van « geheime bewijzen » die de Israëlische militaire autoriteiten niet kunnen vrijgeven om veiligheidsredenen. Die « geheime bewijzen » op grond waarvan zij hun beslissing nemen om een bevel tot administratieve hechtenis uit te vaardigen, worden niet meegedeeld aan de gevangene noch aan zijn advocaat en bijgevolg kunnen de redenen voor de hechtenis niet worden betwist.

AI meent dat de administratieve hechtenis in Israël en in de bezette gebieden een schending is van het recht op een billijk proces dat wereldwijd wordt erkend. De internationale normen ter zake moeten worden toegepast op alle politieke gevangenen, ook op hen die beschuldigd worden van schending van de mensenrechten, zelfs bij noedsituaties.

Gevangenen hebben recht op een billijk proces, zoals bepaald in artikel 14 van het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten (IVBPR) waarbij Israël partij is. Dit omvat het recht om onverwijd in kennis te worden gesteld van de redenen voor de hechtenis, onschuldig te zijn tot bewijs van het tegendeel, aanwezig te zijn wanneer de getuigen verschijnen en openbaar berecht te worden. De praktijk van administratieve hechtenis schendt die rechten voortdurend. De gevangenen moeten zelf een beroep instellen en in heel wat gevallen is de terechting voor de behandeling in beroep voor hen de eerste gelegenheid, zelfs de enige, om de reden van hun opsluiting te horen. Die terechting heeft weken, zelfs maanden, na de ondervraging plaats. De bezwarende elementen worden in het geheim voorgesteld zonder dat de beschuldigde of zijn advocaat hier kennis van mogen nemen en ze kan weerleggen.

In 2010 heeft het Mensenrechtencomitee van de Verenigde Naties, dat toeziet op de uitvoering van het IVBPR, zijn bezorgdheid geuit over « *l'utilisation très fréquente de la détention administrative, y compris pour les mineurs* ». Het beveelt aan dat Israël hier geen gebruik meer van maakt. AI meent dat die procedure, die gebruikt wordt om het strafrechtelijk systeem te omzeilen, de regelmatige procedures in de weg staat die door het systeem werden ingevoerd.

Op basis van de informatie waarover zij beschikt, meent AI bovendien dat sommige personen in administratieve hechtenis in Israël en in de bezette gebieden gewetensgevangenen zijn, die alleen maar zijn opgesloten omdat zij op een vreedzame manier hun recht op vrijheid van meningsuiting en vereniging hebben uitgeoefend, zoals bijvoorbeeld diegenen die tegen de muur protesteren. Het is heel gemakkelijk omdat de redenen voor administratieve hechtenis als

israélien, sont formulés en des termes vagues et peuvent ainsi faire l'objet d'une très libre interprétation. La loi relative à la détention administrative — supposément promulguée comme mesure exceptionnelle afin d'incarcérer des personnes menaçant gravement et de façon imminente la sécurité nationale — est utilisée depuis des années pour emprisonner un très grand nombre d'individus qui devraient soit ne pas être arrêtés, soit être interpellés, inculpés et jugés dans le respect des procédures pénales.

AI réclame depuis longtemps la fin de cette pratique et réitère avec vigueur cet appel. Tous les individus placés en détention administrative en raison de leurs opinions ou activités politiques non violentes doivent être libérés immédiatement et sans condition; ceux qui ont été appréhendés pour d'autres motifs doivent être relâchés, à moins qu'ils ne soient inculpés d'une infraction reconnue par le droit international, auquel cas ils doivent être jugés sans délai dans le respect des normes d'équité des procès, reconnues à l'échelon international.

Comme il a été déjà indiqué, les motifs de détention administrative communiqués au détenu ont souvent un lien avec le terrorisme. Dans la plupart des cas, le détenu apprend qu'il « soutient le terrorisme » ou qu'il milite activement dans une « organisation terroriste ». C'est dans ce contexte qu'il faut situer la position officielle d'Israël, selon laquelle le recours à la détention administrative répond à des préoccupations de sécurité et est pratiquée à des fins préventives dans le cadre de la lutte antiterroriste en cours. Néanmoins, aussi étrange que cela puisse paraître, le terme « terrorisme » et ses dérivés ne figurent pas dans la réglementation militaire des territoires palestiniens occupés.

Si certaines mesures d'exception s'avèrent nécessaires et légitimes pour lutter efficacement contre le terrorisme, elles doivent être prises dans le cadre de l'État de droit, dans le respect des principes du droit international humanitaire.

Le Conseil des droits de l'Homme des Nations unies a réaffirmé à ce propos, que « toutes les mesures visant à lutter contre le terrorisme doivent être strictement conformes au droit international, notamment aux normes internationales relatives aux droits de l'homme ». Ainsi, la lutte contre le terrorisme doit être, comme toute action d'un État de droit, encadrée par des « barrières juridiques ». Or celles-ci passent en premier lieu par une définition précise et collective du terrorisme.

bepaald door het Israëlsch recht, vaag geformuleerd zijn en dus erg ruim kunnen worden geïnterpreteerd. De wet op de administratieve hechtenis — vermoedelijk uitgevaardigd als uitzonderingsmaatregel om mensen te kunnen opleggen die een ernstige en rechtstreekse bedreiging vormen voor de nationale veiligheid — wordt al jaren gebruikt om een groot aantal mensen gevangen te nemen die ofwel niet gearresteerd zouden moeten worden ofwel hadden moeten worden ondervraagd, veroordeeld en berecht overeenkomstig de strafrechtelijke procedures.

AI eist al lang dat er een einde wordt gemaakt aan die praktijken en herhaalt krachtig die oproep. Alle personen die in administratieve hechtenis werden genomen wegens hun mening of niet gewelddadige politieke activiteiten moeten onmiddellijk en onvoorwaardelijk worden vrijgelaten; zij die om andere redenen werden opgepakt, moeten worden vrijgelaten, behalve wanneer zij veroordeeld zijn voor een door het internationaal recht erkend strafbaar feit. In dat geval moeten zij onverwijd worden berecht overeenkomstig de internationaal erkende normen voor een billijk proces.

Zoals reeds vermeld, zijn de gronden voor administratieve hechtenis waarvan de gevangene in kennis wordt gesteld, vaak gekoppeld aan terrorisme. Meestal verneemt de gevangene dat hij «het terrorisme steunt» of dat hij actief actie voert in een «terroristische organisatie». Het is in die context dat het officiële standpunt van Israël moet worden gezien, waarbij de administratieve hechtenis een oplossing biedt voor de veiligheid en preventief wordt toegepast in het kader van de huidige strijd tegen het terrorisme. Hoe vreemd het ook mag lijken, de term «terrorisme» en aanverwante termen zijn niet opgenomen in de militaire regelgeving van de bezette Palestijnse gebieden.

Als bepaalde uitzonderingsmaatregelen noodzakelijk en legitiem lijken om op een doeltreffende manier het terrorisme te bestrijden, moeten ze in het kader van de rechtstaat worden genomen, overeenkomstig de beginselen van het internationaal humanitair recht.

De Mensenrechtenraad van de Verenigde Naties heeft in dit verband opnieuw bevestigd «*that all measures to counter terrorism must be in strict conformity with international law, including international human rights standards*». Zo moet de strijd tegen het terrorisme, net zoals elk optreden van een rechtsstaat, worden afgebakend aan de hand van «juridische grenzen». Deze grenzen beginnen bij een duidelijke en collectieve definitie van terrorisme.

En effet, selon la célèbre formule latine *Nullum crimen sine lege, nulla poena sine lege* (1) — pas de crime sans loi, pas de peine sans loi — les infractions doivent être définies avec la plus grande précision, les autorités ne devant jouir que d'une marge d'interprétation très étroite. Il en va de la sécurité juridique des citoyens et de la protection contre l'arbitraire.

Or, comme nous l'avons vu précédemment, en l'absence d'une définition commune du « terrorisme », les États peuvent être tentés d'utiliser la notion pour y inclure toutes les actions de leurs opposants indésirables (opposants politiques, syndicalistes, ...). Dans certains pays, les mesures adoptées au nom de la lutte antiterroriste ont sapé les fondements même de l'État de droit, tels que la séparation des pouvoirs et le principe de légalité. Or, comme le soulignait à juste titre le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe peu après les attentats du 11 septembre 2001, « la lutte contre le terrorisme a pour but de protéger les droits humains fondamentaux et la démocratie, non de les saper ». De nombreux États justifient ces violations extrêmement graves des droits de l'Homme par la nécessité impérieuse de lutter contre le terrorisme.

Des milliers de Palestiniens détenus par Israël ont entamé mercredi 28 septembre 2011 une grève de la faim pour dénoncer l'isolement carcéral. L'article 119 de la quatrième Convention de Genève, dont Israël est signataire, stipule l'ilégalité de l'isolement continu de plus de trente jours d'un prisonnier, quelle que soit l'infraction commise et même dans le cas où un prisonnier aurait à répondre de plusieurs faits au moment où il est statué à son égard, que ces faits soient connexes ou non. L'article 116 établit aussi le droit des prisonniers à recevoir des visites et, en premier lieu, celles de leurs proches.

Depuis le 28 septembre 2011, plus de 5 000 Palestiniens (parmi lesquels des femmes, des enfants et des représentants politiques, notamment des députés tels que Marwan Barghouti et Ahmad Saadat) détenus en Israël, ont entamé une grève de la faim pour dénoncer l'isolement carcéral et la détérioration de leurs conditions de détention. Les autorités pénitentiaires ont imposé de lourdes sanctions et des mesures sans précédent, provoquant le rejet et la protestation, mettant les prisonniers en état de rébellion contre toutes les règles en vigueur dans les prisons de l'occupation.

L'âge de la minorité dans le système de justice militaire en Cisjordanie a été porté à 18 ans depuis le 27 septembre 2011, mais on ne constate guère de changements nécessaires pour protéger les mineurs.

(1) Beccaria, fin du XVIII^e siècle, notion déjà esquissée par Montesquieu dans « *L'esprit des lois* ».

Volgens het bekende Latijnse spreekwoord *Nullum crimen sine lege, nulla poena sine lege* (1) — geen misdrijf zonder wet, geen straf zonder wet —, moeten de strafbare feiten immers met de grootste precisie worden omschreven, waarbij de autoriteiten slechts zeer weinig ruimte voor interpretatie krijgen. Het gaat om de rechtszekerheid van de burgers en de bescherming tegen willekeur.

Zoals we voorheen hebben gezien bij het ontbreken van een gemeenschappelijke definitie van « terrorisme », kunnen de staten geneigd zijn het begrip ook te hanteren voor acties van ongewenste tegenstanders (politieke tegenstanders, vakbondslui, ...). In bepaalde landen hebben de maatregelen die werden aangenomen in de strijd tegen het terrorisme de fundamenten van de rechtsstaat zelf ondermijnd, zoals de scheiding der machten en het legaliteitsbeginsel. Zoals de secretaris-generaal van de Raad van Europa terecht benadrukte kort na de aanslagen van 11 september 2001 : « *la lutte contre le terrorisme a pour but de protéger les droits humains fondamentaux et la démocratie, non de les saper* ». Heel wat Staten rechtvaardigen deze uiterst zware schendingen van de mensenrechten door de dwingende noodzaak om het terrorisme te bestrijden.

Duizenden Palestijnen die door Israël worden vastgehouden, zijn op woensdag 28 september 2011 een hongerstaking gestart om hun isolatie in de gevangenissen aan de kaak te stellen. Artikel 119 van de Vierde Conventie van Genève, die Israël heeft ondertektend, bepaalt dat het niet wettelijk is een gevangene meer dan dertig dagen ononderbroken te isoleren, ongeacht het gepleegde misdrijf en zelfs wanneer een gevangene zich moet verantwoorden voor verschillende feiten, ongeacht of deze feiten met elkaar samenhangen of niet. Artikel 116 legt tevens het recht van de gevangenen vast om de bezoek te ontvangen, in de eerste plaats van hun naasten.

Sinds 28 september 2011 zijn meer dan 5 000 Palestijnen (onder wie vrouwen, kinderen en politici, meer bepaald afgevaardigden zoals Marwan Barghouti en Ahmad Saadat) die in Israël worden vastgehouden, een hongerstaking begonnen om hun isolatie in de gevangenissen en de verslechtering van de omstandigheden van hun gevangenschap aan de kaak te stellen. De gevangenisautoriteiten leggen zware sancties en ongeziene maatregelen op die afwijzing en protest uitlokken en leiden tot rebellie van de gevangenen tegen de geldende regels in de gevangenissen van de bezetter.

De meerderjarigheid is in het militaire gerechtsysteem van de Westelijke Jordaanoever sinds 27 september 2011 op 18 jaar gebracht, maar er worden amper veranderingen vastgesteld die noodzakelijk zijn om minderjarigen te beschermen.

(1) Beccaria eind 18e eeuw, begrip dat reeds geschetst werd door Montesquieu in « *L'esprit des lois* ».

Ces légers changements ne prévoient pas de protection adéquate des droits des mineurs palestiniens soupçonnés d'avoir commis des infractions. Il y a encore un écart considérable entre les droits accordés en vertu du droit des mineurs israéliens et internationaux et de ceux accordés en vertu de la législation militaire. Des changements immédiats dans la législation militaire s'imposent comme de fournir aux mineurs palestiniens les protections auxquelles ils ont droit, y compris le droit d'avoir un parent présent à l'interrogatoire, l'interdiction de l'interrogatoire dans la nuit et l'interdiction stricte d'emprisonnement des mineurs de moins de quatorze ans.

AI ne fait aucun commentaire sur les libérations de prisonniers, sauf pour dire que les prisonniers ne doivent pas être utilisés comme otages ou monnaie d'échange politique (que ce soit par Israël, le Fatah ou le Hamas).

L'Autorité palestinienne doit se conformer aux décisions de la Cour suprême palestinienne, en particulier veiller au respect par les forces de sécurité de l'Autorité palestinienne des décisions de la Cour suprême de libérer les détenus dans les cas où une procédure judiciaire régulière n'a pas été respectée (ce qui arrive en Cisjordanie). Les institutions judiciaires de Cisjordanie et de la bande de Gaza posent d'énormes problèmes.

Les forces de sécurité de l'Autorité palestinienne en Cisjordanie ont arrêté et placé en détention de manière arbitraire des sympathisants présumés du Hamas, et celles du Hamas dans la bande de Gaza ont fait de même avec des sympathisants présumés du Fatah. Dans les deux territoires, les autorités ont accordé de vastes pouvoirs aux forces de sécurité, notamment celui d'arrêter et de placer en détention des suspects en dehors du cadre légal, et de les torturer et maltraiter en toute impunité. La Commission indépendante pour les droits humains a indiqué avoir reçu plus de 1 400 plaintes concernant des arrestations arbitraires menées en Cisjordanie, et plus de 300 autres pour des arrestations arbitraires opérées à Gaza.

Il a été fait état de cas de détenus torturés ou autrement maltraités par des policiers et des membres des forces de sécurité — les services de sécurité préventive et des renseignements généraux en Cisjordanie, et ceux de la sécurité intérieure à Gaza. La Commission indépendante pour les droits humains a déclaré avoir reçu plus de 150 plaintes pour actes de torture ou mauvais traitement infligés par des agents de l'Autorité palestinienne en Cisjordanie et plus de 200 autres pour torture ou mauvais traitement infligés par les agents du Hamas à Gaza.

Deze beperkte wijzigingen voorzien niet in een adequate bescherming van de rechten van de Palestijnse minderjarigen die van misdrijven worden verdacht. Er is nog een aanzienlijk verschil tussen de rechten die aan minderjarigen worden toegekend door het Israëlische en internationale recht en de rechten die gelden krachtens de militaire wetgeving. Er zijn onmiddellijke wijzigingen in de militaire wetgeving nodig om de Palestijnse minderjarigen de bescherming te bieden waarop ze recht hebben, zoals het recht op de aanwezigheid van een ouder bij het verhoor, het verbod op nachtelijke verhoren en een strikt verbod op opluiting van minderjarigen die jonger zijn dan 14 jaar.

AI heeft geen opmerkingen over de vrijlating van gevangenen. Ze wijst er wel op dat de gevangenen niet mogen worden gebruikt als gijzelaars of politieke pasmunt (ongeacht of het nu gaat om Israël, Fatah of Hamas).

De Palestijnse Autoriteit moet de beslissingen van het Palestijnse Hooggerechtshof naleven en in het bijzonder erop toezien dat de veiligheidstroepen van de Palestijnse Autoriteit de beslissingen van het Hooggerechtshof naleven om de gevangenen vrij te laten wanneer geen regelmatige gerechtelijke procedure is gevuld (wat gebeurt op de Westelijke Jordaanoever). De gerechtelijke instellingen van de Westelijke Jordaanoever en de Gazastrook vormen een enorm probleem.

De veiligheidstroepen van de Palestijnse Autoriteit op de Westelijke Jordaanoever hebben veronderstelde Hamas-aanhangers willekeurig aangehouden en gevangengenomen en de Hamas-troepen in de Gazastrook hebben hetzelfde gedaan met veronderstelde Fatah-aanhangers. In beide gebieden hebben de autoriteiten ruime bevoegdheden toegekend aan de veiligheidstroepen, zoals het aanhouden en gevangennemen van verdachten buiten de wet om, en hen ongestraft folteren en mishandelen. De *Independent Commission for Human Rights* heeft laten weten dat ze meer dan 1 400 klachten heeft ontvangen over willekeurige arrestaties op de Westelijke Jordaanoever en meer dan 300 andere klachten over willekeurige arrestaties in Gaza.

Ook is er gewag gemaakt van gedetineerden die werden gefolterd of op een andere manier werden mishandeld door politieagenten of leden van de veiligheidsdiensten — de diensten voor preventieve veiligheid en algemene inlichtingen van de Westelijke Jordaanoever en de binnenlandse veiligheidsdiensten in Gaza. De *Independent Commission for Human Rights* heeft meer dan 150 klachten gekregen over foltering of mishandeling door leden van de Palestijnse Autoriteit op de Westelijke Jordaanoever en meer dan 200 andere klachten over foltering of mishandeling door Hamas-leden in Gaza.

Dans les deux territoires, l'impunité pour ces actes était la règle. Dans un des rares cas où des poursuites ont été engagées, cinq agents des services des renseignements généraux de l'Autorité palestinienne soupçonnés d'être impliqués dans la mort en détention de Haitham Amr, en juin 2009, ont été déférés à la justice; ils ont toutefois été acquittés par un tribunal militaire.

Mohammed Baraka Abdel Aziz Abi Moailek aurait été torturé par des fonctionnaires des services de sécurité intérieure à Gaza. Cet homme avait été maintenu au secret pendant plus de cinquante jours après son arrestation en avril 2009 pour « collaboration » présumée avec Israël. Selon ses déclarations, on lui a administré des décharges électriques et des coups sur la plante des pieds (falaqa) et on l'a brûlé avec des cigarettes et menacé de mort pour le contraindre à avouer. Fin 2010, il se trouvait toujours en détention et faisait l'objet de poursuites judiciaires.

Ahmed Salhab aurait été torturé après son arrestation en septembre par des membres des services de sécurité de l'Autorité palestinienne. Il était, semble-t-il, soupçonné d'avoir des liens avec le Hamas. Ce mécanicien a affirmé qu'on l'avait ligoté et maintenu longtemps dans des positions douloureuses (shabeh), ce qui avait aggravé une importante lésion au dos résultant de précédents actes de torture infligés par des agents des services de sécurité de l'Autorité palestinienne. Il a été remis en liberté sans inculpation en octobre 2010.

Un cas de mort en détention à Gaza à la suite de brutalités policières a été signalé. Nazira Jaddoua al Sweirki est morte le 1^{er} janvier 2010 peu après avoir reçu des coups dans le dos et subi d'autres violences infligées par des policiers à Gaza. Trois de ses fils adultes ont été battus et deux d'entre eux ont été arrêtés car on les soupçonnait de soutenir le Fatah.

Il paraît nécessaire enfin d'ajouter que tous les rapports de torture et autres mauvais traitements doivent faire rapidement l'objet d'une enquête complète et détaillée par Israël et l'Autorité palestinienne, y compris le Hamas.

Échange de vues

M. Miller constate, comme d'autres intervenants, qu'il existe quelques contradictions entre ce qui vient d'être exposé et ce qui a été dit par des orateurs précédents. Il y a des affirmations fortes de la part d'*Amnesty International*, notamment en ce qui concerne les problèmes de transport de membres de la famille en vue de rendre visite aux prisonniers. Il a été dit par des orateurs précédents qu'il n'y avait pas de

In beide gebieden was straffeloosheid de regel voor dit soort van daden. In een van de zeldzame gevallen dat het tot vervolgingen kwam, werden vijf agenten van de algemene inlichtingendiensten van de Palestijnse Autoriteit die werden verdacht van betrokkenheid bij de dood van Haitham Amr tijdens zijn gevangenschap in juni 2009, verwezen naar justitie; ze werden evenwel vrijgesproken door een militaire rechtbank.

Mohammed Baraka Abdel Aziz Abi Moailek zou zijn gefolterd door leden van de diensten voor binnenlandse veiligheid in Gaza. Deze man werd in het geheim vastgehouden gedurende meer dan vijftig dagen na zijn arrestatie in april 2009 wegens vermeende « collaboratie » met Israël. Volgens zijn verklaringen kreeg hij elektrische stroomstoten en slagen op de voetzolen (falaqa) en werd hij verbrand met sigaretten en met de dood bedreigd om hem tot bekentenissen te dwingen. Eind 2010 zat hij nog altijd in de gevangenis en werd hij gerechtelijk vervolgd.

Ahmed Salhab zou na zijn arrestatie in september zijn gefolterd door leden van de veiligheidsdiensten van de Palestijnse Autoriteit. Hij werd er blijkbaar van verdacht banden te hebben met Hamas. Deze technicus beweerde dat hij werd vastgebonden en lange tijd in pijnlijke houdingen gehouden (shabeh), wat heeft geleid tot een verslechtering van een ernstig rugletsel dat het gevolg was van vroegere folteringen door agenten van de veiligheidsdiensten van de Palestijnse Autoriteit. Hij werd zonder in beschuldigingstelling in vrijheid gesteld in oktober 2010.

In Gaza werd een geval van overlijden in gevangenschap ten gevolge van politiegeweld gesigneerd. Nazira Jaddoua al Sweirki overleed op 1 januari 2010 kort nadat ze slagen op de rug had gekregen en ander geweld had ondergaan door politieagenten in Gaza. Drie van haar volwassenen zonen werden geslagen en twee van hen werden gearresteerd omdat ze werden verdacht van steun aan Fatah.

Hieraan moet tot slot worden toegevoegd dat over alle rapporten over foltering en andere vormen van mishandeling snel een volledig en gedetailleerd onderzoek moet worden gevoerd door Israël en de Palestijnse Autoriteit, met inbegrip van Hamas.

Gedachtwisseling

De heer Miller stelt, zoals andere sprekers, vast dat er een paar tegenstrijdigheden bestaan tussen wat net is uiteengezet en wat door vorige sprekers werd gezegd. Er zijn sterke verklaringen vanwege *Amnesty International*, met name wat de problemen betreft met het vervoer van familieleden om de gevangenen te bezoeken. Volgens vorige sprekers was er geen probleem omdat alles goed georganiseerd was. Spre-

difficulté et parce que tout était bien organisé. L'intervenant aimeraient obtenir confirmation du fait que cela pose vraiment problème.

Une autre contradiction concerne l'usage des termes « personne emprisonnée pour ses opinions politiques ». Il a été dit précédemment que personne n'était emprisonné pour ses opinions politiques. Sur ce point également, des éclaircissements sont donc nécessaires, car cela aura une influence sur la lecture que l'on fera de la proposition de résolution.

Quant à la définition précise du terrorisme, elle est évidemment non seulement souhaitable mais nécessaire. La référence à Beccaria est tout à fait légitime. Cependant, la tâche n'est pas aisée.

L'intervenant souligne l'intérêt de l'exposé de M. Docquir, mais constate qu'il a utilisé des termes refusés par les orateurs précédents. Il aimeraut connaître son sentiment à ce sujet.

Amnesty International serait-elle visée dans le cas où la législation israélienne serait modifiée en ce qui concerne les aides aux organisations non gouvernementales qui ont pour tâche de vérifier la manière dont les Palestiniens sont traités. Des projets de loi en ce sens ont en effet été déposés à la Knesset, qui portent sur le financement, la taxation, etc, et qui, s'ils étaient adoptés, mettraient à mal nombre d'organisations non gouvernementales.

Mme Arena observe que les représentants israéliens ont reconnu que les visites étaient difficiles. La Croix-Rouge a été prise comme référence pour faciliter les passages de check point. Il n'y a donc pas vraiment de contradiction sur ce point.

M. Miller pense avoir entendu que l'opinion des représentants d'Israël consistait à dire que tout était fait pour que cela se passe bien, alors qu'*Amnesty International* semble dire au contraire que tel n'est pas le cas.

M. Brotchi se dit fort surpris de ne pas entendre la moindre réaction d'*Amnesty International* sur l'agression qu'il a évoquée précédemment, et qui a été perpétrée sur la personne du directeur de la défense des droits humains à Gaza et dans la West Bank. Cette information figure dans un texte accessible sur Internet, et émanant de *Human Rights Watch*.

M. De Bruyn aimeraut en savoir plus sur les contacts entre *Amnesty International* et Israël, principalement en ce qui concerne l'obtention d'informations. Il semblerait que les ONG doivent toujours invoquer la loi sur la publicité de l'administration pour obtenir des autorités israéliennes des informations concernant le nombre de prisonniers. Cela montre à quel point il est

ker zou bevestiging willen krijgen dat dit echt een probleem vormt.

Een andere tegenstrijdigheid heeft betrekking op het gebruik van de termen « persoon die is gevangengenomen voor zijn politieke mening ». Voordien werd gezegd dat er niemand werd gevangengenomen voor zijn politieke mening. Ook over dit punt is bijgevolg uitsluitsel nodig, want dit zal een invloed hebben op de interpretatie van het voorstel van resolutie.

Een exacte definitie van terrorisme is uiteraard niet enkel wenselijk, maar ook noodzakelijk. De verwijzing naar Beccaria is zeker gerechtvaardigd. De taak is echter niet eenvoudig.

Spreker benadrukt het belang van de uiteenzetting van de heer Docquir, maar stelt vast dat hij termen heeft gebruikt die door de vorige sprekers werden afgewezen. Hij wenst te weten hoe hij hierover denkt.

Zou *Amnesty International* geviseerd worden indien de Israëlische wetgeving zou worden gewijzigd op het gebied van hulp aan de niet-gouvernementele organisaties die de manier waarop de Palestijnen worden behandeld, moeten controleren ? Er zijn immers wetsontwerpen in die zin in de Knesset ingediend, die betrekking hebben op de financiering, belasting, enz. en die, indien ze zouden worden aangenomen, heel wat niet-gouvernementele organisaties zouden kunnen benadelan.

Mevrouw Arena merkt op dat de Israëlische vertegenwoordigers hebben aanvaard dat de bezoeken moeilijk waren. Het Rode Kruis werd als referentie genomen om de passages aan het checkpoint te vergemakkelijken. Er is dus niet echt sprake van tegenstrijdigheden over dit punt.

De heer Miller meent gehoord te hebben dat de vertegenwoordigers van Israël van mening waren dat alles in het werk was gesteld om de zaken vlot te laten verlopen, terwijl *Amnesty International* daarentegen lijkt te zeggen dat dit niet het geval is.

De heer Brotchi zegt erg verrast te zijn dat hij niet de minste reactie van *Amnesty International* heeft gehoord over de agressie die hij voordien heeft aangehaald en die was gericht op de directeur voor mensenrechten in Gaza en op de Westelijke Jordaanoever. Deze informatie is te vinden in een tekst op het internet die uitgaat van *Human Rights Watch*.

De heer De Bruyn vraagt meer informatie over de contacten tussen *Amnesty International* en de Israëlische overheid, vooral wat betreft het verkrijgen van informatie. Naar verluidt moeten de NGO's steeds beroep doen op de wet inzake openbaarheid van bestuur alvorens de Israëlische overheid cijfers in verband met aantallen gevangenen vrijgeeft. Dat toont

difficile de disposer ne fût-ce que des informations fondamentales pour pouvoir entamer un débat.

Réponses de M. Docquir

M. Docquir remarque que la délégation israélienne a déclaré que la mobilité était difficile. D'après l'orateur, elle est très difficile, souvent même impossible.

Il est très difficile d'obtenir les permis car ils sont parfois refusés de façon totalement arbitraire. C'est ainsi que l'on en arrive à ce que les visites soient effectuées par des enfants de moins de 16 ans, qui endurent des voyages très longs et éprouvants. Ils rentrent, donnent des nouvelles à la famille, puis vont se coucher car ils vont à l'école le lendemain. Cette situation, lourde à assumer pour ces enfants, se répète de façon régulière.

Certains prisonniers politiques sont incarcérés sous le régime de la détention administrative, simplement pour avoir protesté contre le mur. Des rapports dénoncent cela de manière très précise.

Quant à la notion de terrorisme, il est vrai qu'elle est difficile à définir, et que la définition varie selon les régions, les pays, ..., mais il faut y arriver car on en a besoin. Puisque l'on est arrivé à créer un tribunal pénal international, il n'y a pas de raison que l'on n'arrive pas un jour à élaborer une définition juridique précise du terrorisme.

En ce qui concerne les problèmes que pourrait rencontrer *Amnesty International* en cas d'adoption du projet de loi déposé à la Knesset, M. Docquir affirme que l'examen de ce texte est toujours en cours. Il aurait été retardé plusieurs fois.

Quant aux conditions de détention dans les prisons palestiniennes, l'orateur n'a pas récolté d'informations sur ce point. Il serait étonné que ces conditions soient bonnes. En effet, les relations entre le Hamas et le Fatah sont arrivées à un point tel que l'on a assisté des deux côtés à des arrestations arbitraires, avec des actes de torture et même jusqu'à des morts en détention. Tout le système judiciaire est pénible, et, selon le rapport d'*Amnesty* de 2011, le nombre de plaintes déposées pour arrestation arbitraire s'élève à 1 400 et pour torture à 150 en ce qui concerne le Fatah et à 200 en ce qui concerne le Hamas.

Il y a quelques jours, *Amnesty* a publié un communiqué sur le représentant de *Human Rights Watch* qui a été attaqué et poignardé par le Hamas. Il est possible qu'il ne soit pas encore accessible sur son site en raison d'un problème de serveur, mais il l'était à

aan dat het een zeer moeizaam proces is om zelfs maar over de basisinformatie te kunnen beschikken om een debat te kunnen aangaan.

Antwoorden van de heer Docquir

De heer Docquir merkt op dat de Israëlische delegatie verklaard heeft dat de mobiliteit moeilijk was. Volgens spreker is ze heel moeilijk, vaak zelfs onmogelijk.

Het is zeer moeilijk om pasjes te verkrijgen en ze worden soms op volkomen willekeurige wijze geweigerd. Dat leidt tot de situatie dat het kinderen van jonger dan 16 jaar zijn die op bezoek komen. Ze maken zeer lange en zware reizen. Ze komen thuis, vertellen de familie hoe het met de gevangene gaat en gaan slapen, want 's anderendaags moeten ze naar school. Het is een toestand die zwaar is voor die kinderen en die zich regelmatig herhaalt.

Er zijn politieke gevangenen die opgesloten zijn onder de regeling van de administratieve detentie, alleen maar omdat ze tegen de muur geprotesteerd hebben. Er zijn rapporten die dat heel duidelijk aanklagen.

Het klopt dat het begrip terrorisme moeilijk te definiëren is en dat de definitie verschilt naar gelang van de regio's, de landen, ..., maar het moet lukken, want het is nodig. Nu men erin geslaagd is een internationaal strafhof op te richten, is er geen reden dat men er op een dag niet in slaagt een sluitende definitie van het terrorisme tot stand te brengen.

Wat de problemen betreft die *Amnesty International* kan krijgen wanneer het in de Knesset ingediende wetsontwerp wordt aangenomen, stelt de heer Docquir dat de tekst nog wordt onderzocht. Dat onderzoek is naar verluidt meer dan eens vertraagd.

Over de detentie-omstandigheden in de Palestijnse gevangenissen, heeft spreker geen informatie ingewonnen. Het zou hem verbazen mochten die omstandigheden goed zijn. De betrekkingen tussen Hamas en Fatah zijn nu zo slecht dat er aan beide kanten arbitraire arrestaties zijn, met foltering en zelfs met doden in gevangenschap. Het hele gerechtelijk systeem is een pijnpunt en volgens het verslag van *Amnesty* van 2011 zijn er 1 400 klachten wegens arbitraire arrestatie en 150 wegens foltering voor Fatah en 200 voor Hamas.

Enkele dagen geleden werd door *Amnesty* een perscommuniqué gepubliceerd over de vertegenwoordiger van *Human Rights Watch* die door Hamas werd aangevallen en neergestoken. Het is mogelijk dat het wegens een probleem met een server nog niet

Londres. Il s'agit de faits qu'*Amnesty* dénonce, et pour lesquels une action sera certainement entreprise.

En réponse à M. De Bruyn, l'orateur répond qu'*Amnesty* est accoutumé à faire preuve de patience. Il cite à titre d'exemple la situation à Myanmar, sur laquelle *Amnesty* travaille depuis dix ans au moins.

En ce qui concerne les recherches sur le terrain, il est vrai qu'*Amnesty* a des contacts avec les autorités. Quand une mission sur place est prévue, les choses se passent de manière très claire et transparente.

Il est exact qu'il faut insister énormément pour obtenir les chiffres des prisons. Il faut « arracher » les informations et il y a peu de collaboration.

Mme Arena s'inquiète de l'interprétation donnée par les représentants israéliens au rôle des avocats et au militantisme des avocats auprès des détenus, et de la possibilité de poursuivre les avocats eux-mêmes dans ce contexte. Si tel est le cas, on a le sentiment de se trouver de plus en plus en vase clos, dans un système où l'interprétation israélienne corsète à tel point la capacité de défense que celle-ci n'existe plus, même dans le cadre d'une procédure judiciaire. On sait que le point de vue de la Cour suprême est souvent identifié comme étant partial. Si, de plus, les avocats sont écartés parce qu'étant eux-mêmes qualifiés de militants d'organisations terroristes, on se trouve dans un cercle vicieux qui rend impossible une vraie défense. L'oratrice aimeraient connaître le point de vue d'*Amnesty* à ce sujet.

M. Docquir répond qu'il est possible, comme partout, que des avocats dévient du « droit chemin ». Du côté d'Israël, on va alors se focaliser sur de tels agissements pour généraliser et mettre des entraves au travail normal de l'avocat. Des recours sont introduits auprès de la Cour suprême et des décisions sont prises, mais elles ne sont pas appliquées par les autorités militaires dans les territoires. Plusieurs décisions de cours suprêmes ont ainsi été prises en ce qui concerne le tracé du mur, mais elles n'ont pas été appliquées

toegankelijk is op zijn website, maar in Londen was dat wel het geval. Het gaat om feiten die Amnesty aanklaagt en waarvoor ongetwijfeld actie zal worden ondernomen.

Op de vraag van de heer De Bruyn antwoordt spreker dat *Amnesty* het gewoon is geduldig te zijn. Hij geeft het voorbeeld van Myanmar, waarrond *Amnesty* al minstens 10 jaar werkt.

Wat het onderzoek in het veld betreft, klopt het dat *Amnesty* contacten heeft met de autoriteiten. Wanneer er een zending ter plaatse gepland is, verloopt alles heel helder en transparant.

Het is juist dat men sterk moet aandringen om de cijfers van de gevangenissen te krijgen. Men moet informatie afdwingen en er is weinig medewerking.

Mevrouw Arena maakt zich zorgen over de interprétation die de Israëliische vertegenwoordigers geven aan de rol van de advocaten en aan het militantisme van de advocaten ten overstaan van de gevangenen en over de mogelijkheid om de advocaten zelf in die context te vervolgen. Mocht dat het geval zijn, dan krijgt men het gevoel dat men meer en meer in een gesloten systeem terecht komt, waar de Israëliische interpretatie de mogelijkheden van de verdediging zozeer in een keurslijf dwingt, dat ze niet meer bestaan, zelfs niet bij de rechtspleging. Men weet dat het standpunt van het Hooggerechtshof vaak als partijdig wordt gezien. Wanneer bovendien de advocaten opzij worden gezet omdat ze zelf als militanten van terroristische organisaties worden beschouwd, dan zitten we in een vicieuze cirkel die een echte verdediging onmogelijk maakt. Spreekster wenst het standpunt van *Amnesty* daarover te horen.

De heer Docquir antwoordt dat het, zoals overal, mogelijk is dat advocaten van het « rechte pad » afwijken. Israël zal zijn aandacht op dergelijke handelingen concentreren en het normale werk van de advocaat verhinderen. Er zijn rechtsmiddelen voor het Hooggerechtshof en er worden beslissingen genomen, maar de militaire autoriteiten in de bezette gebieden passen ze niet toe. Er zijn op die manier verscheidene beslissingen door de hooggerechtshoven genomen in verband met het tracé van de muur, maar ze werden niet toegepast.

IV. DISCUSSION GÉNÉRALE

Mme Arena accentue le caractère arbitraire de l'emprisonnement en général. Elle estime que les autorités israéliennes abusent largement de la détention administrative, qui revêt dès lors un caractère politique. Il convient également de demander à Israël de respecter les règles internationales en ce qui concerne la détention des mineurs pour des raisons sécuritaires. D'autre part, il est important que les

IV. ALGEMENE BESPREKING

Mevrouw Arena beklemtoont de willekeur van de gevangenisstraf in het algemeen. Ze meent dat de Israëliische autoriteiten in hoge mate misbruik maken van de administratieve detentie, die daardoor politiek van aard wordt. Het is ook raadzaam aan Israël te vragen de internationale regels in acht te nemen in verband met de detentie van minderjarigen om veiligheidsredenen. Verder is het belangrijk dat de

familles puissent disposer des corps des prisonniers décédés. Il faut aussi prendre en considération le traitement des Palestiniens dans les prisons palestiniennes.

M. Brotchi souligne qu'un seul prisonnier politique a été incarnéré pendant cinq ans dans les prisons palestiniennes et n'a pas eu droit aux visites de la Croix Rouge. En revanche, il y a bon nombre de prisonniers palestiniens dans les prisons israéliennes en territoire israélien. L'orateur entend aboutir à un texte équilibré qui tienne compte des points de vues de toutes les parties concernées.

M. De Bruyn souligne que l'objectif est effectivement d'en arriver à un texte équilibré. Le traitement qui a été réservé à Gilad Shalit était condamnable, mais cela ne dispense pas les autorités israéliennes de leur obligation de respecter les droits des prisonniers palestiniens. La Haute Cour de justice israélienne applique obstinément, en l'espèce, une interprétation du droit humanitaire international qui n'est pas partagée par la communauté internationale. Selon l'intervenant, Israël n'a pas réellement la volonté de résoudre cette question.

M. Payot, représentant du ministre des Affaires étrangères, signale qu'actuellement, il y a quelque 4 300 prisonniers palestiniens — suite à la libération de Galid Shalit et de la libération de 1 100 pionniers palestiniens fin 2011 — et 309 détenus administratifs palestiniens. Il y a 132 détenus mineurs, dont 16 âgés de moins de 16 ans. Israël a ratifié la convention relative aux droits de l'enfant (point J).

L'applicabilité de la Quatrième Convention de Genève de 1949 est un élément crucial dans le cadre du présent dossier.

Il est effectivement important d'avoir une référence à la situation des prisonniers palestiniens dans des centres de détention palestiniens (point 5)

Concernant la détention administrative, Mme Ashton, Haute représentante de l'UE, a fait une déclaration en février concernant l'état de santé d'un détenu palestinien, et a réitéré sa préoccupation en ce qui concerne l'utilisation étendue de la détention administrative.

Mme Arena précise qu'elle a l'intention de défendre les droits de l'homme aussi bien dans les prisons palestiniennes que dans les prisons israéliennes. Il est important de plaider pour une juste utilisation de la détention administrative.

familieleden over de lichamen van de overleden gevangenen kunnen beschikken. Tevens moet men aandacht hebben voor de behandeling van Palestijnen in de Palestijnse gevangenissen.

De heer Brotchi onderstreept dat er slechts een Israëliisch gevangene in de Palestijnse gevangenissen zat, die daar 5 jaar gebleven is en geen recht had op bezoek van het Rode Kruis. Er zitten daarentegen heel wat Palestijnse gevangenen in Israëlische gevangenissen op Israëliisch grondgebied. Spreker wil tot een evenwichtige resolutie komen, waarin rekening wordt gehouden met het standpunt van alle partijen.

Volgens de heer De Bruyn moet men inderdaad komen tot een evenwichtige tekst. De behandeling van Galid Shalit was verwerpelijk, maar dat neemt niet weg dat de Israëlische autoriteiten de rechten van de Palestijnse gevangenen moeten respecteren. Het Israëliisch Hooggerechtshof heeft in deze materie nogal een eigenzinnige interpretatie van het internationaal humanitaire recht die door de internationale gemeenschap niet gedeeld wordt. Volgens spreker is er weinig goodwill aan Israëlische kant om deze toestand op te lossen.

De heer Payot, vertegenwoordiger van de minister van Buitenlandse Zaken, merkt op dat er momenteel ongeveer 4 300 Palestijnse gevangenen zijn — dus na de vrijlating van Galid Shalit en de vrijlating van 1 100 Palestijnse pioniers eind 2011 — en 309 Palestijnse administratief gedetineerde. Er zijn 132 minderjarige gedetineerde, waarvan er 16 jonger zijn dan 16 jaar. Israël heeft het verdrag inzake de rechten van het kind geratificeerd (punt J).

De toepasselijkheid van de Vierde Conventie de Genève van 1949 is een centraal element in dit dossier.

Het is inderdaad belangrijk om een verwijzing te hebben naar de situatie van de Palestijnse gevangenen in Palestijnse detectiecentra (punt 5).

Wat de administratieve hechtenis betreft, heeft mevrouw Ashton, Hoge Vertegenwoordigster van de EU, in februari een verklaring afgelegd over de gezondheidstoestand van een Palestijnse gedetineerde en heeft zij opnieuw haar bezorgdheid geuit over de brede toepassing van de administratieve hechtenis.

Mevrouw Arena voegt daaraan toe dat zij de intentie heeft de rechten van de mens te verdedigen, zowel in Palestijnse als in Israëlische gevangenissen. Het is belangrijk om op te komen voor een correct gebruik van de administratieve hechtenis.

V. DISCUSSION DES AMENDEMENTS

A. Considérants

Point Bbis (nouveau)

MM. Brotchi et De Decker déposent l'amendement n° 1 qui tend à insérer un nouveau point *Bbis*, rédigé comme suit : «considérant que la Cour suprême israélienne veille à l'application du droit humanitaire, dont la Quatrième Convention de Genève de 1949, à travers les normes juridiques civiles et militaires».

M. De Bruyn émet des réserves à propos de cet amendement, au motif que l'interprétation que la Cour suprême israélienne donne de la Quatrième Convention de Genève lui paraît étrange.

Mmes Arena et Zrihen estiment qu'il est préférable de mettre dans ce considérant qu'Israël est partie à la Quatrième Convention de Genève; cette dernière étant le garant du respect du droit humanitaire international.

M. Brotchi insiste sur l'importance d'avoir un texte équilibré et souligne qu'il faut mettre l'accent sur la mise en œuvre du droit humanitaire international.

Pour Mme Arena, il est important que la proposition de résolution puisse signaler qu'Israël a signé la Quatrième Convention de Genève.

M. Brotchi concède qu'il est important de mentionner qu'Israël est partie à la Quatrième Convention, mais il souhaite maintenir la référence à la Cour suprême d'Israël pour renforcer le texte.

Mmes Arena et Zrihen déposent l'amendement n° 19 qui tend à insérer un point *Bbis* dans les considérants, rédigé comme suit : «considérant que l'État d'Israël est partie à la Quatrième Convention de Genève de 1949 qui garantit l'application du droit humanitaire».

M. Brotchi entend mettre l'accent sur la mise en œuvre du droit humanitaire international.

La commission marque son accord sur la version corrigée de l'amendement n° 19, rédigé comme suit : «considérant que l'État d'Israël est partie à la Quatrième Convention qui garantit l'application du droit humanitaire international».

L'amendement n° 19, ainsi corrigé, est adopté à l'unanimité des 10 membres. L'amendement n° 1 est retiré par les auteurs.

V. BESPREKING VAN DE AMENDEMENTEN

A. Considerans

Punt Bbis (nieuw)

De heren Brotchi en De Decker dienen amendement nr. 1 in dat ertoe strekt in de considerans een nieuw punt *Bbis* in te voegen, luidende : «overwegende dat het Israëlsch Hooggerechtshof erop toeziet dat de burgerlijke en militaire rechtsnormen het humanitair recht, waaronder de Vierde Conventie van Genève van 1949, in acht nemen ».

De heer De Bruyn maakt enig voorbehoud bij dit amendement omdat de interpretatie van Israëlsch Hooggerechtshof van de Vierde Conventie van Genève hem vreemd lijkt.

De dames Arena et Zrihen vinden het beter om in deze considerans te vermelden dat Israël partij is bij de Vierde Conventie van Genève en dat deze laatste borg staat voor de inachtneming van het internationaal humanitair recht.

Volgens de heer Brotchi is het belangrijk om een evenwichtige tekst te hebben en de nadruk te leggen op de tenuitvoerlegging van het humanitair recht.

Voor mevrouw Arena is het belangrijk dat het voorstel van resolutie vermeldt dat Israël de Vierde Conventie van Genève heeft ondertekend.

De heer Brotchi geeft toe dat het belangrijk is te vermelden dat Israël partij is bij de Vierde Conventie van Genève, maar hij wil ook de verwijzing behouden naar het Israëlsch Hooggerechtshof om de tekst te versterken.

De dames Arena en Zrihen dienen amendement nr. 19 in dat ertoe strekt in de considerans een punt *Bbis* in te voegen, luidende : «overwegende dat de Staat Israël de Vierde Conventie van Genève van 1949 heeft ondertekend, die de toepassing waarborgt van het humanitair recht».

De heer Brotchi wil de nadruk leggen op de tenuitvoerlegging van het internationaal humanitair recht.

De commissie is het eens met de gecorrigeerde versie van amendement nr. 19, luidende : «overwegende dat de Staat Israël de Vierde Conventie heeft ondertekend, die de toepassing waarborgt van het internationaal humanitair recht».

Het aldus gecorrigeerde amendement nr. 19 wordt eenparig aangenomen door de 10 leden. Amendement nr. 1 wordt door de indieners ingetrokken.

Point Cbis (nouveau)

M. Mahoux dépose l'amendement n° 25 qui tend à insérer dans les considérants un nouveau point *Cbis* rédigé comme suit : « vu la résolution adoptée à l'unanimité par le conseil directeur de l'UIP à sa 189^e session (Berne, 19 octobre 2011) ».

M. De Bruyn ne voit aucune objection à ce que la proposition de résolution contienne une référence aux initiatives de l'Union interparlementaire, mais l'UIP a adopté plus d'une résolution au cours de sa 189^e session, dont trois sur la Palestine et Israël. Il faut donc préciser de quelle résolution il s'agit.

L'intervenant relève par ailleurs que l'amendement à l'examen attire l'attention sur un nouveau groupe de détenus, en l'occurrence les parlementaires palestiniens, y compris des membres du Hamas qui ont été élus en Cisjordanie et à Gaza.

M. De Bruyn dépose ensuite l'amendement n° 33, tendant à compléter le point *Cbis* proposé par ce qui suit : « et qui concerne spécifiquement la situation des parlementaires palestiniens qui ont été privés de leur liberté par les autorités israéliennes au cours de l'exercice de leur mandat parlementaire ».

M. De Decker propose de formuler ce point de la manière suivante « considérant les résolutions adoptées à l'unanimité par le comité directeur de l'UIP à sa 189^e session concernant le conflit israélo-palestinien ».

Pour M. De Bruyn, cette formulation est correcte, mais pas assez spécifique. Il doit être clair qu'il s'agit d'une résolution exprimant la préoccupation concernant la situation des parlementaires palestiniens issus du Hamas et du Fatah. La problématique de fond des parlementaires palestiniens devrait peut-être faire l'objet d'une proposition de résolution distincte.

M. Mahoux s'étonne du fait que référence soit faite aux trois résolutions. Une résolution porte sur Marwan Barghouti (doc. Pal/02 du conseil directeur de l'UIP) et l'autre sur Ahmad Sa'adat (doc. Pal/03 du conseil directeur de l'UIP). Il souhaite qu'on mette « notamment la résolution qui parle du groupe de parlementaires palestiniens ».

La commission marque son accord sur la formulation suivante du point *Cbis* : « vu les trois résolutions concernant la Palestine/Israël, adoptées à l'unanimité par le conseil directeur de l'UIP à sa 189^e session (Berne, 19 octobre 2011) ».

Punt Cbis (nieuw)

De heer Mahoux dient amendement nr. 25 in dat ertoe strekt in de considerans een nieuw punt *Cbis* in te voegen, luidende : « gelet op de resolutie die eenparig werd aangenomen door de *Governing Council* van de IPU op zijn 189e zitting (Bern, 19 oktober 2011) ».

De heer De Bruyn heeft er geen bezwaar tegen dat in het voorstel van resolutie wordt verwezen naar de initiatieven van de Interparlementaire Unie, maar tijdens de 189e sessie heeft de IPU wel meer dan één resolutie aangenomen, waarvan drie over Palestina/Israël. Er moet dus gepreciseerd worden over welke resolutie het gaat.

Verder wijst spreker er op dat dit amendement in feite een nieuwe groep van gedetineerden onder de aandacht brengt, namelijk Palestijnse parlementsleden, ook leden van Hamas die verkozen zijn in de Westelijke Jordaanoever en in Gaza.

De heer De Bruyn dient vervolgens het amendement nr. 33 in, om het voorgestelde punt *Cbis* als volgt aan te vullen : « en die specifiek betrekking hebben op de situatie van Palestijnse parlementsleden die tijdens de uitoefening van hun parlementair mandaat door de Israëlische overheid van hun vrijheid zijn beroofd ».

De heer De Decker stelt voor dit punt als volgt te formuleren : « gelet op de resoluties die eenparig zijn aangenomen door de *Governing Council* van de IPU op zijn 189e zitting betreffende het Israëlisch-Palestijns conflict ».

Voor de heer De Bruyn is deze formulering correct maar niet voldoende specifiek. Het moet duidelijk zijn dat het gaat om een resolutie waarin bezorgdheid wordt uitgedrukt betreffende Palestijnse parlementsleden van Hamas en van Fatah. De problematiek van de Palestijnse parlementsleden zou wellicht beter ten gronde in een afzonderlijk voorstel van resolutie aan bod komen.

De heer Mahoux verbaast zich over de verwijzing naar de drie resoluties. Eén resolutie gaat over Marwan Barghouti (doc. Pal/02 van de *Governing Council* van de IPU) en de andere over Ahmad Sa'adat (doc. Pal/03 van de *Governing Council* van de IPU). Hij wil dat melding wordt gemaakt van « met name de resolutie die betrekking heeft op de groep van Palestijnse parlementsleden ».

De commissie is het eens met de volgende formulering van punt *Cbis* : « gelet op de drie resoluties betreffende Palestina/Israël die eenparig werden aangenomen door de *Governing Council* van de IPU op zijn 189e zitting (Bern, 19 oktober 2011) ».

L'amendement n° 25, ainsi corrigé, est adopté à l'unanimité des 10 membres présents. L'amendement n° 33 est retiré par les auteurs.

Point Fbis (nouveau)

MM. Brotchi et De Decker déposent l'amendement n° 2 qui tend à insérer un nouveau point *Fbis*, rédigé comme suit : « rappelant qu'en 1999, la Cour suprême a déclaré l'usage de la torture illégale dans les prisons israéliennes (HCJ n° 5100/94) ».

M. De Bruyn fait remarquer qu'Israël fait une exception pour les « *ticking bombs* », qui sont des personnes considérées comme une menace directe pour la Sûreté de l'État.

L'amendement n° 2 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Point G

M. Anciaux dépose l'amendement n° 14 qui vise à remplacer le point G des considérants par ce qui suit : « considérant que la Convention relative aux droits de l'enfant a été ratifiée par Israël et qu'elle définit un enfant comme tout être humain âgé de moins de dix-huit ans; ».

M. Anciaux explique que, dans le texte néerlandais, les mots « *een menselijk wezen* » sont remplacés par les mots « *een mens* », tels qu'ils figurent dans la Convention relative aux droits de l'enfant. La seconde partie du considérant G est supprimée pour faire l'objet d'un considérant distinct (voir l'amendement n° 15).

L'amendement n° 14 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Point Gbis (nouveau)

M. Anciaux dépose l'amendement n° 15 qui vise à insérer, dans les considérants, un point *Gbis* (nouveau) rédigé comme suit : « *Gbis.* considérant qu'en vertu des règles militaires israéliennes en vigueur dans les territoires palestiniens occupés, les enfants palestiniens sont considérés comme des adultes dès l'âge de seize ans, traités comme tels en justice et détenus ensuite dans des conditions souvent inadaptées à leur âge; ».

M. Anciaux renvoie à la justification de son amendement n° 14.

Het aldus gecorrigeerde amendement nr. 25 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden. Amendement nr. 33 wordt door de indieners ingetrokken.

Punt Fbis (nieuw)

De heren Brotchi en De Decker dienen amendement nr. 2 in dat ertoe strekt een nieuw punt *Fbis* in te voegen, luidende : « overwegende dat het Hooggerechtshof in 1999 martelpraktijken in Israëlische gevangenissen onwettig heeft verklaard (HCJ nr. 5100/94) ».

De heer De Bruyn merkt op dat Israël een uitzondering maakt voor de zogenaamde *ticking bombs*, personen die als een directe bedreiging worden beschouwd voor de veiligheid van de Staat.

Het amendement nr. 2 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Punt G

De heer Anciaux dient het amendement nr. 14 in dat ertoe strekt het punt G als volgt te vervangen : « overwegende dat het Verdrag inzake de rechten van het kind door Israël werd ondertekend en dat dit verdrag een kind definieert als een mens jonger dan achttien jaar ».

De heer Anciaux legt uit dat de woorden « *een menselijk wezen* » worden vervangen door de woorden « *een mens* », zoals vermeld in het Verdrag van de rechten van het kind. De laatste zinsnede wordt hier geschrapt omdat het wordt opgenomen als een afzonderlijk punt in de considerans (zie amendement nr. 15).

Het amendement nr. 14 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Punt Gbis (nieuw)

De heer Anciaux dient het amendement nr. 15 in dat ertoe strekt een nieuw punt *Gbis* in te voegen luidende : « overwegende dat Israël op basis van de Israëlische militaire regels voor de bezette Palestijnse gebieden Palestijnse kinderen vanaf zestien jaar als volwassenen beschouwt en overeenkomstig berecht en hen vervolgens vaak onder niet-geëigende omstandigheden vasthoudt ».

De heer Anciaux verwijst naar de verantwoording bij amendement nr. 14.

L'amendement n° 15 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Point Hbis (nouveau)

MM. Brotchi et De Decker déposent l'amendement n° 3 afin d'insérer un nouveau point *Hbis*, rédigé comme suit : «considérant que ces prisonniers bénéficient dans les prisons israéliennes de conditions reconnues au niveau international en termes de soins, de facilités alimentaires, d'exercices des cultes, de visite de proches, de visites diplomatiques ou de la Croix-Rouge, de loisirs, de sport ou d'étude».

M. Anciaux estime que la proposition de résolution épingle à juste titre une série de situations affligeantes en Israël, dues au fait que les autorités israéliennes se trouvent en position de force par rapport aux Palestiniens. Israël doit faire preuve de plus d'humanité, également à l'égard d'adversaires fondamentaux et même de ceux qui souhaitent sa destruction. L'amendement n° 2 vide la proposition de résolution de son sens et cherche à minimiser la situation.

M. De Bruyn partage l'avis de M. Anciaux. Israël est un État ami et entre amis, on doit pouvoir se dire la vérité. Les violations des droits de l'homme dans les prisons israéliennes ont été abondamment documentées, non seulement par des ONG palestiniennes mais également par des ONG internationales et israéliennes. En outre, la communauté internationale a maintes fois exprimé son inquiétude, notamment par l'intermédiaire de la délégation *ad hoc* du Parlement européen en 2008.

Il a fallu attendre 1999 pour que la Cour suprême israélienne interdise l'usage de la torture lors d'interrogatoires, et encore pas totalement. Il est toujours possible de torturer ceux qui sont qualifiés de «*ticking bombs*» afin de les contraindre à passer aux aveux.

Par ailleurs, de nombreuses formes de mauvais traitements sont encore monnaie courante : secouer brutalement le détenu, l'exposer à une musique forte et incessante, le priver de sommeil, lui asséner de graves insultes, le menacer de représailles sur des membres de sa famille, le placer dans une cellule trop petite, surpeuplée, etc.

Même l'Ordre des avocats israéliens a souligné dans un rapport confidentiel de décembre 2010 que les ailes d'isolement des prisons d'Ayalon et de Shikma, par exemple, n'étaient pas adaptées à la détention d'êtres humains et ressemblaient plutôt à des cachots. Ce rapport notait également que la plupart des cellules d'isolement dans les autres prisons étaient, elles aussi, crasseuses et grouillantes d'insectes.

Het amendement nr. 15 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Punt Hbis (nieuw)

De heren Brotchi en De Decker dienen amendement nr. 3 in teneinde een nieuw punt *Hbis* in te voegen, luidende : «overwegende dat deze gevangenen in de Israëlische gevangenissen de internationaal erkende voorwaarden genieten wat betreft gezondheidszorg, voedselvoorziening, erediensten, bezoek van familie, het Rode Kruis of diplomatiek bezoek, ontspanning, sport of studie».

De heer Anciaux is van mening dat in het voorstel van resolutie terecht wordt gewezen op een aantal schrijnende toestanden in Israël, want de Israëlische autoriteiten bevinden zich in een machtspositie tegenover de Palestijnen. Israël moet zich humaner oppellen, ook tegenover fundamentele tegenstanders, zelfs tegen hen die Israël willen vernietigen. In amendement nr. 2 wordt de zin van het voorstel van resolutie onderuit gehaald en wordt alles met de mantel der liefde bedekt.

De heer De Bruyn is het eens met de heer Anciaux. Israël is een bevriende Staat en onder vrienden moet men elkaar de waarheid kunnen zeggen. De schendingen van mensenrechten in Israëlische gevangenissen zijn ruim gedocumenteerd, niet alleen door Palestijnse NGO's, maar ook door internationale en Israëlische NGO's. Bovendien sprak de internationale gemeenschap herhaaldelijk haar bezorgdheid uit, bijvoorbeeld via de *ad-hoc* delegatie van het Europees Parlement in 2008.

Het was pas in 1999 dat het Israëlisch Hooggerechtshof het gebruik van foltering bij ondervraging verbod, en dan nog niet helemaal. Foltering kan nog steeds bij zogenoamde «*ticking bombs*» om hen tot bekentenissen te dwingen.

Daarnaast blijven er nog heel wat vormen van slechte behandeling schering en inslag : het wild en krachtig schudden van de gevangene, blootstelling aan lude en onophoudende muziek, het onthouden van slaap, zware beledgingen, bedreigingen van représailles op familieleden, opsluiting in te kleine, overbevolkte cellen, ...

Zelfs de Israëlische Orde van Advocaten stelde in december 2010 in een vertrouwelijk rapport dat, bijvoorbeeld, de vleugel voor eenzame opsluiting van de gevangenissen van Ayalon en Shikma niet geschikt is voor mensen en eerder op kerkers lijken. Het rapport stelde ook dat de meeste cellen voor eenzame opsluiting in de andere gevangenissen eveneens smerig en vuil zijn en krioelen van de insecten.

Mme Arena a pu constater que les visites diplomatiques des prisonniers palestiniens ne sont pas autorisées. Les rapports des ONG indiquent d'ailleurs les difficultés que posent ces visites ainsi que les lieux de détention.

M. Brotchi concède qu'il y a des difficultés en ce qui concerne les visites pour certaines catégories de détenus issus de la bande Gaza qui posent des risques de sécurité.

Mmes Arena et Zrihen déposent ensuite l'amendement n° 20 qui propose de rédiger le nouveau point *Hbis* comme suit : « considérant qu'en vertu de la Quatrième Convention de Genève de 1949, les prisonniers doivent bénéficier dans les prisons israéliennes de conditions reconnues au niveau international en termes de soins, de facilités alimentaires, d'exercices de cultes, de visites de proches, de visites diplomatiques ou de la Croix-Rouge, de loisirs, de sport ou d'étude ».

L'amendement n° 20 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents. L'amendement n° 3 est retiré par les auteurs.

Point I

MM. Brotchi et De Decker déposent l'amendement n° 4 afin de remplacer le point I par ce qui suit : « considérant que suite à la mise en œuvre des accords d'Oslo qui ont transféré des territoires sous occupation à l'Autorité Palestinienne, des prisonniers palestiniens ont été transférés dans des prisons situées en territoire israélien, décision approuvée par la Cour suprême israélienne ».

Selon M. De Bruyn, cet amendement a de quoi induire en erreur. Les accords d'Oslo, qui font plus de 400 pages, ne font nulle part mention du transfert de prisonniers palestiniens vers des prisons israéliennes. La référence à l'approbation de la décision en question par la Cour suprême israélienne est, elle aussi, passablement trompeuse. Les accords d'Oslo comprennent de nombreux accords relatifs à la libération de prisonniers au cours du procès qui aurait dû mener à la création d'un État palestinien, mais plusieurs de ces accords n'ont pas été respectés.

L'article 49 de la Quatrième Convention de Genève s'applique en l'occurrence et est très clair. Il dispose que « les transferts forcés, en masse ou individuels, ainsi que les déportations de personnes protégées hors du territoire occupé dans le territoire de la Puissance occupante ou dans celui de tout autre État, occupé ou non, sont interdits, quel qu'en soit le motif ».

Le transfert de prisonniers vers Israël ne peut donc pas être accepté. Israël ignore cependant les règles du jeu internationales. La Cour suprême israélienne a

Mevrouw Arena heeft vastgesteld dat het diplomatiek bezoek voor Palestijnse gevangenen niet toegestaan wordt. De verslagen van de NGO's geven ook aan dat deze bezoeken tot problemen leiden, net als de plaatsen van detentie.

De heer Brotchi geeft toe dat er problemen zijn met bezoek voor bepaalde categorieën van gedetineerden uit de Gazastrook, die een veiligheidsrisico vormen.

De dames Arena en Zrihen dienen amendement nr. 20 in, waarin wordt voorgesteld een nieuw punt *Hbis* in te voegen, luidende : « overwegende dat de gevangenen, krachtens de Vierde Conventie van Genève van 1949, in de Israëlische gevangenissen moeten kunnen verblijven in omstandigheden die op internationaal niveau zijn vastgelegd, wat betreft de zorgverstrekking, voeding, de uitoefening van erediensten, bezoek van naasten, bezoek van diplomaten of van het Rode Kruis, ontspanning, sport of studie ».

Amendement nr. 20 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden. Amendement nr. 3 wordt door de indieners ingetrokken.

Punt I

De heren Brotchi en De Decker dienen amendement nr. 4 in, met de bedoeling punt I te vervangen als volgt : « overwegende dat met toepassing van de akkoorden van Oslo, waarbij bezet gebied aan de Palestijnse overheid werd overgedragen, Palestijnse gevangen werden overgebracht naar gevangenissen op Israelisch grondgebied, en dat deze beslissing werd goedgekeurd door het Israëlische Hooggerechtshof ».

Voor de heer De Bruyn is dit amendement eerder misleidend. De Oslo akkoorden zijn ruim 400 pagina's lang en nergens wordt melding gemaakt over het overbrengen van Palestijnse gevangenen naar Israëlische gevangenissen. De melding dat deze beslissing werd goedgekeurd door het Israëlisch Hooggerechtshof, is eveneens misleidend. De Oslo akkoorden bevatten tal van afspraken over het vrijlaten van gevangenen tijdens het proces dat naar een Palestijnse Staat had moeten leiden, maar verschillende afspraken werden niet gehonoreerd.

Artikel 49 van de Vierde Conventie van Genève is hier van toepassing en is zeer duidelijk. Het bepaalt dat « gedwongen verplaatsingen van individuen of van groepen, evenals de deportatie van beschermde personen vanuit het bezette gebied naar het gebied van de bezetter of naar enig ander land, bezet of niet, zijn verboden, ongeacht de motivatie dit te doen ».

Het verplaatsen van gevangenen naar Israël kan dus niet geaccepteerd worden. Israël legt echter deze internationale spelregels naast zich neer. Het Israëli-

adopté une interprétation très particulière de cet article de la Quatrième Convention de Genève. En 1988, elle a estimé dans l'affaire Afu que cet article ne concernait que les déportations massives de populations civiles. Cependant, aucune organisation internationale ne suit cette interprétation qui est en contradiction flagrante avec les points de vue défendus par la Croix-Rouge internationale. L'intervenant ne peut dès lors pas soutenir l'amendement n° 4.

Mme Arena propose de faire des points I et J un seul considérant, rédigé comme suit : « considérant que les prisonniers sont presque tous incarcérés dans des prisons situées sur territoire israélien et que, par conséquent, il est impossible pour ces prisonniers palestiniens détenus sur le territoire israélien de bénéficier normalement du droit de visites de leurs familles tel que prévu dans la Quatrième Convention de Genève ».

M. De Bruyn estime que cette formulation met trop l'accent sur la violation du droit de visite alors que le transfert de prisonniers palestiniens vers un autre territoire constitue une violation plus fondamentale de la Quatrième Convention de Genève.

M. Brotchi estime que cela pose un problème énorme pour le Hamas qui tire constamment sur le territoire israélien. Ce même problème n'existe pas pour l'Autorité palestinienne. Le droit de visite est effectivement un problème pour les détenus issus de la bande de Gaza. L'orateur s'y est référé dans son amendement n° 5. L'orateur souligne qu'il faut trouver une formulation qui puisse recueillir un consensus.

M. Payot, représentant du ministre des Affaires étrangères, signale qu'outre les accords d'Oslo qui ont permis de transférer des prisonniers palestiniens vers les territoires sous contrôle israélien, il y a quand même toute une série de prisonniers plus récents qui ne relèvent pas des accords d'Oslo qui ont dû sans doute se trouver dans des prisons israéliennes. Cette dernière catégorie n'est peut-être pas prise en considération par l'amendement n° 4. Il faut donc une approche plus générale. On pourrait également renvoyer à la situation sécuritaire qui fait que certains prisonniers palestiniens de la Bande de Gaza sous le contrôle du Hamas ne bénéficient que d'un droit de visite limité.

M. De Bruyn et consorts déposent ensuite l'amendement n° 21 qui vise à remplacer le point I comme suit : « considérant que des prisonniers palestiniens sont encore transférés dans des prisons israéliennes et que cela constitue une violation de la Quatrième Convention de Genève ».

Mme Arena et consorts déposent l'amendement n° 26 qui tend à remplacer le point I des considérants comme suit « considérant que des prisonniers palesti-

sche Hooggerechtshof (IHG) interpreteerde dit artikel van de Vierde Conventie van Genève wel op een wel zeer vreemde manier. Het IHG stelde in de Afu-zaak in 1988 dat dit artikel enkel betrekking heeft op grootschalige, gedwongen verhuizingen van burgerbevolking. Dit is echter een interpretatie die verder door geen enkele internationale organisatie wordt gevolgd en die flagrant in tegenspraak is met de standpunten van het Internationale Rode Kruis. Bijgevolg kan spreker het amendement nr. 4 niet steunen.

Mevrouw Arena stelt voor om van de punten I en J één considerans te maken, luidende : « overwegende dat vrijwel alle gevangenen in gevangenissen op Israëlisch grondgebied worden vastgehouden en het daardoor vrijwel onmogelijk is om op een normale manier te genieten van het recht op bezoek van familie, als bepaald in de Vierde Conventie van Genève ».

De heer De Bruyn is van oordeel dat hierdoor te veel de nadruk wordt gelegd op de schending van het bezoekrecht, terwijl het transfereren van Palestijnse gevangenen naar een ander grondgebied een meer fundamentele schending is van de Vierde Conventie van Genève.

Volgens de heer Brotchi is dat een enorm probleem voor Hamas dat onophoudelijk schiet op het Israëlisch grondgebied. De Palestijnse Autoriteit heeft niet datzelfde probleem. Het bezoekrecht is inderdaad een probleem voor gevangenen uit de Gazastrook. Spreker verwijst daarnaar in zijn amendement nr. 5. Hij benadrukt dat een formulering moet worden gevonden waarover een consensus kan ontstaan.

De heer Payot, vertegenwoordiger van de minister van Buitenlandse Zaken, wijst erop dat dankzij de akkoorden van Oslo een aantal Palestijnse gevangenen zijn overgebracht naar grondgebied onder Israëlische controle, maar dat er in de Israëlische gevangenissen ook een aantal meer recente gevangenen zit die niet onder de akkoorden van Oslo vallen. Amendement nr. 4 heeft misschien geen betrekking op die laatste categorie. Er moet dus een meer globale aanpak worden gevonden. Er kan ook worden verwezen naar de veiligheidssituatie die maakt dat sommige Palestijnse gevangen uit de Gazastrook onder controle van Hamas maar beperkt bezoekrecht genieten.

De heer De Bruyn c.s. dient vervolgens het amendement nr. 21 dat het punt I als volgt wil vervangen : « overwegende dat Palestijnse gevangenen nog steeds worden overgebracht naar gevangenissen in Israël en dat dit een inbreuk vormt op de Vierde Conventie van Genève ».

Mevrouw Arena c.s. dient amendement nr. 26 in dat ertoe strekt punt I van de considerans te vervangen als volgt « overwegende dat Palestijnse gevangenen wor-

niens sont transférés dans des prisons situées en Israël, ce qui constitue une violation de la Quatrième Convention de Genève ».

Mme Arena estime que l'approche de l'amendement n° 26, tout en faisant référence à la Convention de Genève, est plus neutre que celle de l'amendement n° 21.

M. Brotchi se demande s'il n'est pas normal que l'État d'Israël qui a accordé l'autonomie à la Cisjordanie transfère les détenus palestiniens vers son territoire.

M. De Bruyn persiste à penser que la Communauté internationale considère également Israël comme une puissance occupante de la Palestine.

M. Anciaux ne voit en fait aucune différence entre l'amendement n° 21 et l'amendement n° 26.

L'amendement n° 21 est adopté par 6 voix contre 4 et en conséquence, l'amendement n° 26 devient sans objet. L'amendement n° 4 est retiré par les auteurs.

Point Jbis (nouveau)

MM. Brotchi et De Decker déposent l'amendement n° 5 qui tend à insérer un nouveau point *Jbis*, rédigé comme suit : « considérant que pour des raisons de sécurité, des détenus issus de la Bande de Gaza sous le contrôle du Hamas ne bénéficient que d'un droit de visite limité ».

M. De Bruyn n'est pas convaincu que des raisons de sécurité aient pu mener à une interdiction totale du droit de visite.

Mme Arena et M. Brotchi et consorts déposent ensuite l'amendement n° 27 qui propose la formulation suivante « considérant que le gouvernement israélien, pour des raisons de sécurité, limite le droit de visite des détenus palestiniens issus de la bande de Gaza ».

M. De Bruyn juge la formulation de l'amendement n° 27 plutôt euphémique. Depuis 2007, la mise en œuvre du droit de visite est non seulement limitée mais également suspendue. Le 1^{er} mars dernier, le Comité international de la Croix-Rouge s'est encore insurgé contre cette situation. L'intervenant souhaite que cette observation soit reprise dans un considérant suivant (Jter).

M Brotchi rappelle qu'il faut opérer une distinction entre les prisonniers de Gaza, et donc du Hamas, et les autres. Les conditions de visite de ces prisonniers sont beaucoup plus strictes que celles des prisonniers de Cisjordanie pour des raisons de sécurité.

den overgebracht naar gevangenissen in Israël, wat een inbreuk is op de Vierde Conventie van Genève ».

Volgens mevrouw Arena is de formulering van amendement nr. 26 neutraler dan die van amendement nr. 21, en wordt er toch nog verwezen naar de Conventie van Genève.

De heer Brotchi vraagt zich af of het niet normaal is dat de Staat Israël die autonomie heeft verleend aan de Westelijke Jordaanover, Palestijnse gevangenen overbrengt naar zijn grondgebied.

De heer De Bruyn blijft ervan uitgaan dat Israël ook door de internationale gemeenschap wordt aanzien als bezetter van Palestina.

De heer Anciaux ziet in feite geen verschil tussen het amendement nr. 21 en het amendement nr. 26.

Amendement nr. 21 wordt aangenomen met 6 tegen 4 stemmen, waardoor amendement nr. 26 zonder voorwerp wordt. Amendement nr. 4 wordt door de indieners ingetrokken.

Punt Jbis (nieuw)

De heren Brotchi en De Decker dienen amendement nr. 5 in dat ertoe strekt een nieuw punt *Jbis* in te voegen, luidende : « overwegende dat gevangenen afkomstig van de door Hamas gecontroleerde Gazastrook om veiligheidsredenen slechts een beperkt bezoekrecht genieten ».

De heer De Bruyn is er niet van overtuigd dat veiligheidsredenen hadden mogen leiden tot een totaal verbod op het bezoekrecht.

Mevrouw Arena en de heer Brotchi c.s. dienen vervolgens amendement nr. 27 in waarin de volgende formulering wordt voorgesteld : « overwegende dat de Israëlische regering om veiligheidsredenen het bezoekrecht van de Palestijnse gevangenen die afkomstig zijn uit de Gazastrook beperkt ».

Voor de heer De Bruyn is de formulering van amendement nr. 27 eerder eufemistisch. Sinds 2007 is de uitvoering van het bezoekrecht niet alleen beperkt maar ook opgeschort. Het Internationaal Comité van het Rode Kruis heeft daar op 1 maart ll. nog tegen geprotesteerd. Spreker wenst dat deze bedenking in een volgende considerans (Jter) zou worden opgenomen.

De heer Brotchi herinnert eraan dat een onderscheid moet worden gemaakt tussen de gevangenen uit de Gazastrook, en dus van Hamas, en de anderen. De voorwaarden voor bezoek van deze gevangenen zijn veel strenger dan die voor gevangenen uit Westelijke Jordaanover wegens veiligheidsredenen.

M. Anciaux déclare que cela reflète fidèlement l'attitude du gouvernement israélien, même s'il ne l'approuve pas. Selon l'intervenant, l'on ne peut en effet pas faire de distinction entre les différentes catégories de prisonniers.

M. De Decker estime qu'il serait très naïf de ne pas faire de distinction entre les prisonniers du Fatah, d'une part, en les prisonniers du Hamas, d'autre part.

L'amendement n° 27 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents. L'amendement n° 5 est retiré par les auteurs.

Point Jter (nouveau)

M. De Bruyn et consorts déposent l'amendement n° 34 qui vise à insérer un point Jter nouveau rédigé comme suit : « considérant que la Croix-Rouge internationale a appelé à plusieurs reprises les autorités israéliennes à relancer le programme de visite pour les habitants de Gaza suspendu depuis 2007; ».

M. De Bruyn cite la déclaration faite par le Comité international de la Croix-Rouge le 1^{er} mars 2012, à savoir : « *the ICRC continues to call on Israël to resume the family-visit program for Gazans, suspended since 2007* ». Il s'agit d'un constat fait par un acteur neutre et très apprécié sur la scène internationale.

L'amendement n° 34 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Point K

MM. Brotchi et De Decker déposent l'amendement n° 6 qui tend à compléter le point K par ce qui suit : « et rappelant que tous les détenus ont la possibilité d'engager un recours auprès d'un tribunal au sujet de tout aspect lié aux conditions de leur détention; les décisions du Tribunal sont observées de manière stricte ».

M. De Bruyn estime que l'amendement n° 6 enjolive également un peu trop les faits. Il est exact que les prisonniers peuvent introduire des recours au sujet des conditions de leur détention, mais les obstacles à surmonter pour ce faire rendent ces recours impossibles à mettre en œuvre pour de nombreux Palestiniens. Aucune des 600 plaintes déposées entre 2001 et 2006 n'a donné lieu à des poursuites.

Mme Arena et M Brotchi et consorts déposent ensuite l'amendement n° 28 qui tend à remplacer le point K comme suit : « considérant que selon le droit israélien, tout détenu a la possibilité d'engager un recours auprès d'un tribunal au sujet de tout aspect lié aux conditions de leur détention et que l'obligation est

De heer Anciaux stelt dat dit een juiste weergave is van de houding van de Israëlische regering, ook al is hij het daar niet mee eens. Volgens spreker mag men immers geen onderscheid maken tussen verschillende categorieën gevangenen.

De heer De Decker vindt het heel naïef om geen onderscheid te maken tussen de gevangenen van Fatah enerzijds en de gevangenen van Hamas anderzijds.

Amendement nr. 27 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden. Amendement nr. 5 wordt door de indieners ingetrokken.

Punt Jter (nieuw)

De heer De Bruyn c.s. dient het amendement nr. 34 in dat ertoe strekt in een nieuw punt Jter te voorzien « overwegende dat het Internationaal Comité van het Rode Kruis de Israëlische overheid bij herhaling heeft opgeroepen het sinds 2007 opgeschorte bezoekprogramma voor inwoners uit Gaza te hervatten ».

De heer De Bruyn citeert de verklaring van het Internationaal Comité van het Rode Kruis die op 1 maart 2012 stelt dat « *the ICRC continues to call on Israël to resume the family-visit program for Gazans, suspended since 2007* ». Het gaat om een vaststelling van een neutrale en zeer gewaardeerde actor op internationaal niveau.

Het amendement nr. 34 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Punt K

De heren Brotchi en De Decker dienen amendement nr. 6 in dat ertoe strekt punt K aan te vullen als volgt : « en eraan herinnerend dat alle gevangenen beroep kunnen instellen bij een rechtbank betreffende alle omstandigheden van hun opsluiting; dat de vonnissen van de rechtbank strikt worden in acht genomen ».

De heer De Bruyn vindt dat het amendement nr. 6 de feiten wat al te fraai voorstelt. Het klopt dat gevangenen beroep kunnen aantekenen tegen omstandigheden van hun opsluiting. De hindernissen die daarbij worden opgeworpen, maken dit echter voor veel Palestijnen niet haalbaar. Van de 600 klachten die tussen 2001 en 2006 werden ingediend, leidde geen enkele tot vervolging.

Mevrouw Arena en de heer Brotchi c.s. dienen vervolgens amendement nr. 28 in dat ertoe strekt punt K te vervangen als volgt « overwegende dat naar Israëlisch recht alle gevangen het recht hebben om bij een rechtbank beroep aan te tekenen in verband met elk aspect van de omstandigheden van hun gevangen-

faite pour les autorités pénitentiaires de se conformer aux décisions de justice ».

Mme Arena estime que le texte original du point K était plus une prise de position politique tandis que l'amendement n° 28 est plus un constat.

M. Anciaux trouve que l'amendement n° 28 pourrait plutôt compléter le point K.

Mme Arena estime que l'approche générale du point K ne semble pas étayée par des faits clairement identifiés.

M. De Bruyn maintient sa conclusion que le droit de recours reste lettre morte.

M. De Decker rappelle qu'Israël demeure quand même un État de droit.

M. De Bruyn répond que ce n'est pas parce qu'Israël est un État de droit qu'aucune violation des droits de l'homme n'est commise. Il déposera un amendement contenant des références aux divers rapports des organisations de défense des droits de l'homme (voir l'amendement n° 35).

L'amendement n° 28 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents. L'amendement n° 6 est retiré par ses auteurs.

Point Kbis (nouveau)

M. De Bruyn et consorts déposent l'amendement n° 35 tendant à insérer un point *Kbis* rédigé comme suit : « considérant qu'il est établi dans des rapports d'organisations de défense des droits de l'homme, plus précisément dans les rapports « *Human Rights in the Occupied Territories 1 January — 30 April 2011* » d'*Amnesty International* » de *Defence for Children International/Palestine section* de juin 2009 et dans le rapport « *Without Trial* » des organisations israéliennes de défense des droits de l'homme B'Tselem et Hamoked d'octobre 2009, que des violations des droits de l'homme ont lieu régulièrement ».

L'amendement n° 35 est adopté par 6 voix contre 2 et 2 abstentions.

Mme Arena fait savoir qu'elle s'est abstenue parce qu'elle n'a pas encore pu prendre connaissance des rapports cités dans l'amendement n° 35.

Point L

MM. Brotchi et De Decker déposent l'amendement n° 7 afin de remplacer le point L par ce qui suit :

schap en dat de penitentiaire overheden verplicht zijn zich naar de beslissingen van het gerecht te schikken».

Mevrouw Arena vindt dat met de oorspronkelijke tekst van punt K een politiek standpunt werd ingenomen terwijl amendement nr. 28 meer een vaststelling is.

De heer Anciaux is van mening dat het amendement nr. 28 eerder een aanvulling is van punt K.

Volgens mevrouw Arena wordt het algemene uitgangspunt van punt K niet geschraagd door duidelijk vastgestelde feiten.

De heer De Bruyn blijft bij zijn besluit dat dit klachtenrecht dode letter is.

De heer De Decker herinnert eraan dat Israël toch een rechtsstaat blijft.

De heer De Bruyn antwoordt dat het niet is omdat Israël een rechtstaat is dat er geen schendingen plaatsvinden van de mensenrechten. Hij zal een amendement indienen met de verwijzingen naar de verschillende rapporten van mensenrechtenorganisaties (zie amendement nr. 35).

Amendement nr. 28 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden. Het amendement nr. 6 wordt door de auteurs ingetrokken.

Punt Kbis (nieuw)

De heer De Bruyn c.s. dient het amendement nr. 35 dat ertoe strekt een nieuw punt in te voegen luidende : « overwegende dat uit rapporten van mensenrechtenorganisaties blijkt dat er regelmatig schendingen van mensenrechten plaatsvinden, meer concreet in de rapporten « *Human Rights in the Occupied Territories 1 January — 30 April 2011* » van *Amnesty International* en in het rapport « *Palestinian Child Prisoners* » van de *Defence for Children International/Palestine section* van juni 2009 en het rapport « *Without Trial* » van de Israëlische mensenrechtenorganisaties B'Tselem en Hamoked van oktober 2009 ».

Het amendement nr. 35 wordt aangenomen met 6 stemmen tegen 2 bij 2 onthoudingen.

Mevrouw Arena merkt op dat zij zich heeft onthouden omdat zij nog geen kennis heeft kunnen nemen van de in amendement nr. 35 genoemde rapporten.

Punt L

De heren Brotchi en De Decker dienen amendement nr. 7 in teneinde punt L te vervangen als volgt :

«considérant que de nombreux palestiniens sont incarcérés sous le régime de la détention administrative, statut conforme à l'article 78 de la Convention de Genève et pour lequel les droits de la défense sont préservés».

Pour M. Anciaux, cet amendement n° 7 réduit à néant la portée du point L initial de la proposition de résolution. La détention administrative n'est pas un modèle de respect en ce qui concerne les droits des détenus palestiniens.

M. De Bruyn considère, lui aussi, que l'amendement n° 7 passe à côté de l'essence du problème. S'il est vrai que la détention administrative est reconnue par le droit international, ce dernier l'assortit de conditions très strictes en raison de son impact considérable. Ainsi, la détention administrative ne peut être utilisée qu'à titre exceptionnel et en dernier recours, pour prévenir un danger impossible à prévenir d'une autre manière moins dommageable, et seulement pendant une durée limitée. La manière dont Israël fait usage de la détention administrative va à l'encontre des limitations à respecter. L'intervenant renvoie à cet égard au rapport «*Without Trial*» de 2009, rédigé par une organisation israélienne dénommée B'Tselem.

Mme Arena et M Brotchi et consorts déposent l'amendement n° 29 qui propose la formulation suivante : «considérant que de nombreux palestiniens sont incarcérés sous le régime de la «détention administrative», statut jugé conforme à l'article 78 de la Convention de Genève par le gouvernement israélien; considérant que le régime de la détention administrative signifie que les détenus ne sont pas officiellement inculpés et qu'ils ne peuvent donc pas se défendre comme tels».

M Brotchi signale que l'amendement n° 29 fait un constat objectif de la situation.

M. Anciaux trouve que l'amendement n° 29 reflète le texte initial du point L, en tenant compte des préoccupations exprimées dans l'amendement n° 7.

L'amendement n° 29 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents. L'amendement n° 7 est retiré par les auteurs.

Point Mbis (nouveau)

MM. De Bruyn et Vanlouwe déposent l'amendement n° 24 visant à insérer un point Mbis, rédigé comme suit : «vu la résolution de l'UIP concernant la Palestine et Israël, telle qu'elle a été adoptée à l'unanimité lors de sa 189^e session le 19 octobre 2011».

«overwegende dat een grote groep Palestijnen wordt vastgehouden onder de regels van administratieve detentie, een statuut conform artikel 78 van het Verdrag van Genève en waarmee de rechten van de verdediging worden beschermd».

Volgens de heer Anciaux ontkracht dit amendement nr. 7 volledig het oorspronkelijke punt L van het voorstel van resolutie. De administratieve detentie is geen schoolvoorbij van respect voor de rechten van de Palestijnse gevangenen.

Ook voor de heer De Bruyn gaat het amendement nr. 7 voorbij aan de essentie van het probleem. Administratieve detentie wordt wel erkend wordt door het internationaal recht, maar onder zeer strikte voorwaarden omwille van het ingrijpend karakter. Zo kan administratieve detentie enkel gebruikt worden bij hoge uitzondering en als allerlaatste middel om gevvaar te voorkomen dat op geen andere minder schadelijke manier kan worden voorkomen en voor een beperkte periode. De wijze waarop Israël gebruik maakt van administratieve detentie gaat in tegen deze beperkingen. Spreker verwijst in dit verband naar het rapport «*Without Trial*» van 2009, opgesteld door een Israëlische organisatie B'Tselem.

Mevrouw Arena en de heer Brotchi c.s. dienen amendement nr. 29 in dat de volgende formulering voorstelt : «overwegende dat een grote groep Palestijnen wordt vastgehouden onder de regels van «administratieve detentie», een status die volgens de Israëlische regering in overeenstemming is met artikel 78 van de Conventie van Genève; overwegende dat de regels van administratieve detentie betekenen dat de gevangenen niet officieel in beschuldiging worden gesteld en ze zich als dusdanig dus ook niet kunnen verdedigen».

Volgens de heer Brotchi bevat amendement nr. 29 een objectieve vaststelling van de situatie.

De heer Anciaux vindt dat amendement nr. 29 de oorspronkelijke tekst van het punt L weergeeft, rekening houdend met de bekommernissen uitgedrukt in amendement nr. 7.

Amendement nr. 29 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden. Amendement nr. 7 wordt door de indieners ingetrokken.

Punt Mbis (nieuw)

De heren De Bruyn en Vanlouwe dienen het amendement nr. 24 in ten einde een nieuw punt Mbis in te voegen, luidende : «gelet op de resolutie van de IPU betreffende Palestina/Israël, zoals unaniem aangenomen tijdens haar 189e sessie op 19 oktober 2011».

L'amendement n° 24 est retiré par ses auteurs parce que la référence à la résolution de l'UIP est trop générale. L'amendement n° 25 de M. Mahoux visant à insérer dans les considérants un point *Cbis* a un objet similaire et a été adopté par la commission moyennant une correction technique.

Point O

MM. Brotchi et De Decker déposent l'amendement n° 8 qui tend à supprimer au point O des considérants les mots «est lourde de conséquences politiques, sociales et humanitaires, et qu'elle».

M. Brotchi dépose ensuite l'amendement n° 30 qui tend à remplacer le point O par ce qui suit : «considérant que la solution à la question des prisonniers fait partie intégrante de la mise en place d'un contexte propice à la stabilité et à la paix entre Israël et les Palestiniens».

M. De Bruyn explique que le texte du point O est emprunté à la résolution du Parlement européen, mais il ne voit aucune objection à ce que le texte soit formulé de manière plus neutre.

M. Anciaux estime que l'amendement n° 30 donne, à tort, l'impression que le texte initial du point O allait trop loin. Cet amendement ne peut pas être considéré comme la négation des lourdes implications politiques et humanitaires de la problématique des prisonniers palestiniens.

M. Vanlouwe propose de remplacer, dans le texte de l'amendement n° 30, les mots «fait partie intégrante de» par les mots «est essentielle à». La commission marque son accord.

L'amendement n° 30 ainsi corrigé est adopté à l'unanimité des 10 membres présents. L'amendement n° 8 est retiré par ses auteurs.

Point P

MM. Brotchi et De Decker déposent l'amendement n° 9 qui tend à remplacer le point P par ce qui suit : «rappelant que Gilad Shalit a été détenu pendant cinq ans par le Hamas sans que ses droits en tant que prisonnier militaire ne soient respectés».

M. Brotchi estime que le point P existant est redondant par rapport au considérant H.

Mmes Zrihen et Arena déposent l'amendement n° 22 qui propose le texte suivant «vu la diminution du nombre de détenus palestiniens et vu le récent échange de prisonniers».

Het amendement nr. 24 wordt ingetrokken door de auteurs omdat de verwijzing naar de resolutie van de UPI te algemeen is. Het amendement nr. 25 van de heer Mahoux om een nieuw punt *Cbis* in de considerans in te voegen is gelijkaardig en werd met een technische correctie door de commissie aangenomen.

Punt O

De heren Brotchi en De Decker dienen amendement nr. 8 in dat ertoe strekt in punt O van de considerans de woorden «grote politieke, maatschappelijke en humanitaire implicaties heeft en» te doen vervallen.

De heer Brotchi dient vervolgens amendement nr. 30 in dat ertoe strekt punt O te vervangen als volgt : «overwegende dat een oplossing voor de gevangenekwestie een integraal onderdeel vormt van de context waarbinnen stabiliteit en vrede tussen Israël en de Palestijnen moet kunnen worden bereikt».

De heer De Bruyn legt uit dat de tekst van punt O ontleend werd aan de resolutie van het Europees parlement, maar heeft er geen bezwaar tegen dat de tekst wat neutraler wordt verwoord.

Volgens de heer Anciaux wekt het amendement nr. 30 ten onrechte de indruk dat de oorspronkelijke tekst van punt O te ver ging. Het amendement mag niet opgevat worden als een ontkenning van de grote politieke en humanitaire implicaties van de problematiek van de Palestijnse gevangenen.

De heer Vanlouwe stelt voor om in amendement nr. 30 het woord «integraal» te vervangen door het woord «essentieel». De commissie stemt hiermee in.

Het aldus gecorrigeerde amendement nr. 30 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden. Het amendement nr. 8 wordt door de auteurs ingetrokken.

Punt P

De heren Brotchi en De Decker dienen amendement nr. 9 in dat ertoe strekt punt P te vervangen als volgt : «eraan herinnerend dat Gilad Shalit vijf jaar lang door Hamas werd vastgehouden zonder dat zijn rechten als militaire gevangene werden nageleefd; ».

Volgens de heer Brotchi overlapt het bestaande punt P considerans H.

De dames Zrihen en Arena dienen amendement nr. 22 in dat de volgende tekst voorstelt : «gelet op de daling van het aantal Palestijnse gevangenen en de recente uitwisseling van gevangenen».

L'amendement n° 22 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents. L'amendement n° 9 est retiré par les auteurs.

B. Dispositif

Point 2

MM. Brotchi et De Decker déposent l'amendement n° 10 qui tend à supprimer au point 2 le mot « importantes ».

M. Brotchi explique que l'amendement n° 10 vise à alléger le texte et de cette façon, on évite une polémique.

L'amendement n° 10 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Point 4

M. Anciaux dépose l'amendement n° 16 qui tend à remplacer le point 4 du dispositif par ce qui suit : « de prier les autorités israéliennes :

- de respecter les normes reconnues internationalement, parmi lesquelles la Convention des Nations unies contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants;

- de juger tous les détenus et de mettre ainsi un terme au recours inapproprié à la « détention administrative »;

- de tenir compte, lors de l'arrestation de jeunes de moins de dix-huit ans, du fait que ceux-ci sont mineurs et de veiller à ce que ces jeunes, y compris ceux qui ont plus de seize ans, soient traités dans le respect de la Convention relative aux droits de l'enfant;

- de prendre, dans les plus brefs délais, toutes les mesures permettant de régler de manière effective et durable le droit de visite des prisonniers, dans le respect des normes reconnues internationalement.

M. Anciaux explique, à propos du point 4.a, qu'il est préférable, étant donné que la signification des termes « normes minimales » n'est pas très claire, de mettre l'accent sur la Convention des Nations unies. S'agissant du point 4.b, comme la signification des termes « conditions adéquates » n'est pas très claire, il est préférable de mettre l'accent sur la Convention relative aux droits de l'enfant et le respect des normes en matière de minorité.

L'amendement n° 16 est ensuite retiré par son auteur.

Amendement nr. 22 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden. Amendement nr. 9 wordt door de indieners ingetrokken.

B. Dispositief

Punt 2

De heren Brotchi en De Decker dienen amendement nr. 10 in dat ertoe strekt in punt 2 het woord « belangrijke » te doen vervallen.

De heer Brotchi verklaart dat amendement nr. 10 de tekst wil verlichten en zo een polemiek voorkomen.

Amendement nr. 10 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Punt 4

De heer Anciaux dient het amendement nr. 16 in dat ertoe strekt het punt 4 als volgt te vervangen : « de Israëlische autoriteiten te verzoeken :

- de internationaal aanvaarde normen, waaronder het VN-verdrag tegen foltering en andere wrede, onmenselijke en onterende behandeling of bestrafning na te leven;

- alle gedetineerden te berechten en zodoende het oneigenlijke gebruik van « administratieve detentie » te beëindigen;

- bij aanhoudingen van jongeren onder de achttien jaar rekening te houden met hun minderjarigheid en hen, ook diegenen die ouder zijn dan zestien jaar, te behandelen volgens het Verdrag inzake de Rechten van het Kind;

- zo spoedig mogelijk alle nodige maatregelen te nemen die het bezoekrecht van gevangenen op een effectieve en duurzame manier regelt met respect voor de internationaal aanvaarde normen ».

De heer Anciaux legt uit dat, wat betreft punt 4.a, het onduidelijk is wat « minimumnormen » zijn en daarom wordt de focus gelegd op het VN-Verdrag. Wat punt 4.b betreft, is het onduidelijk wat « aangepaste omstandigheden » zijn en daarom wordt de focus gelegd op het Verdrag inzake de Rechten van het Kind en de naleving van de minderjarigheidsnormen.

Het amendement nr. 16 wordt vervolgens ingetrokken door de auteur.

Points 4.b et 4.bbis

MM. Brotchi et De Decker déposent l'amendement n° 11 qui tend à remplacer le point 4.b par ce qui suit : « de considérer la détention administrative comme une mesure exceptionnelle et non arbitraire ».

Mme Arena estime que l'amendement n° 11 propose de demander aux autorités israéliennes de considérer la détention administrative comme une mesure exceptionnelle et non arbitraire. Cependant, le texte actuel du point 4.b qui demande de mettre fin à un recours inapproprié à la détention administrative, lui semble correct.

M. De Bruyn et consorts déposent l'amendement n° 23 tendant à remplacer le point 4.b par ce qui suit : « de considérer la détention administrative comme une mesure exceptionnelle et de mettre ainsi un terme au recours inapproprié à celle-ci ».

Mme Arena et M. Brotchi et consorts déposent l'amendement n° 31 qui propose le texte suivant : « de considérer la détention administrative comme une mesure exceptionnelle ».

Mme Arena et consorts déposent encore l'amendement n° 36 qui a pour but de supprimer les mots « et de mettre ainsi un terme au recours inapproprié à la « détention administrative » et d'insérer un point 4bbis rédigé comme suit : « de considérer la détention administrative comme une mesure exceptionnelle ».

M. De Bruyn rappelle que l'amendement n° 23, qui a été signé par plusieurs sénateurs, dont M. Brotchi, parlait de mettre un terme au recours inapproprié à la détention administrative. Cette disposition ne figurant plus dans l'amendement n° 36, l'intervenant suggère de maintenir l'amendement n° 23.

L'amendement n° 36 est adopté par 6 voix et 4 abstentions. Les amendements n°s 11 et 31 sont retirés par les auteurs. L'amendement n° 23 est rejeté par 5 voix contre 5.

Point 4.c

MM. Brotchi et De Decker déposent l'amendement n° 12 qui tend à remplacer le point 4.c par ce qui suit : « de veiller à ce que la Cour militaire pour mineurs (juillet 2009) respecte les normes de la Convention relative aux droits de l'enfant ».

L'amendement n° 12 est retiré par les auteurs.

Punten 4.b en 4.bbis

De heren Brotchi en De Decker dienen amendement nr. 11 in dat ertoe strekt punt 4.b te vervangen als volgt : « de administratieve detentie te beschouwen als een uitzonderlijke en niet arbitraire maatregel ».

Mevrouw Arena meent dat amendement nr. 11 slechts voorstelt om de Israëlische overheden te vragen om administratieve detentie te beschouwen als een uitzonderlijke en niet arbitraire maatregel. Zij vindt de huidige tekst van punt 4b die vraagt om een einde te maken aan het oneigenlijke gebruik van administratieve detentie evenwel juist.

De heer De Bruyn c.s. dient het amendement nr. 23 dat ertoe strekt punt 4.b als volgt te vervangen : « de administratieve detentie te beschouwen als een uitzonderlijke maatregel en zodoende het oneigenlijke gebruik ervan te beëindigen ».

Mevrouw Arena en de heer Brotchi c.s. dienen amendement nr. 31 in dat de volgende tekst voorstelt : « de administratieve detentie als een uitzonderlijke maatregel te beschouwen ».

Mevrouw Arena c.s. dient ook amendement nr. 36 in dat ertoe strekt de woorden « en zodoende het oneigenlijke gebruik van administratieve detentie te beëindigen » te doen vervallen en een punt 4bbis in te voegen, luidende : « de administratieve detentie te beschouwen als een uitzonderlijke maatregel ».

De heer De Bruyn herinnert eraan dat in het amendement nr. 23, ondertekend door meerdere senatoren, waaronder de heer Brotchi, er sprake was een einde te stellen aan het oneigenlijk gebruik van de administratieve detentie. Deze bepaling is niet meer opgenomen in amendement nr. 36. Bijgevolg stelt spreker voor het amendement nr. 23 aan te houden

Amendement nr. 36 wordt aangenomen met 6 stemmen bij 4 onthoudingen. De amendementen nrs. 11 en 31 worden door de indieners ingetrokken. Amendement nr. 23 wordt verworpen met 5 tegen 5 stemmen.

Punt 4.c

De heren Brotchi en De Decker dienen amendement nr. 12 in dat ertoe strekt punt 4.c als volgt te vervangen : « erop toe te zien dat de militaire rechtbank voor minderjarigen (juli 2009) de bepalingen van het Verdrag inzake de rechten van het kind toepast ».

Amendement nr. 12 wordt door de indieners ingetrokken.

Point 4.d

MM. Brotchi et De Decker déposent l'amendement n° 13 qui tend à remplacer le point 4.d par ce qui suit : « de faciliter le droit de visite des prisonniers, dans le respect des normes reconnues internationalement ».

L'amendement n° 13 est adopté par 6 voix et 4 abstentions.

Point 4.e (nouveau)

Mme Arena dépose l'amendement n° 18 afin d'insérer un nouveau point e., rédigé comme suit : « de rendre systématiquement aux familles les corps de détenus palestiniens décédés dans les prisons israéliennes ».

L'amendement n° 18 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Point 5.b

M. Anciaux dépose l'amendement n° 17 visant à remplacer le point 5.b par ce qui suit : « de tout mettre en œuvre pour empêcher que des actes violents ou terroristes soient commis par des ressortissants palestiniens ».

M. Anciaux explique qu'il faut empêcher que des actes terroristes soient commis, que ce soit par d'anciens détenus ou par toute autre personne en général.

M. De Bruyn trouve l'amendement n° 17 entièrement justifié.

L'amendement n° 17 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Point 5.c (nouveau)

Mme Arena et M. Brotchi et consorts déposent l'amendement n° 32 qui vise à ajouter un point 5.c, rédigé comme suit « de rendre systématiquement aux familles les corps des israéliens décédés ».

M. Brotchi, rappelant que cette question a toujours été un énorme problème pour les Israéliens, estime que ce rajout introduit une formulation plus équitable.

L'amendement n° 32 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Punt 4.d

De heren Brotchi en De Decker dienen amendement nr. 13 dat ertoe strekt punt 4.d als volgt te vervangen : « het bezoekrecht van gevangenen te vergemakkelijken, in overeenstemming met de internationaal erkende regels ».

Amendement nr. 13 wordt aangenomen met 6 stemmen bij 4 onthoudingen.

Punt 4.e (nieuw)

Mevrouw Arena dient amendement nr. 18 in ten einde een nieuw punt e. in te voegen, luidende : « systematisch de lichamen van Palestijnse gevangenen die in Israëlische gevangenissen zijn overleden, aan hun families terug te bezorgen ».

Amendement nr. 18 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Punt 5.b

De heer Anciaux dient het amendement nr. 17 om het 5.b als volgt te vervangen : « alles in het werk te stellen om gewelddadige of terroristische daden gepleegd door haar onderdanen, te voorkomen ».

De heer Anciaux legt uit dat het voorkomen van terroristische daden niet alleen belangrijk is wanneer die gepleegd worden door voormalige gevangenen maar evenzeer wanneer gepleegd door anderen.

De heer De Bruyn vindt het amendement nr. 17 volledig terecht.

Amendement nr. 17 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Punt 5.c (nieuw)

Mevrouw Arena en de heer Brotchi c.s. dienen amendement nr. 32 in dat ertoe strekt een punt 5.c toe te voegen, luidende « systematisch de lichamen van overleden Israëli's terug te geven aan hun families ».

De heer Brotchi herinnert eraan dat deze kwestie altijd een groot probleem is geweest voor de Israëli's en meent dat door deze toevoeging een meer billijke formulering wordt bereikt.

Amendement nr. 32 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

VI. VOTE FINAL

La proposition de résolution amendée est adoptée à l'unanimité des 10 membres présents.

Confiance a été faite aux rapporteurs pour la rédaction du présent rapport.

Les rapporteurs,

Bert ANCIAUX.
Marie ARENA.

Le président,

Karl VANLOUWE.

* * *

**Texte adopté par la commission
(voir le doc. Sénat, n° 5-1284/6 - 2011/2012).**

VI. EINDSTEMMING

Het geamendeerde voorstel van resolutie wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Vertrouwen werd geschenken aan de rapporteurs voor het opstellen van dit verslag.

De rapporteurs,

Bert ANCIAUX.
Marie ARENA.

De voorzitter,

Karl VANLOUWE.

* * *

**Tekst aangenomen door de commissie
(zie stuk Senaat, nr. 5-1284/6 - 2011/2012).**